M. G. de Mortillet

NOTES

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DES

TRADITIONS, CROYANCES ET SUPERSTITIONS

DE LA GIRONDE

PAR

François DALEAU

Vice-Président de la Société d'Anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest, à Bourg-sur-Gironde

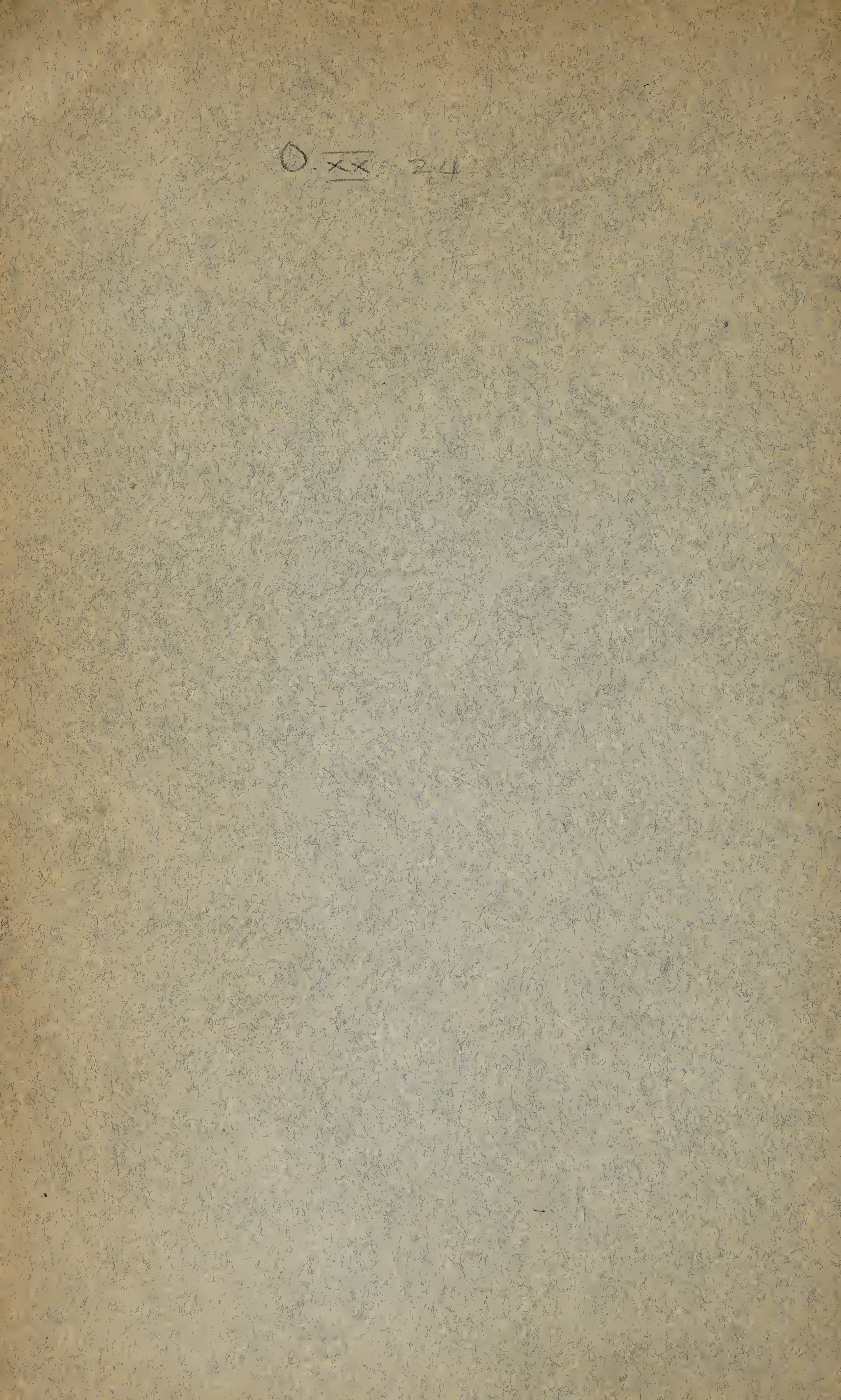
---

Extrait du BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE BORDEAUX & DU SUD-OUEST
(Séance du 8 février 1888).

BORDEAUX
IMPRIMERIE NOUVELLE A. BELLIER ET Cie
16 — RUE CABIROL — 16

—

1889


O. XX. 24

NOTES

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DES

TRADITIONS, CROYANCES ET SUPERSTITIONS

DE LA GIRONDE

PAR

François DALEAU

Vice-Président de la Société d'Anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest, à Bourg-sur-Gironde.

Extrait du BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE BORDEAUX & DU SUD-OUEST
(Séance du 8 février 1888).

BORDEAUX

IMPRIMERIE NOUVELLE A. BELLIER ET Cie

16 — RUE CABIROL — 16

—

1889

QUESTIONNAIRE

Pour recueillir les coutumes, les croyances, les dictons, les légendes, les formulettes, les remèdes populaires, les superstitions et les usages existant encore à la campagne ou à la ville.

D'après les travaux de MM. Ludovic MARTINET, Paul SÉBILLOT, B. SOUCHÉ, etc.

par FRANÇOIS DALEAU, (à Bourg-sur-Gironde[1]).

Apparitions nocturnes. — Endroits où elles ont lieu. — Lavandières de nuit. — Dames blanches. — Apparitions diverses. — Cierges errants.

(1) Extrait du procès-verbal de la Société Archéologique de Bordeaux, séance du 10 février 1884. — « M. Daleau fait part à la Société d'un projet qu'il a de réunir les » devinettes, dictons, proverbes et légendes répandus dans le département de la Gironde, » comme cela a été fait pour d'autres départements.

» Voulant donner à cette étude tout le développement qu'elle comporte, notre honorable » collègue demande si quelques membres de la Société ne voudraient pas l'aider en lui » donnant les renseignements qu'ils connaitraient ou qu'ils pourraient recueillir sur ces » diverses questions ; pour cela il mettrait à leur disposition un questionnaire préparé à » cet effet.

» M. de Mensignac propose que le questionnaire de M. Daleau soit imprimé par les » soins de la Société, et qu'un exemplaire soit envoyé à chacun des membres. On pourrait » aussi en adresser à MM. les curés, les instituteurs et autres personnes susceptibles par » leur situation de fournir des renseignements. M. Daleau remercie la Société de la » proposition faite par M. de Mensignac qui a été adoptée à l'unanimité. Il dit qu'avant » de remettre ce questionnaire, il veut le compléter et, dès qu'il sera terminé, il profitera » de l'offre de la Société.

» La proposition de notre honorable collègue M. Daleau amène un échange d'observations » sur les coutumes de la Gironde. »

La publication de ce *questionnaire* et de ces *notes* ayant été retardée pour des causes indépendantes de ma volonté, j'ai cru devoir insérer l'*Extrait* ci-dessus pour montrer au lecteur que l'origine de ce travail remonte à 1884. — (Note ajoutée pendant l'impression.— Janvier 1889.)

Avisions et revenants. — Lieux que les revenants affectionnent. — Leurs formes, pourquoi ils viennent. — Nuits où ils viennent plus particulièrement. — Moyens de s'en débarrasser. — Apparitions en l'air.

Le diable. — A quels signes on le reconnaît, comment se font les pactes. — Comment ils sont rompus. — Endroits où le diable ne peut pas entrer.

Dons. — Quels sont les dons qu'ont les enfants nés coiffés. — Les enfants qui naissent avec des dents, avec des cheveux. — Le quatrième fils, la septième fille. — Les enfants qui naissent après la mort de leur père, etc.

Fées. — Croit-on aux fées. — Quels sont les noms sous lesquels on les désigne ? ont-elles construit des édifices. — Ce que font les fées. — Bonnes et mauvaises fées. — Dons de fées. — Lieux dits : la maison des fées. — Le trou des fées. — Le roc ou le rocher des fées. — La grotte des fées. — Le tombeau des fées. — La fontaine des fées, etc.

Lutins. — Loups-garous. — *Ganipautes.* — Existe-t-il des lutins ? ce qu'ils font ? Où habitent-ils ? — Leurs noms. — Leur aspect. — Leur forme. — Crinières de chevaux mêlées par les lutins. — Lutins divers. — Bêtes errantes.

Monuments préhistoriques. — Grottes. — Dolmens. — Tumulus. — Menhirs. — Quel nom leur est donné dans le pays ? — Qui les a construits ? — Y a-t-il des revenants, des lutins ou des fées qui en font leurs demeures ? — Raconte-t-on des légendes à leur sujet. — Y a-t-il des trésors enfouis ou enterrés ?

Proverbes patois ou français. — Sur le temps. — La gelée noire. — La gelée blanche. — L'orage. — Le vent. — Le brouillard. — Les nuages. — La pluie. — La grêle. — La neige. — L'arc-en-ciel. — Le soleil. — La lune. — Les étoiles. — Les comètes. — Les éclipses. — La marée. — Les jours qui croissent, les jours qui décroissent. — Les mois, etc.

Remèdes. — Pour les dartres. — Les loupes. — Les verrues. — Les maux d'yeux. — Les meaux de dents. — La rate. — L'ivrognerie, etc.

Sorts et sorciers. — Peut-on jeter des sorts ? — Comment les jette-t-on ? — Comment se débarrasse-t-on des sorts ? — Où les sorciers s'assemblent-ils ? Comment vont-ils au sabbat? — Livres des sorciers (*le grand et le petit Albert*). — Herbes dont ils se servent. — Herbes magiques.

QUESTIONNAIRE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Abeilles. — Deuil des ruches — Comment on procède, que fait-on pour arrêter un essaim ?

Aiguilles. — Ce que l'on fait de celles qui ont servi à coudre un linceul ?

Amulettes. — Reliques que l'on porte ; leur nature ; leurs vertus.

Anes. — Dictons, (croyances relatives aux).

Animaux qui parlent la nuit de Noël.

Anneau perdu, signe de malheur ; la vertu que peut avoir l'anneau d'une mariée.

Araignées. — Signes, dictons, croyances.

Arbres fruitiers. — Moyens employés pour leur faire porter des fruits.

Aymond. — Légendes sur les quatre fils Aymond ; voit-on la trace du sabot du cheval Bayard sur quelque rocher ?

Baptême. — Cérémonies non religieuses qui le précèdent ou l'accompagnent.

Barbot (coléoptère). — Barbot de Saint Jean (méloë) ; incantations ; barbots divers.

Berceuse des nourrices.

Boucs. — Croyances (relatives aux)

Boucles d'oreilles. — Pourquoi les hommes en portent-ils ? en mettent-ils aux deux oreilles.

Bas à l'envers ; quel présage ?

Borgnes. — Boiteux, bossus, bègues.
Belette. — Bourache, bourdaine, buis.
Cèpes. — Champignons ; (proverbes relatifs aux).
Cerf-volant (lucane), son nom vulgaire ?
Chaise que l'on fait tourner.
Charivari. — A l'occasion du mariage d'une fille peu vertueuse ; du mariage d'un veuf ; d'une veuve ; comment on procède ?
Castration des animaux ; façon de procéder.
Chants. — Chansons.
Chat. — Quand on marche sur la queue du chat ; chat sorcier; quel signe quand un chat se lèche ?
Chat-huant. — Ce qu'il présage ?
Chauve-souris. — Nom local ; dictons.
Cheveux qui saignent quand on les coupe ; à quelle époque doit-on les tailler ?
Chiens qui hurlent (présage de) ?
Chouette. — Que signifie son cri ?
Cils. — Idées attachées aux cils.
Cloches qui vont à Rome ; pouvoirs des cloches.
Coccinelle (*pivolle*). — Porte chance ; formule d'incantations.
Cochons. — A quelle époque on doit les tuer ; que fait-on du fiel ?
Colimaçons (hélice). — Escargot ; nom local ; s'il présage quelque chose.
Congés aux amoureux ; symboles à ce sujet.
Coq. — Œufs de coqs ; qu'en sort-il quand on les faits couver?
Coquilles d'œufs. — Qu'en fait-on ?
Coucou. — Ce que l'on doit faire quand on le voit ou qu'on l'entend pour la première fois de l'année ; dans quels nids pond-t-il ses œufs ?
Cousins. — Moustiques.
Couteau coupe l'amitié.
Crapaud. — Crapaud sourd (*bombinator*) ; (croyances relatives aux).
Couleurs.
Couleuvres.

CRÊPES. — A quelle époque faut-il en faire ?

DANSES. — Danses autour des feux de joie, etc.

DENTS. — Dentition ; moyens employés pour faire *poucer* les dents des enfants.

DEUIL. — Comment on le porte.

DEVINS. — Ce qu'ils font.

DIMANCHES de Noël et des Rameaux pour le temps.

DOMESTIQUES. — Comment on les loue.

DONS. — Gens qui ont le don de guérir, de donner du mal, de découvrir les sources, les trésors ; comment ils procèdent.

EAU. — Croyances relatives à l'eau ; fontaines, eau de pluie, rosée, neige, glace, grêle.

ECHO (l'). — Ce qui dit ; croyances relatives à l'écho.

ENTERREMENT. — Cérémonies qui le suivent ou le précèdent ; repas après les funérailles.

EPILEPTIQUES. — Croyances (relatives aux) ; moyens de les guérir.

EQUARRISSEURS. — Croyances (relatives aux) ; nom local ; peuvent ils être appelés en témoignage ?

ENFANTS qui naissent avec leurs dents ; quels présages ; quels dons ont-ils ?

ECLAIRS. — Noms (donnés aux) ; leur cause.

FAUCHERIES. — Usage des faucheurs et des faneurs ; que fait on à la dernière charretée de foin ?

FEUX de St-Pierre ; feux de St-Jean ; comment procède-t-on ? met-on une pierre sur le foyer quand le feu est éteint ? pourquoi ? pourquoi emporte-t-on du charbon de ces feux ?

FIANÇAILLES. — Cérémonies (des).

FONTAINES MIRACULEUSES. — Quelles sont leurs vertus ; (légendes sur les).

FENOUIL. — Fougère, frêne, fouine.

GARGANTUA. — (Légende sur).

GOURDES. — (*Cujots*), leur emploi.

GRILLONS dans les maisons, signe de chance.

GRENOUILLES. — Nom local ; ne pas les tuer ça donne la fièvre.

GUI. — Nom patois ; qu'en fait-on ?

HANNETON. — Nom vulgaire ; incantations.

HÉRISSON. — Nom patois ; combien d'espèces ?
HERBES qui égarent ; herbes qui servent aux conjurations.
HIRONDELLES. — Porte-chance.
HUMEURS froides. — Comment les guérit-on ?
IDIOTS. — Croyances (relatives aux).
INCANTATIONS diverses.
JAUNISSE. — Moyens de la guérir.
JARRETIÈRE perdue, signe d'infidélité.
JEUX. — Pour avoir de la chance (aux).
JONCHÉES de buis, de laurier, de lierre ; à qui et comment les fait-on ; ce qu'elles signifient ?
LAIT. — Pour avoir du lait ? pour le faire passer ; sorts qu'on tire du lait ; pour le faire passer aux chiennes et aux chattes privées de leurs petits.
LESSIVE. — Quand on doit la faire.
LÉZARD vert ; lézard gris ; noms vulgaires ; croyances (relatives aux).
LOCHES (limaces). — Nom local ; dents de loches ; qu'en fait-on ?
LUNE. — Ce que l'on doit semer ; arbres que l'on doit couper en vieille ou en nouvelle lune ; pourquoi ? influences de la lune.
MENDIANTS qui jettent des sorts.
MARÉE. — Qu'est-ce que le mal de marée ? moyens employés pour guérir de la marée.
MARIAGE. — Comment fait-on la cour ; qui fait la demande ? repas de mariage ; les époux doivent-ils chanter au dessert ; ce qui se passe à l'entrée de la *nore* (la brue) chez ses nouveaux parents ; *tourrins ;* seconds mariages ; que fait-on quand on marie la dernière fille d'une maison ?
MAIS. — Usage de planter (des) ; à qui ; comment on procède ; à quelle époque ; de quels arbres se sert-on ?
MAISONS. — Ce qui leur porte chance.
MÉDECINE champêtre. — Moyens de guérir.
MÉTÉORES. — Méduses.
MOISSON. — Usages ; la dernière gerbe ; qui garde l'aire quand les moissonneurs vont dîner ?
MOUTONS. — A quelle époque faut-il les tondre.

Naissance. — A quelle époque vaut-il mieux qu'un enfant naisse ? usage de faire la tête ronde ou longue.
Nids d'oiseaux. — Pour éviter que le serpent mange les œufs.
Noyer. — Ombre du noyer ; que fait-on des feuilles ?
Nénuphar.
Œil mauvais.
Oiseaux. — Ce qu'ils disent ; ce qu'ils présagent.
Orages. — Croyances (relatives aux) ; sous combien de formes tombe l'orage ?
Orvet. — Superstitions (relatives à) ; nom local.
Œufs. — Œufs de coq.
Pain. — Comment on le fait ; comment on l'entame.
Papillons. — Croyances relatives aux papillons.
Pierres qui poussent.
Pin, peuplier, platane ; croyances (relatives aux).
Poules. — Poules qui chantent le coq.
Porte bonheur (ce qui).
Porte malheur (ce qui).
Poux, puces, punaises ; croyances relatives aux.
Rage. — (Remèdes contre la,)
Rainette.
Raisins. — Grillés par le soleil ; quel indice ; combien de jours faut-il pour qu'ils mûrissent après avoir changé de couleur?
Randonnées.
Rate. — Maladie de la rate, moyen de la guérir.
Relevailles. — Il ne faut pas travailler ni sortir avant ; pourquoi ?
Remèdes dits de bonnes femmes.
Rêves, songes, (explication des).
Roitelet, renard, roseaux ; croyances (relatives aux).
Rondes, rondeaux.
Sabbat. — Sorciers et chats y vont.
Saints qui guérissent.
Saignements de nez.
Sauge, salamandre, sauterelle, sureau, serpolet.
Serpents. — Formules pour s'en préserver ; pour les arrêter.
Sorts. — Sorts donnés ; rencontres funestes ou heureuses.

SOURIS et rats ; croyances (relatives aux).
SIESTE. — A quelle époque on commence à la faire.
SORCIER. — Que doit-on dire ou faire, quand on rencontre un sorcier pour éviter d'être ensorcelé.
TAUPE. — La taupe n'a pas d'yeux; pourquoi?
TINTEMENTS D'OREILLES. — Si c'est à droite ou à gauche; quel signe?
TONNERRE. — Moyens de s'en préserver.
TORCOL (non local). — Que dit-il quand il chante?
TRÈFLE (à quatre feuilles). — Quel signe?
TROIS (le nombre).
TREIZE. — Nombre fatal; pourquoi?
VACHES. — Vaches ensorcelées; vaches malades; remèdes.
VENDANGES. — Usages; gerbaude, (étymologie).
VENDREDI. — Jour fatal.
VERRE A BOIRE. — Quand on boit dans celui de son voisin ?
VISIONS.
VIPÈRE. — Ver luisant, ver de terre, verdier, vanneau, vigne.

DICTONS COMPARATIFS

AIGRE	(comme)	HARDI	(comme)	POLI	(comme)
AVARE	»	HAUT	»	PROPRE	»
BAVARD	»	HEUREUX	»	PUER	»
BLANC	»	INSOLENT	»	RARE	»
BOIRE	»	JAUNE	»	RICHE	»
BON	»	JURER	»	RIRE	»
CHAUD	»	LAID	»	ROIDE	»
CLAIR	»	LESTE	»	ROND	»
CONNU	»	LONG	»	ROUGE	»
CRIER	»	LOURD	»	RUSÉ	»

Croire	(comme)	Maigre	(comme)	Sacrer	(comme)
Dormir	»	Malheureux	»	Sale	»
Doux	»	Malin	»	Saoul	»
Droit	»	Manger	»	Sauter	»
Dur	»	Méchant	»	Sec	»
Embarrassé	»	Mince	»	Solide	»
Faux	»	Mou	»	Soufrir	»
Fier	»	Mouillé	»	Sourd	»
Fin	»	Nager	»	Tendre	»
Fort	»	Net	»	Têtu	»
Frais	»	Noir	»	Tirer	»
Franc	»	Pale	»	Trembler	»
Frisé	»	Parler	»	Vert	»
Froid	»	Pauvre	»	Vif	»
Gai	»	Petit	»	Vieux	»
Grand	»	Peureux	»	Voleur, etc.	»
Gras	»	Plat	»		
Grossier	»	Plein	»		

NOTES POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DES

TRADITIONS, CROYANCES ET SUPERSTITIONS

DE LA GIRONDE

par François DALEAU

Vice-président de la Société d'Anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest

a Bourg-sur-Gironde

INTRODUCTION

L'anthropologie, science éminemment française, faisant de jour en jour d'immenses progrès, j'ai cru devoir porter ma pierre à l'édifice en groupant de mon mieux les traditions, croyances et superstitions de la Gironde, espérant que l'ethnographie traditionnelle et la littérature orale de ce département qui, comme toutes les antiquités, tendent à disparaître, pourraient, à un moment donné, être de quelque utilité aux folkloristes, ou, pour me servir d'une expression plus longue mais moins britannique, aux disciples de la *Mère l'Oye*.

J'ai éprouvé certaines difficultés pour recueillir mes matériaux L'emploi du questionnaire, que j'ai placé ci-contre, à titre de renseignement, me paraît peu pratique, car les nombreux exemplaires que j'ai distribués, depuis 1884, n'ont pas répondu à mes espérances. Cependant, ce questionnaire pourra être utilisé comme aide-mémoire par ceux qui voudront prendre des notes.

Le meilleur moyen pour recueillir des documents est de vivre à la campagne parmi les indigènes, presque tous croient

encore aux sorciers, au merveilleux, au surnaturel et il en est très peu qui aient le courage d'avouer leurs faiblesses à cet égard.

Aussi, quand ils ne mettent pas leurs croyances sur le compte d'autrui, ils ne les livrent qu'avec hésitations ou le plus souvent qu'à leur insu.

Il m'a été très difficile, dans cette monographie, de séparer les traditions locales de celles qui ont dû être importées depuis peu de temps, surtout pour le pays situé sur la rive droite de la Dordogne et de la Gironde : le Blayais, le Bourgeais et le Cubzaguais où l'on ne parle patois qu'à une petite distance du rivage, la partie nord de cette contrée étant habitée par les *Gabails* (gavaches) et les Saintongeais.

Certaines circonstances ont fait que mes recherches ont été dirigées d'une façon plus particulière sur l'arrondissement de Blaye. Cette notice est donc en quelque sorte plus spéciale à ce pays.

Je suis heureux d'adresser ici mes remerciements à tous ceux qui m'ont fourni des matériaux, mais plus particulièrement à mon collègue M. Paul Sébillot, et à mon excellent ami, M. Emile Lalanne.

PREMIÈRE PARTIE

Ethnographie traditionnelle

Chapitre Premier. — Météorologie

§ I. — Les Astres.

Comète. — Année de comète, année de guerre; année de comète, année de bon vin. — Vin de la Comète.

Étoile. — Quand une étoile file, dire : Sainte Catherine, je te vois, ne tombe pas (l'étoile s'arrêtera). — Le désir qui est formulé au moment où une *étoile file* s'accomplit. — Quand un pied de vigne sèche ayant ses feuilles, on dit : Une étoile est tombée dessus. — Voie lactée, dite Chemin de Saint-Jacques.

Lune

A la pleine lune et au renoubet.	A la pleine lune et au renouveau.
A dune hore mareye aou Bet.	A une heure marée au Bec-d'Ambès.
Au plein et au renoubet.	Au plein et au renouveau.
A quatre hore mareye Souchet.	A 4 heures, marée à Souchet (Libourne).

Au plein et au renouveau, à trois heures, marée Bordeaux.

Lune lioubade.	Lune levée.
Mège ma anade.	Moitié mer partie. — La lune se lève à mi-reflux (Arcachon).
Lune au mè journ.	Lune au mi-jour (midi).
Mège ma de retourn.	Moitié mer de retour (Arcachon). — (Idem).

« *Quand la lune commence à monter devers le levant, le flot vient et la » mer s'enfle, jusqu'à ce que la lune soit droit au midy, au milieu du ciel, » et que la terre commence à toucher ver le couchant ; car alors la mer se » retire.* » (*Histoire du Monde.* C. Pline Second, trad. du Pinet. Paris, 1608. t. I, chap. xcvii, p. 70).

La marée n'attend pas le roi. — Les grandes marées sont dites : les *malines*. — Quand la lune commence en lion (la lune rousse), elle finit en mouton. — Quand la lune a les cornes en haut (premier quartier), signe de beau temps. — On voit dans la lune un homme portant un fagot sur son dos. Quand la lune fait *un grand cerne* autour d'elle, signe de pluie ou signe de vent : deux jours avant et deux jours après la pleine et la nouvelle lune, a lieu le passage des oiseaux.

Soleil. — Le soleil luit pour tout le monde. — Il n'y a pas de samedi en France où le soleil ne fasse sa révérence.

§ II. — **Le Temps.**

Ciel. — Ciel moutonné, femme fardée, ne sont pas de longue durée.

Ten rouye,	Temps rouge,
Bent ou plouye	Vent ou pluie.

Idem. C. Pline, *loc. cit.*, t. II, chap. xxxv, p. 49.— « *Si d'adventure des nuées rouges et noires meslées parmy les autres, il signifiera vent et pluie.* »

L'arc-en-ciel pompe l'eau des mares et des rivières (probablement parce qu'il a la forme d'un siphon).

Orage. — L'orage tombe en pierre ou en feu. Dans le Blayais, on donne le nom de pierre d'orage à un échinide fossile (*Echinolampas stelliferus*) très répandu dans ce pays.

Les pierres d'orage (pointes de flèches en silex), tombent avec le tonnerre, elles pénètrent dans la terre jusqu'à neuf pieds de profondeur et remontent d'un pied chaque année, jusqu'à ce qu'elles viennent à la surface du sol (Cazau).

Aouratge en eourey,	Orage en février,
Mette cubes aou greney.	Mets tes cuves au grenier.
Aouratge en abriou,	S'il tonne en avril,
Remplirats cubes, barriques et barils.	Tu rempliras cuves, barriques et barils.

Jusqu'à Saint-Jean, l'orage monte contre le vent. — Les éclairs sont dits *éloyses*, de là le verbe *éloïser* ou *éloyser*. —

Les éclats de *bâtons de ténèbres* (du jeudi-saint, voir p. 62), sont mis sur les toits, pour éloigner le feu du ciel. — Pour préserver la maison du feu du ciel, mettre sur le cabinet du charbon provenant du feu de Saint-Jean (voir p. 52). — Dès qu'il tonne, le sacristain sonne la cloche à toute volée pour détourner l'orage; comme salaire, on lui donne du blé aux *métives* (à la moisson). — La cloche de l'église de Lansac est la plus réputée du Bourgeais. — La cloche de l'église de Peujard (Gironde) était *très bonne pour l'orage* (pour l'éloigner), mais depuis qu'on a sonné pour un noyé, elle ne vaut plus rien.

Pour conjurer l'orage :

Sainte-Barbe et Sainte-Fleur,
A la Croix de Notre-Seigneur,
Quand l'orage tombera,
Sainte Barbe préservera.

Idem. On allume le cierge, bénit le jour de la chandeleur, et on asperge les murs de *la chambre* avec de l'eau bénite.

PLUIE. — Sainte-*Cateline* (Catherine, 25 novembre) est une *pisseuse;* il pleut toujours ce jour-là.

Gelade blanque.	La gelée blanche.
Aït passa l'aygue sous la planque.	Fait passer l'eau sous la planche (signe de pluie).
Gelade blanque l'aygue aou quiou l'y cante.	Gelée blanche l'eau au cul lui chante.
Quand au mouille sur la candèle	Quand il pleut sur la chandelle (le jour de la chandeleur)
Au mouille sur la gabelle.	Il pleut sur la javelle.
Quand au mouille pre St-Médard (8 juin).	S'il pleut le jour de Saint-Médard.
Au mouille pendant quarante journ.	Il pleuvera pendant quarante jours.
Si Saint Barnabé (11 juin) *nou descoupe pas.*	Si saint Barnabé ne l'arrête pas.

Var. — Saint-Médard a son mouillard; il pleuvra pendant quarante jours si saint Barnabé ne lui coupe pas les pieds. — Le jour de Saint-Médard, le loup sort son *bourre* (sa litière) de son trou; s'il se mouille, il le rentre pour

quarante jours. — Quand la suie tombe de la cheminée, pluie pour le lendemain.

Aujourd'hui la *gruge* (la grue),	Pluie le matin.
Demain la *pluge* (la pluie).	*Faut* pas se détourner de son chemin

Quand la pluie tombe en *cagouille*, elle ne dure pas longtemps. — S'il survient une ondée et que les poules restent dehors, c'est que la pluie ne doit pas durer. — Quand les hirondelles rasent la terre, signe de pluie. — Quand les moineaux *s'avrillent*, se *courdéllent* (volent, se poursuivent en grand nombre) sur les *palisses* (les haies), signe de pluie. — Le *Coutor* (torcolt) chante : pluie, pluie et la fait venir. — Quand les crapauds chantent, on dit qu'ils demandent la pluie. — Après la pluie vient le beau temps. — Temps de pluie n'est jamais chaud. — A la pluie et au vent, le chasseur perd son temps. — Quand il pleut et qu'il fait soleil, on dit que le diable marie sa fille. — Comme la brune de Saint-Malo, quatre gouttes remplissent un seau. — Si le coq chante le soir ou la nuit, brume pour le lendemain. — Si le chat tousse, brume demain. — Fils de la Vierge, signe de brouillard.

Aneuy l'iragne.	Aujourd'hui l'araignée (fil de la Vierge).
Deman la hagne.	Demain la boue.

Brume à couper au couteau. Quand il pleut, les enfants chantent : *mouille, mouille,* ma *cagouille* (*Hélix Aspersa).*

NEIGE. — Pour faire une bonne récolte, il faut qu'il tombe neuf *solées* de neige dans l'an. — Deux individus qui se rencontrent quand il y a de la neige, le premier : honneur, le second doit saluer, sinon il reçoit un boule de neige et le combat commence.

SAISONS-MOIS. — Février voit fleurir l'amandier. — Mardi-gras haut ou bas, petite lune tu auras.

Mars halous	Mars haleux (qui brunit le teint),
Belle hille cacha bous.	Belle fille, cachez-vous.

Il y a toujours des hirondelles au pays (Gironde) pour la Saint-Joseph (19 mars).

Què seyes haoutes ou basses	Que ce soit à la fin ou au commencement.
En abriou es pasques.	En avril est Pâques.
Pasques noubéou	Pâques nouveau.
Mey de pets dagniets que de beou.	Plus de peaux d'agneaux que de bœufs.

Il meurt à cette époque plus d'enfants que d'adultes.

En abriou	En avril
Ne quitte pas un iou (*ou hiou.*)	Ne quitte pas un fil.
En may	En mai
Quitte que te play.	Quitte ce qui te plaît.

Pre Saint-Jean (24 juin)
Les mouches nous mangean,
Pre Saint-Simond (28 octobre)
Je les mangeons.

A la Saint-Jean, perdreaux vollants. — Quand la Fête-Dieu tombe pour Saint-Jean, le bon Dieu fait son jugement. (La fin du monde).

Quand saint Georges Dieu crucifiera (quand le vendredi saint tombera le jour de Saint-Georges), quand saint Marc (25 avril) ressuscitera et que saint Jean le portera, la fin du monde arrivera.

Juin, juillet et août, ni moules, ni femmes, ni choux. — Juillet ne s'est jamais passé sans entendre la cigale chanter.

A Notre-Dame de Septembre le jour et la nuit couchent ensemble (sont aussi longs).

Quand octobre perd sa fin, la Toussaint *ès aou* (est au) matin.

Saint-André de Bagueno (30 novembre), trois semaines et trois jours avant *No* (Noël).

Les jours augmentent :

Pre no, d'un pas de jau (pour Noël d'un pas de coq).— *Pre Sainte Cateline d'un pé de gelline* (pour Sainte-Catherine, 25 novembre, d'une enjambée de poule). — Pour Sainte-Luce, 13 décembre, d'un saut de puce. — *Pre Saint Antouène* (17 janvier), *d'une aguillade de laine* (pour Saint-Antoine, d'une aiguillée de laine). — Pour Sainte-Mérance (22 janvier), d'une aune de gance.

Var. — Pour Sainte-Mérance, l'hiver danse.

Quand *le bret* (aubépine) a beaucoup de *senelles* (baies) indice d'un hiver rigoureux. — La saison amène tout. — Chaque saison porte son fruit. — L'hiver est dans une *biasse* (besace); quand il n'est pas d'un bout, il est de l'autre.

Temps. — Temps *imbuste* (incertain, mauvais). — Quand les *marmonnettes* (hyménoptères en général) *melonnent* (se font entendre), signe de beau temps. — S'il fait beau, prends ton manteau. — S'il pleut, s'il neige, s'il grêle et s'il fait soleil dans la même journée, on dit qu'il a fait les *quatre temps*. — Quand les hirondelles *planent* (volent haut), signe de beau temps. — Les *martresses* de mars (les giboulées). — Quand la mer gronde, le temps va changer. — Il fait une chaleur à faire tomber la queue aux ânes. — Il fait un froid à faire *saber* (peler) les doigts. — Être *grappe* (avoir l'onglée).

Vent.

Vent de bise.	Vent d'est.
Perce la camise.	Perce la chemise.

Vent de sud-est, ramasse tes guenilles, fais ton paquet (s'adresse aux chasseurs). — Vent de *noroua* (N.-O.), balais du ciel (chasse le mauvais temps). — Vent de *sut* (sud), pluie au *cut* (cul). — Vent de lune n'a jamais cassé la hune. — Se méfier d'un jeune *nordet* N.-E. et d'un vieux *suroua* (S.-O.). — Brise du Mouclier : quand le vent *suit* le soleil — N.-E. le matin, N.-O. le soir. — Quand on voit des *sorcières* (tourbillons), signe de beau temps. — Quand le feu souffle, signe de vent ou de visite. — A l'heure des rameaux, où sont les vents, ils y seront fréquents.

Var. — Tels sont les vents à l'heure de la bénédiction des rameaux, tels ils seront pendant les trois quarts de l'année. — Venter à écorner les vaches. — Venter la pipe du diable. — Risée, fausse risée, coup de vent sur l'eau. — Recevoir les *embruns* (d'embrumer). — Tourner du vent qui vente. — Les marins sifflent à bord des navires pour faire venir le vent.

Chapitre II. — Agriculture

§ I. — Maîtres et ouvriers.

Quan los mestes soun bialaouneyres,	Quand les maîtres sont violonistes,
Lous beylets soun dansadous.	Les valets sont danseurs.

Quand le maître joue, les valets dansent. — Tel maître, tel valet. L'œil du maître engraisse le cheval. — Les bons maîtres font les bons domestiques.

Pre Sainte-Crou	Pour Sainte-Croix (3 mai), faut dormir tous
Fot drumi tous.	(la sieste se fait du 3 mai au 15 août).

Le maître donne la chandelle à l'ouvrier à partir de Notre-Dame de septembre jusqu'à Notre-Dame de mars. (Les veillées commencent le 8 septembre pour finir le 25 mars). — Le maître donne congé au *bourdilley* (bordier colon) pour *No* (noël), celui-ci se *remue* (déménage) pour Saint-Roch (16 août).

Quan la femme ben d'aou riou,	Qnand la femme vient du lavoir, elle
Mingeret soun homme tou biou.	mangerait son mari tout vif.

Pour Saint-Thomas (21 décembre), fais ta lessive, lave tes draps.

Ou cat y at un bet gouyat,	Au bout du sillon, il y a un beau garçon,
La premeyre rendude l'aourat.	la première rendue l'aura.

Domestiques. — Les jeunes filles qui désirent se *louer chambreyres* (chambrières) ou servantes se rendent à la foire de Braud, près Étauliers (Gironde); celles qui veulent aller dans le marais portent un paquet de joncs à la main; celles qui veulent travailler les champs portent des épis de blé; celles qui ont l'intention d'aller dans le Blayais ou le Bourgeais, pays viticoles, portent un bois de vigne, et enfin celles qui désirent *servir dedans* ou à la ville ont une rose à la main. — Les jeunes gens se rendent aussi à cette foire; les travailleurs de terre portent une pioche, les conducteurs

de chevaux un fouet, et les bouviers un aiguillon. — Ce n'est pas toujours celui qui gagne l'avoine qui la mange.

§ II. Animaux domestiques.

Quand les bœufs ont des *tannes (hippoderma bovis)*, c'est signe qu'ils *profitent* (engraissent). — Pour qu'un bœuf ne soit pas *chalinous* (facile à fatiguer par la chaleur), il faut que le bout de sa queue ne dépasse pas son jarret. — D'un bœuf : il vaut mieux que le vent passe dessus que dessous (qu'il soit près de terre.) — Un bon bouvier doit toujours siffler quand il fait boire ses bœufs. — D'une vache : le lait est dans ses dents, (si elle mange bien elle aura beaucoup de lait.) — Pour faire une bonne maison : il faut des bœufs maigres (travaillant beaucoup) et un chien gras (qui se ressente d'un bon ordinaire).

Bœufs. — On doit toujours faire faire réveillon aux bœufs, la nuit de Noël. Le voisin d'un bouvier qui avait *oublié* ses bœufs entendit : le *Jolit* dire au *Brichet : Notre maître ne nous a pas fait faire réveillon demain je le porterons en terre.* Le laboureur mourut le lendemain (d'après la légende).

Noms donnés aux bœufs

Bioulet, Biaoulet.
Brichet (le droitier).
Brunet.
Caoubet (couleur foncée, gaucher).
Corbet (corne courbée).
Jolit-Jaoulit.
Jouan (blanc).
Laouret (fumé).
Martin (rouge).
M'relet (aux merlets dits maréneaux, qui ont les yeux et le nez noirs.
Rouyet.

Noms donnés aux vaches

Cap-blanc (tête blanche).
Cap-nègre (tête noire).
Canègre » »
Castain, Castagne.
Luneau (qui a une lune au front).
Pigaille (mouchetée).
Pigeoune »
Martine.
Rouye (rouge.)

CHAT. — On ne doit pas garder de chatons d'une première ventrée, ils ne sont pas bons *ratiers*, il faut les noyer. — Il ne faut pas garder de chatons nés dans le mois de mai. Si on garde une chatte, elle mangera ses petits, si c'est un mâle, il mangera ceux des autres.— Le chat y voit la nuit. — Le chat à neuf vies. — Les chats maigrissent quand ils mangent des *engrottes (lacerta muralis)* à la saison des amours. — Pour qu'un chat adulte n'abandonne pas la nouvelle demeure de son maître, il faut lui frotter les pattes au fond de la cheminée.

Var. — On lui enduit les pattes de graisse et on lui fait faire la croix au fond de la cheminée. Si on procède ainsi, il ne s'éloignera plus du foyer.

CHEVAL. — *Qui boit dans son blanc,* tout bon, tout mauvais.— Le cheval ne peut pas nager longtemps, il se noie par *l'anus.* — Un crin de la queue d'une jument en rut mis dans l'eau se transformera en *ver*, dit *crin* (dragonneau).

CHIEN. — Il ne faut pas garder de chiens d'une première portée parce qu'ils enragent. — Les chiens qui ont des éperons doubles (doigts rudimentaires) aux pattes postérieures n'enragent jamais.

COQ. — Le jeune coq dit, en chantant :

Lou fey quan boli.	Je le fais quand je veux.
Le vieux répond : *Et you quan podi.*	Et moi quand je peux.

COUVÉE. — Pour avoir des mâles et des femelles, il faut dire : *poule et jau* (poule et coq) et le répéter en plaçant les œufs dans le nid. — En temps d'orage, mettre un morceau de fer sous les œufs pour les empêcher de *tourner* (se décomposer). — Les *mauvais œufs* (décomposés) sont appelés *nideaux.* — On les met dans les nids des poules pour les engager à pondre.

JÉSUS-LINGIN. — Quand on tue *lou gourret* (le porc), on enlève le pénis et la partie graisseuse qui l'entoure. — Ce morceau de chair, que l'on suspend à la *cadène* (poutre), sert à graisser les scies et les souliers. — On lui donne le nom de *Jésus de Cochon* ou *Lingin.*

Mortaille. — Faire *mortaille*, c'est tuer le *gorret* (le cochon) ; celui qui saigne les porcs est appelé le *saigneur*. La mortaille est *une fête de famille* à laquelle quelques amis prennent part ; elle se termine par un dîner dit *le repas de cochon*.

Œufs. — Si les œufs des poules ne sont pas *bons* (fécondés), il faut faire un *présent* d'une paire de poulardes au curé de sa paroisse.

Œuf cocatrix (anormal, très petit). — L'œuf *cocatrix* est, dit-on, pondu par le coq. — Si on fait couver un œuf *cocatrix* (ce qui porte malheur), il en sort un serpent. — Si ce serpent vous voit avant que vous l'ayez vu, vous mourrez dans l'an.

Poule. — Quand une poule *chante le coq* (comme le coq), il faut la tuer, car elle a *frayé* avec le serpent, et elle pondra aussi des œufs *cocatrix*.

§ III. — **Les Arbres.**

Arbres fruitiers. — Pour rendre les arbres fructifères, il faut, le jour du carnaval, verser une cuillerée de bouillon gras au pied de l'arbre en disant : Tu te souviendras du bouillon gras du mardi-gras.

Chataignier. — Couper le chataignier en vieille lune pour l'empêcher de *cossonner* (piquer).

Chêne. — Si le soleil donne sur les chênes le jour de l'an, il y aura de l'*aglan* (des glands).

Noisettes. — A Sainte-Madeleine (16 juillet), noisettes pleines.

Noix. — Pour la Saint-Jean (24 juin), le *bon* est dedans. Le *bon* (amande) se forme dans les noix dans la nuit de la Saint-Jean.

Pre Sainte-Madeleine (16 juillet)	Pour Sainte-Madeleine,
Les nous soun pleines.	Les noix sont pleines.
Pre Saint-Laurent (10 août),	Pour Saint-Laurent,
Fot gueyta dedan.	Il faut regarder dedans.

Noyer. — L'ombre du noyer est mortelle, ne pas dormir le jour sous un noyer *(nouguey)*; on peut y prendre la fièvre, *ou le coup de la mort;* on peut s'y reposer la nuit sans inconvénients.

Osier. — Couper le *vime* (osier) en vieille lune pour qu'il ne vienne pas *rallut* (branchu) l'année suivante.

Pin. — Couper le *pignier* (pin) en jeune lune, pour que le bois ne *se pique pas.*

Pommiers. — Pour faire *charger* ou *porter* les pommiers (les rendre fructifères), il faut placer une pierre sur le *clot* (point de départ de branches); par ce moyen, les fleurs *retiendront;* il est urgent que la pierre soit prise dans le cimetière le jour du vendredi-saint. Les indigènes ajoutent, d'un air malin, qu'ils sont certains que l'arbre *portera* sinon des fruits, du moins la pierre.

Var. — Il ne faut pas que la pierre soit prise dans le cimetière de la paroisse que l'on habite.

§ IV. — **La Vigne.**

Tailler, planter et *proviner* (provigner) la vigne, en vieille lune, pour avoir du vin. — Les *provins* faits en jeune lune ne s'enracinent pas.

Taille et bine en mars, s'il y a du vin, tu auras ta part.

Si le bouton goutte (pleure) le jour de Saint-Aubin (1er mars), il y aura du vin. — On voit souvent du vin de mars (des *formances de mannes).*

Aouratge en éourey *Mette cubes au grenéy*	Orage en février, mets tes cuves au grenier (mauvaise récolte).
Aouratge en abriou, *Remplirats cubes, barriques et barils.*	Orage en avril, Tu rempliras cuves, barriques et barils.

Qui bèche avant le bouton gagne sa façon. — Binage vaut arrosage. — Saint-Fort (16 mai) est le dernier vendangeur (pour la gelée).

Derrière la gelée tout profite,
Derrière la grêle tout périt.

Année de groseilles, année de vin.

Pour éviter la gelée et la grêle, on fixe des feuilles de laurier bénit, ou des morceaux de *bâton de ténèbre* aux échalas des vignes; on en met en général aux quatre coins de la pièce. On procède aussi de la même façon dans les Charentes (voir C. Duteil, *Notice archéologique sur le dolmen de Montguyon*, p. 16, Bordeaux, 1840).

Grande manade,	Beaucoup de *mannes* (fleurs de la vigne)
Petite binade.	Peu de vin.
Petite manade,	Peu de *mannes*.
Grande binade.	Beaucoup de vin.
Belle apparaissance (apparence).	Petite abondance

La vigne ne fleurit que quand ses bois ont treize ou quatorze feuilles.

Quand la vigne est en fleurs,
Elle ne veut voir ni manants ni Seigneur.

On peut souvent pour Saint-Jean manger l'entrecôte au verjus. — Pour faire un bon repas, il faut du rôti; pour faire du bon vin il faut du grillé (raisins brûlés par le soleil). — Cent jours après la pleine floraison, quarante jours après la *véraison* (époque à laquelle le raisin change de couleur *tourne)*, les vendanges se font.

La gerbaube ou la gerdebaude correspond au Beurlot de la Haute-Vienne. — (André Theuriet, *Le Fils Maugard*, p. 220.) — Les vendanges terminées, la *troupe* se rassemble pour venir *faire honneur* au propriétaire. — En tête, marche un des plus robustes de la bande portant sur sa tête la dernière *baste*, celle-ci est remplie de graines de raisins. — On a fiché au centre une croix de bois guillochée au couteau, recouverte de fleurs et de raisins. — Les ouvriers en habits de fête forment le cercle; une jeune fille s'avance et récite un compliment. La *baste* présentée au propriétaire est placée sur la table pendant le repas, la croix est ensuite clouée dans le cuvier ou sur la cheminée de la cuisine. — La gerbaude est

dite *le pampaillet ou lou pampailloun* dans l'Entre-deux-Mers (arrondissement de La Réole, Gironde). — Pour Saint-Martin (11 novembre), bonde ton vin. — Saint Martin est le patron des tonneliers. — Tirer et mettre le vin en bouteilles en vieille lune pour ne pas avoir de dépôt.

§ V. — Les plantes en général.

L'AIL planté en gousses en lune ronde (vieille lune) devient rond ; planté en jeune lune il produit plusieurs gousses. — Planter l'ail en vieille lune, plus la lune a de jours, plus l'ail aura de gousses. — Pour avoir de l'ail à tête ronde (à une seule gousse), il faut le planter en jeune lune de mars. — Pour avoir de l'ail précoce, il faut le planter durant la vieille lune de septembre. — Pour empêcher l'ail de pourrir, ficher dans le champ des morceaux de *bâtons de ténèbre*. — Pour que l'ail ne pourrisse pas, il faut le sarcler le premier vendredi de mars. — Ne pas sarcler l'ail dans le mois de mai, *ça le ferait pourrir*. — A la Saint-Jean, arrache ton ail, car il est temps.

LE BLÉ. — Le blé le premier semé est le premier au grenier.

Rège torte mène lou blat à la porte.	Sillon tortueux conduit le blé à la porte.
Quan lé gruges bénent en France,	Quand les grues viennent en France,
Samène toun blat en abondance.	Sème ton blé en abondance.
Quan a ban aou Canada,	Quand elles vont au Canada,
Prén toun cercle et bey cercla.	Prends ton sarcloir et va sarcler.

On doit commencer les *cuvrailles* (couvrir le blé) pour Saint-Luc (18 octobre), il faut qu'elles soient finies pour *Sainte-Cateline* (Catherine) (25 novembre). — Pour que la récolte du blé soit bonne, il faut qu'il neige neuf fois dans l'an. — Pour Saint-Jean *mette* la faucille dans les champs. — *Faire des trous*, c'est faire la moisson, *scier* le blé, on fait des trous en coupant les tubes des pailles.

La moisson ou les *métives*. — Le blé se *scie* à la faucille, les gerbes liées à l'aide d'un *garrot* (morceau de bois pointu des deux bouts) sont mises à *quinteaux* (par cinq) dans

les champs, les épis tournés vers le *mauvais temps* (l'ouest). Au bout de quelques jours ces gerbes sont serrées sous un hangar. La veille de la *batterie*, le *sol* (aire) est raclé, battu et badigeonné avec de la bouse de vache délayée. Les gerbes sont alors transportées dans l'aire. Avant d'enlever la dernière les *métiviers* vont chercher le patron et le prient de venir les aider à tuer un *serpent qui est dessous;* le maître fait alors porter du vin. — Un petit fagot de blé, dit le *bonhomme*, est couché le premier sur le sol, c'est sur lui que *tout le blé reposera*. Avant le repas le bonhomme est mis debout au milieu de l'aire, un *éfflayet* (fléau) est placé à son côté, la garde du sol lui est confiée durant le repas et la sieste. — Le blé battu, on construit le pailler, au sommet duquel sera fiché une croix faite de deux des balais qui ont servi au balayage des grains. — Le repas qui suit la batterie est appelé *le pampaillet* ou *lou pampailloun* dans l'Entre-deux-Mers.

Carottes. — Si l'on sème les carottes avec des vents de nord, elles ne naîtront pas.

Chanvre. — Pour arracher *la cherbe* (le chanvre), il faut que Saint-Étienne (3 août) passe sur la femelle (*celui qui porte les fleurs*), et que Notre-Dame (8 septembre) passe sur le mâle (*celui qui porte les fruits*).

Cèpes. — Cep vu ne profite plus. — Si un *cep* (cèpe) pousse sur une *gueille* (guenille) ou un morceau de cuir, il est mauvais (vénéneux).

Chardon. — Pour détruire les chardons, il faut enterrer un chat vivant dans le champ envahi. — Si on coupe les chardons le jour de Saint-Laurent (10 août), ils ne repoussent plus.

Chenilles. — Pour détruire les chenilles des choux, enfiler des coquilles d'œufs dans de petits bâtons que l'on fiche en terre près des choux. — Enfiler un crapaud avec un échalas par une des pattes postérieures et planter le bâton en terre. *Le crapaud fera de la toile* (mouvement du tisserand). —

Planter dans le champ des branches feuillues de *vergne* (aune). Idem, *avec des gaules de sanguin touchant les herbes qu'on veut exempter de la vermine* C. Pline, *loc. cit.* t. II, livre XIX, chap. x, page 77.

Courges. — Si on sème *les cujes* (citrouilles) en jeune lune, elles fleurissent mais ne *retiennent* pas (les fleurs avortent). — Pour avoir des belles cujes, il faut les semer le premier vendredi de mai.

Cujots. — Pour semer les *cujots* (gourdes), les *fusiques* (coloquintes) et les *aubiacres* (patissons), il faut avoir soin de faire tremper les graines dans un mélange de suie et de piquette, pour empêcher les rats de les ronger. Le cujot sert de bouteille portative; avec la fusique on fait de petites boîtes pour la poudre etc. Les *aubiacres (cucurbita pepo)* se mangent en fritures et sont surtout placées comme ornements sur le manteau de la cheminée.

Fèves. — Pour avoir beaucoup de fèves, il faut les semer le jour de Saint-Simond (28 octobre). — Pour avoir des fèves précoces, les semer le jour des Morts (2 novembre). — Semer les *habes* (fèves) en vieille lune.

Foin. — Année de foin (temps humide), année de rien. — A la Saint-Barnabé (11 juin), mettre le *dail* (la faulx) dans les prés.

Haricots. — Semer les haricots en vieille lune. — Si on sème les *mongettes* (haricots) avec des vents de sud, elles restent *borgnes* (germent mal).

Oignons. — Ne pas les planter quand la marée monte, car ils *monteraient* aussi (pour fleurir). — Les repiquer quand l'eau descend, *leur tête* (bulbe) sera plus belle. — Semer les oignons quand la lune descend (premier quartier), pour qu'ils *pomment* mieux.

Pacage. — Pour interdire le pacage d'un champ ou d'une prairie, le propriétaire y fiche en terre des branches feuillues, sur divers points, mais principalement aux entrées. On procède ainsi dans l'Amérique du Nord. Voir

Smithsonian institution. Annual report, bureau Ethnology, 1879, 1880, p. 369.

Persil. — Semer le persil le jour du *carnaval* (mardi-gras) pour qu'il dure deux ans et qu'il ne *monte* pas la première année.

Pied-de-mulet. — *(Ficaria ranunculoïdes)* pour le détruire, semer des pois pendant deux ans de suite dans le champ envahi.

Pois. — Semer les *peséous* (pois) en jeune lune, ils fleuriront plus longtemps et donneront plus de graines.

Pommes-de-terre. — Pour Saint-Thomas (7 mars), plante tes *patates* si tu en as. Planter les pommes de terre en vieille lune.

Prairie. — Quand il y a peu d'herbe dans un *pré*, on dit qu'on peut y voir courir *les grits ou les grellets* (grillons).

Récolte. — Vaut mieux dire : J'en tenons que j'en aurons (un tien vaut mieux que deux tu auras).

Les paysans croyent à une bonne récolte quand :

Février remplit les fossés,	Février pluvieux,
Mars les cure,	Mars sec,
Abril plubigna,	Avril brumeux,
May ne cessa,	Mai ne cesse pas,
Jouin goutte.	Et que juin goutte

Année de *marmottes* (hannetons), année de récolte. — Pour faire une bonne récolte, il faut qu'il tombe neuf *solées* de neige dans l'an. — Pour avoir une bonne récolte, il faut faire des crèpes le *jour des rois* (6 janvier); faire la pâte avec des farines de blé, de seigle, de mil, de sarrasin et de maïs mélangées.

Quand il *mouille* (il pleut) le premier mai, la récolte va toujours *en périssant*.

Roseaux. — Couper les *raous* ou *raousets* (roseaux) pour faire des balais, entre les deux Notre-Dame (du 15 août au 8 Septembre.) Si on veut que les fleurs *tiennent*,

Salade. — La semer quand la lune descend (premier quartier) pour qu'elle pomme et ne monte pas.

Chapitre III. — Préjugés.

§ I. — **Porte bonheur.**

Chat noir porte bonheur à la maison qu'il habite.

Corde de pendu, en avoir sur soi, porte bonheur.

Fer a cheval, trouvé sur la voie publique, porte bonheur. — En Algérie, un fer ainsi trouvé, un jeudi, est cloué à la porte de l'habitation. (Idem, C. Pline, *loc. cit.*, t. II, chap. xx, p. 335). — « *Car on tient qu'en serrant en quelque lieu à part un fer à cheval qu'on aurait trouvé par chemins (comme advient souvent qu'un cheval se déferre), il guérira du hocquet, se souvenant du lieu où on aura mis ledit fer.* »

Grillon qui chante dans l'âtre porte bonheur (signe de richesse).

Hirondelles portent bonheur aux maisons où elles accrochent leurs nids (signe de richesse).

Queue d'*angrotte* (*lacerta muralis*), mise dans la poche, porte bonheur au jeu.

Toucher quelque chose de sale porte bonheur au jeu.

Trèfle à quatre, trouvé par hasard, porte bonheur.

§ II. — **Porte malheur.**

Accouchée. — Si une accouchée entre dans un chai avant ses relevailles, ça porte malheur.

Araignées (*iragnes*), les tuer porte malheur.

Arbre qui fleurit deux fois dans l'an porte malheur.

Assiette que l'on fait tourner, signe de mort.

Batir. — Faire bâtir porte malheur ; quand la cage est faite, l'oiseau s'en va.

Bénédiction nuptiale et enterrement, le même jour, dans la même église, porte malheur.

Chaise que l'on fait tourner, signe de mort.

Chat. — Tuer un chat dans sa maison porte malheur. — Celui qui marche sur la queue du chat ne se mariera pas dans l'an.

Chat-huant. — Oiseau de malheur, sent les malades, va chanter sur la fenêtre des agonisants.

Chiens qui hurlent, présage de mort. (Idem, *Ololygmancie, Encyclopédie militaire et maritime*, De Chesnel, t. II, p. 1168).

Couteau que l'on fait tourner sur la table porte malheur. — Couteaux et fourchettes mis en croix portent malheur.

Crinières des chevaux nouées malicieusement par le *luttin* : ne pas les peigner, ça porte malheur ; si on la coupe, la bête maigrit ; si on la laisse, la bête engraisse.

Epoux. — Les époux ne doivent pas chanter à leur repas de noce, ça porte malheur.

Glace. — Casser une glace porte malheur.

Nombre treize, *compte malheureux*.

Œufs. — Faire couver un *œuf cocatrix* porte malheur.

Oignon entamé laissé sur la table porte malheur.

Paille en croix. — Si on trouve deux pailles en croix sur un chemin, ça porte malheur.

Pain posé sur la croûte noire, le *ventre en l'air*, fait pleurer la Sainte Vierge et porte malheur.

Persil. — Ne pas le transplanter, ça porte malheur.

Persil, ne pas le sarcler, ça porte malheur.

Pinson qui chante avec acharnement autour de vous, quand vous travaillez loin de chez vous, indique qu'il est arrivé malheur à la maison.

Plumes de paon dans la maison portent malheur.

Poule *qui chante le coq* (comme le coq) porte malheur, il faut la tuer.

Prêtre ou moine rencontré en voyage porte malheur ; toucher du fer pour éloigner le maléfice. (Idem, de Maricourt, *Sortilèges et maléfices dans l'Italie méridionale*. — *Bul. Soc. d'Anthropologie de Paris*, 1883, p. 31).

Sang. — Si on rêve sang ou qu'on ait du sang devant les yeux, signe de malheur.

Sel répandu sur la table porte malheur, à moins d'en jeter une pincée par dessus l'épaule gauche.

Souhaiter bonne pêche, bonne chasse, porte malheur : on ne prend rien.

Vendredi. — Jour néfaste : ne rien commencer ce jour-là, ça porte malheur.

Chapitre IV. — Médecine populaire

Fontaines, pèlerinages, sorcellerie, remèdes.

Angelures. — Pour les guérir, se couvrir les mains de pâte, les recouvrir d'une peau d'oignon.

Aveugler. — Si un crapaud vous pisse aux yeux, vous pouvez devenir aveugle.

Avortement. — Pour avorter, *boire sur de la graine de navet* (infusion).

Barbe. — Pour avoir de la barbe, se frotter la face avec de la crotte de poules.

Berloque. — Pour guérir les piqûres de la *berloque* (*picris echinoïdes*), il faut, en se levant, couper un pied de cette plante et le jeter derrière soi sans regarder. *Var*. — Arracher la plante, la mettre sur un pied de *bret blanc*

(aubépine), et, quand elle sera sèche, le mal sera guéri. *Var.* — Faire bouillir de la crugerolle (*aristolochia clematitis*) avec du vin blanc et laver la blessure.

BRULURES. — Quand on se brûle, crier : *A Saint-Laurent, le diable se brûle.*

CARNAIL. — Le carnail est une maladie des vaches, celles qui en sont atteintes ont le *remeuil* (mamelles) enflé, *plein de vent.* et donnent du lait jaune très mauvais. — Pour les guérir, leur mettre au cou un collier de *visogue* (*clematis vitalba*).

COLIQUES. — Pèlerinage à Saint-Fiacre, commune de Saint-Ciers-la-Lande, pour la guérison de la colique des enfants. L'eau de la fontaine de Saint-Brice, près Mios, fait passer la colique. (*Soc. archéologique de Bordeaux*, Comptes-rendus, 1887, p. 88.)

COULEUVRES. — On raconte que des individus ont avalé des couleuvres et des grenouilles en buvant de l'eau des fossés.

CHUTES. — Boire des infusions de feuilles de myrthe pour le *contre-coup*.

DARTRES. — Souffler sur la figure de quelqu'un peut donner des *anderses* (dartres). — Pour les guérir, se laver avec de l'urine ; mettre du sel dans sa bouche et se laver avec sa salive ; ou bien encore se laver avec de la suie détrempée dans du vinaigre.

DENTITION. — Pour faciliter l'émission des dents, on suspend au cou des enfants un collier dont les perles sont faites de racines de lierre ; il faut que ces racines soient vertes et que les perles soient en nombre impair. (Idem. *Bul. Soc. d'Anthropologie*, Paris, 1887, p. 292). — On suspend aussi, à cet effet, au cou des enfants des *dents de loches*, osselets de *Limax maximus*.

DENTS. — Le mal de dents est dit *mal d'amour*. — Pour éviter les maux de dents, mordre trois fois dans la première tige de fougère que l'ont voit au printemps. — Prendre un os de crapaud tué au mois d'avril, en frotter

la dent douloureuse. — Quand on arrache une dent de lait il faut la conserver ou la brûler, car si un chien ou un porc la mangeait, une dent de chien ou de porc pousserait (en remplacement). — Quand un enfant s'arrache une dent, il doit la placer sous son oreiller en allant se coucher, la vierge prendra la dent pendant la nuit et la remplacera par une pièce de monnaie ou un jouet. — L'eau de la fontaine de Saint-Brice, près Mios, guérit les maux de dents. (*Soc. archéologique de Bordeaux*, Comptes-rendus, 1887, p. 88). — Sainte Appolonie guérit le mal de dents. — Ceux qui naissent avec des dents ont *un don* de guérir. — *Avoîr une dent contre quelqu'un*, c'est lui vouloir mal.

DIARRHÉE. — Pour la guérir boire des infusions de feuilles de *figuier Marseille.*

DONS. — Il y a des gens qui ont des *dons*, soit de *guérir*, de *donner du mal* de découvrir les sources, etc.

DOULEURS, RHUMATISMES. — 31 mai, pèlerinage à l'église de Samonac, dédiée à saint Justin, pour la guérison des douleurs. — Saint Jouin a le même don. — L'eau de la fontaine de l'Hermitage, commune de Saint-Emilion, calme les douleurs. (Soc. archéologique de Bordeaux, t. VIII, p. 208.

DRAGON (le). — (Ophtalmie). Les enfants posthumes ont le don de guérir la maladie du dragon; il leur suffit de passer l'alliance de leur mère sous la paupière du patient. — La bague d'une mariée guérit aussi du dragon, mais il faut pour cela que l'épousée n'ait pas couché avec cette alliance la première nuit de son mariage.

ECROUELLES. — *Ecruelles.* — Le septième enfant issu d'un même mariage a le don de guérir cette maladie ; il lui suffit de *toucher* le mal en récitant des prières. Le guérisseur ne doit pas se faire payer, mais il peut accepter des cadeaux. Le malade doit se rendre chez le *panseur* les jours de *bonnes fêtes* avant le lever du soleil. — Les enfants posthumes guérissent les *humeurs*, les *glandes* (Sauveterre). — L'eau du *Guichet* des Fontenelles, commune de

Comps guérit les humeurs froides. — Manger des *demoiselles* (maïs grillé) donne les écrouelles. — Manger du *reybichet* ou *robiquet* (roitelet) donne les écrouelles. — Manger de la cervelle de porc avant l'âge de sept ans donne les écrouelles. — Ceux qui ont eu les écrouelles ne doivent pas manger de tête de porc ni boire du bouillon fait avec une tête quelconque, *ça leur ferait revenir le mal.*

Entorses. — Deux jumelles nées d'une première couche ont le don de guérir les entorses. — Les enfants *nés coiffés* ont le même don (Saint-André-du-Bois).

Épidémies. — On se rend à la fontaine de Saint-Antoine à Cadarsac, commune d'Arveyres, en temps d'épidémie. (*Soc. archéologique de Bordeaux*, t. VIII, p. 208.) — Durant une épidémie de porcs, mettre des crapauds dans les *parcayres* (étables à porcs) pour qu'ils *pompent le verin* (absorber le virus par les pores). — En temps de *picote* (variole), on met aussi des crapauds dans un vase quelconque sous le lit du malade, *pour qu'ils pompent le verin*; si les batraciens meurent, le malade est sauvé.

Epilepsie. — Celui qui n'a jamais vu *tomber du haut mal* (épilepsie), a le don de guérir cette maladie ; il lui suffit de faire saigner le petit doigt (auriculaire) du malade. — On doit mettre un linge sur la figure d'un épileptique pour l'empêcher de baver.

Escorpion. — Les tritons et les salamandres dits *escorpions* passent pour des reptiles dont la piqûre est mortelle.

Estomac (maux d'). — Boire des infusions de feuilles de verveine.

Eternuer. — Quand un malade éternue, c'est signe qu'il va mieux. — A un individu qui éternue on répond : A vos souhaits, ou, que le diable t'emporte.

Femme. — Si la femme se chauffe le dos, on dit qu'elle aura une fille à Pâques. — Quand la *thiouque* (petit duc) chante près de l'habitation d'un jeune ménage, c'est signe que la femme est enceinte.

FIÈVRE. — Tuer la *grignaoude d'égay* (grenouille de rosée), (*rana agilis*) donne la fièvre. — Pour couper les *mauvaises fièvres*, boire du vin blanc dans lequel on aura fait macérer de l'*œil de perdrix* (*anagalis arvensis*) *au serein* (à l'air), pendant une nuit.

FLEUR DE SANG (Flux de sang). — Manger des *moures* (fruit de la ronce) donne flux de sang.

FLUXIONS. — Pour les guérir, plonger des feuilles de *lapasse* (*verbascum montanicum*) dans du lait bouillant et les appliquer sur la partie malade.

FOLIE. — Se chauffer la chute des reins rend fou. — Pèlerinage à l'église de Saint-Genès-de-Queil, le jour de la Saint-Barthélemy (24 août), pour obtenir la guérison des aliénés.

FORCE. — Pour donner de la force aux enfants, les faire coucher sur un matelas fait de fougères mâles. — Commune de Saint-André-de-Cubzac, pèlerinage à la chapelle de Cabarrieux dédiée à saint Sicaire, pour donner de l'embonpoint aux enfants (Jouannet, *Statistique de la Gironde*, t. I, p. 176). — On place les enfants sur le tombeau de Saint-Sicaire, à Bassens, pour leur donner de la force (A. Briolle, réponse au *Questionnaire archéologique*, Bordeaux, 1859).

Similia similibus curantur. — Pour donner de la force aux enfants on les porte au tombeau de Saint-Fort (16 mai), à l'église Saint-Seurin à Bordeaux (Jouannet, *loc. cit.*, t. I, p. 176). — On se rend le 16 mai, à la chapelle dédiée à Saint-Fort à Saint-Denis-de-Pile. — On conduit les enfants le jour de Saint-Fort, à Saint-Etienne-de-Lisse, où on leur fait toucher le *carrouy* (le verrou) pour leur donner de la force. — On les porte aussi à La Ruscade, le jour de Saint-Fort. — Les enfants rachitiques sont conduits dans le même but, à la fin d'août, à Saint-Seurin-de-Cussac. — Les enfants sont conduits encore dans le même but, le 8 septembre, à la Chapelle-du-Bois, commune de Reignac.

Fourcat (le). — Est une grosseur qui vient entre les orteils, dans la fourche, de là son nom. Pour le guérir, se rendre avant le soleil levé, à la jonction de quatre routes (une croix), choisir un point où il y a de l'herbe, y appuyer fortement son pied nu, enlever *la gobe* (le gazon) avec une pioche, la placer les *racines en l'air* sur un pied de *bret* (aubépine), le mal s'en ira à mesure que l'herbe sèchera. — Les tonneliers de père en fils depuis trois générations ont le don de guérir ce mal en le palpant. — Quand on change les *bourres de ses sabots* (voir « Marée » p. 41), il faut avoir soin de cracher dessus avant de les jeter, pour éviter d'avoir le fourcat. — On ne doit pas jeter un bourre de sabot dans une étable, sur la litière, car si un bœuf *le trépait* (marchait dessus), ça lui donnerait le fourcat.

Furoncles. — Pour panser les *argeaous* ou *argeaux* (furoncles), il faut les toucher avec une bague vierge (qui n'ait pas couché avec sa propriétaire la première nuit de ses noces). — L'eau de la fontaine de Saint-Julien, commune de Cubzac, a aussi la vertu de guérir les furoncles (*Soc. archéologique de Bordeaux*, t. VIII, p. 208). — Pour faire passer les furoncles mettre dessus des morceaux de feuilles de *cocurot* (*arum italicum).*

Ganipautes (Loups-garous). — Les enfants baptisés par des prêtres qui ne sont pas à l'état de grâce, commencent à *courir la ganipaute* à l'âge de sept ans et continuent jusqu'à ce qu'ils soient rebaptisés ; il faut, pour cela faire, que leurs parrain et marraine primitifs soient encore vivants. — Pour guérir un *gallout* ou une *ganipaute* (synonyme) prendre un couteau, le planter neuf fois dans la terre (sans cela on ne pourrait pas entamer la peau du malade) et, si la ganipaute vous monte sur le dos, il faut lui donner des coups de couteau jusqu'à ce que le sang coule, le gallout vous laissera dès que le sang aura coulé et il *restera tranquille* pendant neuf ans, si vous avez le soin de bien garder le secret. — Pour faire rendre aux ganipautes ce qu'elles ont absorbé durant leurs courses vagabondes, il faut mettre du sel dans leur vin.

GASTRITES. — L'eau de la fontaine de Saint-Côme, commune de Saint-Côme, a la vertu de guérir les gastrites (*Soc. archéologique de Bordeaux*, t. VIII, p. 210).

GATEUX. — Pour guérir ceux qui pissent au lit, il faut leur faire manger des taupes frites. — Faire infuser des figues blanches sèches dans du vin blanc et en faire boire aux enfants atteints de cette maladie.

HÉMORRAGIE. — On se sert d'*irantelles* (toiles d'araignées) pour arrêter les hémorragies.

HÉMORROIDES. — Avoir des marrons d'Inde dans sa poche pour prévenir ou guérir les hémorroïdes (Idem, *Bul. Soc. d'Anthropologie*, Paris, 1887, p. 374. — Porter sur soi, dans le même but, un bout d'os de gigot (partie inférieure d'un fémur de mouton). — On se baignait, autrefois, dans la fontaine, *la Font Danière*, commune de Cartelègue pour obtenir la guérison des hémorroïdes.

HERNIES. — On visite, le 8 septembre, la vierge de la Chapelle-du-Bois, commune de Reignac, pour obtenir la réduction des hernies.

HOQUET. — Pour arrêter le hoquet, dire trois fois vivement :

J'ai le hoquet, Dieu me l'a fait ;
Je ne l'ai plus, vive Jésus ?

IVROGNERIE. — Pour guérir un ivrogne, il faut lui faire boire du sang d'anguille.

JABLE (maladie indéterminée). — Les tonneliers de père en fils depuis trois générations, ont le don de *panser le jable* (jable des tonneaux, *similia*...).

JAMBE. — On porte les enfants, le 30 avril, à la chapelle de Saint-Eutrope, commune de Roaillan, pour que leurs jambes soient bien tournées.

JAUNISSE. — Pour la guérir, boire des infusions de carottes *(similia)*.

LAIT. — Pour que les nourrices aient du lait, il faut leur faire boire des infusions de gros pois blancs. — Les nourrices se rendent en pèlerinage à Aillas-le-Vieux, commune d'Aillas,

le 8 septembre ; elles adressent des prières à la Vierge et font bénir des boules de verroterie dites *grains de lait*. — Pour avoir du lait, les femmes se rendent aussi à la chapelle de Rétis, commune d'Hosteins, le 1er dimanche de mai et le dimanche qui suit le 25 novembre. (*Soc. archéologique de Bordeaux*, t. VIII, p. 201.) — Les femmes vont boire de l'eau à la fontaine de la *Poupe*, au lieu dit le Tait, commune de Ruch, pour être meilleures nourrices. (Jouannet, *loc. cit.*, t. I, p. 47). — Pour le faire partir (disparaître) boire des infusions de *bouchons* (liège). — Les femmes qui veulent faire passer leur lait n'ont qu'à toucher du persil. — Pour faire disparaître le lait des chiennes ou des chattes, leur mettre un collier fait avec des rondelles de bouchons ; leur faire manger de l'omelette au persil, ou bien encore leur faire boire des infusions de canevelle.

LÈPRE. — L'eau de la fontaine de Saint-Aignan, commune d'Espiet, guérit les lépreux.

LONGÉVITÉ. — On passait les enfants au *trou* dans l'église de Saint-Michel-de-Rieufret, pour leur assurer une longue vie (Jouannet, *loc. cit.*, t. I, p. 176).

LOUCHER. — D'un individu qui louche : il est *guerlle*.

LOUPES. — Un enfant posthume a le don de *panser* les loupes : le malade doit se rendre chez le guérisseur qui récitera des prières en touchant les loupes, mais avant le lever du soleil.

LUMBAGO. — Quand on entend chanter le *cocut* (coucou) pour la première fois de l'année, il faut se laisser tomber en arrière (sur le dos), pour éviter d'avoir le *mal de reins*, dans le courant de l'an.

MACHURES (contusions). — Les frictionner ou les couvrir de compresses de fiel de porc.

MAIGREUR. — Saint Sicaire, commune du Carbon-Blanc, est invoqué contre la maigreur (Bernadeau, *Antiquités bordelaisses*, p. 146).

MAIGRIR. Pour se faire maigrir, boire du vinaigre.

Mal bleu, ou mal de Saint-Antoine (affection impétigineuse du cuir chevelu). — Le bras de Saint Antoine, qui est placé dans la chapelle dédiée à ce saint, commune de Saint-Antoine, guérit ou préserve les enfants du mal bleu (Jouannet, *loc. cit.*, t. I, p. 178). — On porte à l'église de la commune de Lansac, le jour de Saint-Antoine (17 janvier), les enfants atteints du mal bleu. — Notre-Dame de la Rivière, à l'église de la Rivière, a le même pouvoir. (*Soc. archéologique de Bordeaux*, t. IX, p. 131).

Marée (la). — La marée est une enflure qui vient à la suite d'une opération quelconque ou d'une blessure. — Pour ne pas *attraper la marée*, si l'on va sur l'eau, il faut mettre du sel dans sa poche. — Pour se guérir de la marée, prendre neuf cailloux, *un bourre de sabot* (petit matelas de foin ou de paille que les cultivateurs mettent dans leurs sabots). — *Var.* Neuf cailloux, une poignée de foin et des queues de poireaux. — *Var.* Neuf cailloux, neuf bottes de foin et neuf morceaux de bois de *vergne* (aune). — *Var.* Neuf cailloux, neuf bottes de foin et neuf *feuilles d'herbe de marée*, faire bouillir le tout dans un *piché* (pot), verser le contenu dans une *gardalle* (grande terrine), plonger le piché dans l'infusion la gueule en bas, recouvrir le tout d'un linge, appuyer la partie malade sur le pot et, si on entend la *marée* (l'eau monter dans le piché, tandis que les objets infusés restent dans la gardalle le mal s'en va.

Meaux de gorge. — Pour les guérir, mettre la cendre d'un sarment de vigne blanche dans un bas sale et se l'attacher autour du cou.

Maux de tête. — L'eau de la fontaine de Saint-Jean, à Mios, guérit les maux de tête (*Soc. archéologique de Bordeaux*, t. VIII, p. 208). — On se rend, le 25 mai, à la chapelle de Saint Urbain, commune de Pugnac, pour ne pas avoir de maux de tête dans l'année.

Maux de tête et *sueurs rentrées*. — Se couvrir la tête avec des feuilles *clapasse* (*Lappa major*) que l'on a fait chauffer ;

recouvrir le tout d'un morceau de molleton et, si l'on sue de la tête, on est guéri.

MÉDECIN. — Pour ne pas être malade il faut, toujours devoir à son médecin.

MORT. — Quand un malade tire à lui ses draps ou ses couvertures, indice de mort prochaine. — « *C'est mauvais signe quand ils (les malades) replienl le bord de la couverture du lit* » (C. Pline, *loc. cit.*, t. I, chap. LII, p. 219). — Un malade meurt *toujours* au moment de la marée ou de la pleine mer. — « *Aristote dit, que les animaux qui ont à mourir, meurent seulement quand le flot se retire.* » (C. Pline, *ibid*, t. I, p. 71).

OPHTALMIES. — On va toucher les reliques de Saint-Clair (*similia...*), dans l'église d'Aubie, pour les maux d'yeux Jouannet, *loc. cit.*, t. I, p. 178. — On se rend, le 1er juin, à la fontaine de Saint-Clair, à Mons, commune de Belin, pour les meaux d'yeux. (*Soc. archéologique de Bordeaux*, t. VIII, p. 207). — Le jour de Saint-Clair, pèlerinage à l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux (Jouannet, *loc. cit.*, t. I, p. 178). — L'eau de la Font Danière, commune de Cartelègue, a la même vertu. — Pèlerinage le jour de Saint-Clair, à l'église de Comps, pour la vue. — L'eau de la fontaine de Saint-Aignan, commune d'Espiet, guérit les maux d'yeux. L'eau de la fontaine de Saint-Jean, commune de Lamotte, a le même don. (*Soc. archéologique de Bordeaux*, t. VIII, p. 208). — L'eau de la fontaine de Saint-Martial, commune de Saint-Sulpice-de-Faleyrens, a le même privilège. (*Soc. archéologique de Bordeaux*, t. VIII, p. 209). — L'eau de la *Font Galline*, commune de Tauriac, guérit les maux d'yeux. — Le genévrier du Puy-de-Cut, commune de Saint-Romain-la-Virvée, a la même vertu.

OREILLES. — Tintements d'oreilles : si c'est la droite qui *sonne* on dit du bien de vous ; si c'est la gauche, on dit du mal ; mordez-vous le bout du petit doigt (auriculaire), celui qui parle de vous se mordra la langue. — Quand les deux

oreilles *siffient*, l'un dit du bien de vous, l'autre du mal, ils se combattent. — *Idem : « Davantage on tient pour résolu que quand les oreilles nous tintent on parle mal de nous.* » (C. Pline, *loc. cit.*, t. II, liv. XXVII, chap. II, p. 299). — On prétend que le *cure oreilles* (perce oreille) et le *turc* (larve du hanneton) s'introduisent dans l'oreille et pénètrent dans le cerveau.

MAUX D'OREILLES. — Pour guérir, se faire mettre du lait de femme dans l'oreille.

PARTURITION. — Les femmes grosses se rendaient à la chapelle de Saint-Raphaël, commune d'Avensan, pour avoir à leur choix des filles ou des garçons ; de nos jours, on porte à domicile, dans la commune d'Avensan, la médaille de Saint Raphaël qui facilite les accouchements laborieux. — Il y avait autrefois sur ce même territoire une pierre dont les croyants emportaient des fragments dans le même but. — (Note de MM. Anthoune et E. Maufras.)

PESTE. — Saint Roch chasse la peste.

PEUR.—Pour faire passer la peur ou pour empêcher d'être peureux on se rend : à l'église de Baron où est la statue de Notre-Dame de la Peur (*Soc. archéologique de Bordeaux*, 1881-1882, p. 38 ; à la veyrine de l'église de Saint-Jean-de-Goualana, commune de Bellefond (*Soc. archéologique de Bordeaux*, 1881-1882, p. 38) ; à Blazimont, près de l'église en ruine de la Veyrine (*Soc. archéologique de Bordeaux, ibid*, p. 38) ; au tombeau de Saint-Fort, église de Saint-Seurin de Bordeaux. (Jouannet, *loc. cit.*, t. I, p. 176 ; à l'église de Campunan, le jour de la Saint-Jean (24 juin) ; à l'église de Saint-Genès-de-Queil, le jour de la Saint-Barthélemy ; à la chapelle de Saint-Michel, château de Roquetaillade commune de Mazières (*Soc. archéologique de Bordeaux*, *ibid*, p. 38) ; à l'église de Saint-Michel-la-Rivière ; à Mouillac, le 16 mai, on fait embrasser la statuette de Saint-Fort aux croyants ; à la chapelle de Sainte-Présentine, commune de Sallebruneau, pèlerinage le jour de la Saint-Jean ; on passait les enfants au *trou* de Saint-Jean (le 24 juin), commune de

Marcamps. Ce trou, qui était dans une muraille, a perdu sa vertu depuis qu'une impie y a fait passer son chien.

Plaies. — Laver le *mal* (les plaies) avec du *lessif* (lessive) fait avec de la cendre de *queues* d'ail. — Laver les plaies avec une infusion de feuilles d'un noyer qui n'a pas porté de fruits.

Poux.— Manger des pois crus ou manger des marrons crus donne des poux.

Rage. — Faire boire les chiens mordus *sur* de la *passe-rage*, infusions d'*iris germanica*. — Les guérisseurs de rage sont relativement nombreux, leurs remèdes sont variés, mais une omelette spéciale est un des plus répandus.

Rate. — Celui qui *naît coiffé* a le don de panser la rate. Le malade doit se rendre chez le guérisseur, les jours de *bonnes fêtes*, avant le lever du soleil. — Cette coiffe (poche amniotique) est précieusement conservée par les parents. — La cinquième fille d'un même lit a aussi le don de panser la rate.

Rousseurs (taches de). — Pour faire disparaître les éphélides, se laver le visage avec de la sève de vigne.

Sang. — Pour les tempéraments sanguins, boire des infusions de pique-langue *(rubia perigrina)*. Si vous en buvez un verre, c'est un verre de votre sang qui *se tournera* en eau (se transformera).

Sorcier. — Les sorciers donnent du mal, jettent des sorts ou donnent le *barbot*. — Les parents d'un enfant très malade, *abandonné* par le médecin et la somnambule, consultent le sorcier : « éventrez son traversin et sortez ce qu'il y a dedans ». On en retira une *curure de sabots* et une couronne de plumes, et l'enfant fut guéri. Ces couronnes de plumes sont dues aux fils cirés que les couturières laissent par mégarde dans les couettes et les traversins. On doit porter ces couronnes aux *quatre chemins* (croisement de deux routes) pour les brûler. — Certains sorciers ont le don de faire *crever* les arbres en les prenant à brassée. —

Pour éviter les *sorts,* (sortilèges) mettre ses bas, chaussettes, jupons ou sa chemise à l'envers. — Mettre le pouce en croix en le passant sous l'index et dire : Sorcier, je doute passe ton chemin, moi ma route. — *Var.* — Sorcier je doute que le diable t'étouffe. *Idem :* « Pour se préserver du *mal'ochio...*, on peut aussi faire la figue, geste insultant qui consiste à mettre le pouce entre l'index et le médius. » (De Maricourt, *Sortilèges et maléfices dans l'Italie méridionale*). — *Bul. Soc. d'anthropologie,* Paris, 1883, p. 32). — Mettre deux épingles en croix et dire : Sorcier je doute; tu n'auras pas plus de pouvoir sur moi que le diable sur la croix. — Quand un sorcier vous touche, touchez-le plus haut, s'il vous touche le bras touchez lui l'épaule, pour éviter qu'il vous *donne un sort.* — Porter sur soi un morceau d'essieu de charrette que l'on aura préalablement fait bénir, car, pour qu'un sorcier vous *donne du mal,* il faut qu'il fasse autant de tours autour de vous, que la roue en a fait autour de l'essieu.

SORTS. — Si deux époux veulent éviter d'être *liés* par le curé, le jour de leur mariage (sorte d'ensorcellement), il faut que la mariée mette du mil dans ses souliers, avant de se rendre à l'église, et que le mari s'agenouille sur la robe de sa femme. — Pour se faire d'esensorceler, verser du vinaigre dans une clef forée et la mettre au feu.

STÉRILITÉ. — Les femmes inféocondes se rendaient jadis à la chapelle de Cabarieu, dédiée à Saint-Sicaire, commune de Saint-André-de-Cubzac. — La fontaine de l'Ermitage, à Saint-Emilion, était aussi visitée par les femmes stériles (*Soc. archéologique de Bordeaux,* t. VIII, p. 109). — Les femmes allaient en pèlerinage, dans le même but, à la chapelle de Verdelais (Gironde) (Bernadeau, *loc. cit.* p. 180).

SURDITÉ. — Recueillir le liquide qui sort du bois des bûches de chêne incomplètement sèches, que l'on fait brûler, en imbiber du coton que le malade introduira dans ses oreilles.

Tatouage. — Certains marins prétendent qu'on peut faire disparaître les tatouages, faits à l'encre de Chine ou au picro-carmin, en pratiquant, de nouvelles piqûres sur les anciennes, avec des aiguilles trempées dans du lait de femme.

Verrues. — Pour faire *passer les fis* (verrues), il faut les frictionner avec trois *loches* (limaces) ; l'opération terminée, enfiler les loches dans trois petits morceaux de bois ; dès qu'elles sècheront les fis disparaîtront. — Certains individus ont le don de guérir les verrues en les touchant. — Couper une pomme en deux, en frotter les fis, enterrer la pomme; quand elle sera pourrie, les verrues passeront. — Si on trouve un os, sans le chercher, frotter les verrues et jetter l'os derrière soi sans regarder où il tombe, on est sûr d'obtenir guérison. — Les enfants posthumes ont le don de guérir les fics. — Frotter ses verrues au gilet d'un *cornard* sans qu'il s'en aperçoive. — Les imbiber avec le suc blanc de la queue des figues vertes. — Faire griller les pattes d'un poulet et frictionner les *fis* avec. — Frotter les fics avec neuf pois, les enterrer dans un chemin où il passe beaucoup de monde pour qu'ils ne poussent pas. — Frotter les verrues avec un crapaud vivant. — Faire tremper du *vime* (osier) pendant six jours, se laver les mains dans cette infusion, avant le lever du soleil ; renouveler cette opération trois fois. — Si on compte les fics d'un individu, on est sûr d'en attraper.

Vers. — Les enfants n'ont de vers qu'en nouvelle lune.

Yeux. — Pour guérir certains maux d'yeux, il faut se faire mettre de petits anneaux d'or aux oreilles. — Les hommes qui ont des boucles d'oreilles ne les portent que dans ce but. — Quand on a quelque chose dans un œil on doit fermer l'autre et le frotter. (Idem, C. Pline, *loc. cit.*, t. II, liv. XXVII, chap. VI, p. 303.)

Chapitre V. — Croyances, Moyens, Usages

Abeilles. — S'il meurt quelqu'un dans une famille, il faut mettre les *abeuilles* (abeilles) *en deuil* : accrocher des lambeaux d'étoffe noire aux *bournacs* (ruches), où les abeilles se laisseront mourir. (Idem, *Bul. Soc. d'anthropologie de Paris*, 1883, p. 39). — Ne pas *sacrer* (jurer) devant les *bournacs*, si on ne veut pas *émalir* (exciter) les abeilles. — Le nombre des abeilles diminue à mesure que le propriétaire vieillit ; s'il meurt, l'*esseneau* (essaim) s'en va.

Accouchée. — Une accouchée ne doit pas entrer dans une maison autre que la sienne avant ses relevailles, *elle ne doit pas laisser son toit.*

Alose. — Pour faire une bonne pêche, les pêcheurs se frottent l'entre-jambes avec le premier *colac* (alose) pris. — Le mâle est dit : *colac* ou *coulac laytat* (qui a de la laitance) ; la femelle, *alose rabade* (qui a des *rabes* (des œufs). — Le riche n'a jamais mangé de bonnes aloses. — On pêche les meilleures à la fin de la saison, quand le blé est en fleurs.

Argent. — On compte par *écuts* ou *escuts* (écus de trois francs pour la vente des produits du sol, et par *pistoles* (dix francs) pour la vente des bestiaux. — Pour avoir de l'argent toute l'année, mettre une pièce de monnaie entre les dents quand on entend chanter le *cocut* (coucou) pour la première fois de l'an.

Argenter. — Pour argenter, ou avoir de l'argent toute l'année, faire des crêpes le jour de *Notre-Dame-Crêpière* (chandeleur, 2 février); la première crêpe doit être jetée sur le cabinet (armoire) où l'on serre sa bourse. — *Var.* Coller une crêpe sur la serrure du cabinet. — *Var.* La première, destinée à la Sainte Vierge, doit être jetée sur le buffet.

Assemblées, frairies. — On vend dans les assemblées des gâteaux plats et ronds dits *échaudés* ou *échaudis*, d'autres de forme allongée dits *craquelins*, *carquelins* ou *canaules*.

Bague. — Les enfants disent : Veux-tu une bague ? mets ton doigt sous la queue du chien. — Bague, voir « Dragon », p. 35. — Bague, voir « Furoncles », p. 38.

Baptême. — On ne peut pas refuser *de tenir un enfant* (d'être parrain ou marraine) *le baptême ne se refuse pas.* — Le parrain et la marraine doivent sonner les cloches à l'issue du baptême, pour que l'enfant ne soit pas sourd.

Barque. — Un balai ou un petit fagot attaché au sommet du mât d'une barque indique qu'elle est à vendre.

Belet (équarrisseur). — Cet industriel est craint et méprisé des campagnards ; donner le nom de belet à un homme est une insulte très grave. — Le belet ne peut pas *être cité en justice* (appelé en témoignage), il ne peut pas voter. — On ne lui offrira jamais un verre de vin. — A aucun prix, un indigène ne voudrait dépouiller (comme le fait le belet) un animal mort de *racque* (de sa belle mort).

Blaireau. — Plus un blaireau a de *trous* sous la queue, plus il est vieux; *on compte un trou par an.*

Boire. — On ne prendra jamais de mal en buvant dans un coco, même après un galeux.

Brandon. — Le *brandon* est un jeune pin que les aubergistes placent comme une hampe de drapeau, au-dessus de leur porte, en ayant soin d'y suspendre un linge blanc et un linge rouge, qui indiquent : vin blanc et vin rouge à vendre.

Buches de Noël. — Le *tison de Nô* doit brûler huit jours ; après ce laps on passe une laine dessous pour l'enlever ; si la laine casse on boit un coup, et on recommence jusqu'à ce que le tison soit enlevé ou consumé.

Célibataire. — Un célibataire qui se marie doit au préalable *enterrer sa vie de garçon*, en offrant un dîner à ses camarades.

Charivari. — Le charivari est une sérénade tumultueuse que l'on fait : 1° au veuf ou à la veuve qui se remarie, — il y a exception si un veuf épouse une veuve ; — 2° à la fille qui

se marie après avoir mis au monde un ou plusieurs enfants, — 3° aux femmes infidèles ; dans ce cas on ajoute des coups de fouet à la musique infernale, *si la femme en a besoin.*

CHAT-FOUIN (putois). — Voir « Renard ».

CHAT-HUANT (*fresaque*). — Sent les malades, va chanter sur la maison des mourants. — Les paysans le clouent aux portes des cuviers ou des granges quand ils peuvent le tuer.

CHEMIN-DES-MORTS. — Si on laisse passer un *mort* (un enterrement) sur une allée ou un chemin privé, cette voie devient publique et elle est dite le *chemin des morts.*

CHOPINE. — Les moellons qui sont assez longs pour traverser un mur de part en part sont appelés *chopines.* Les maçons ne rognent les bouts qui dépassent que quand le propriétaire a payé à boire ; ceux qui ont des murailles avec les chopines non coupées passent pour des *chiens* (des avares).

CLOCHES. — Les cloches *partent pour Rome* le jour du jeudi-saint pour en revenir le samedi. — Le premier qui les entend, dit :

Je te souhaite un bon *alleluia* ;
Une omelette au lard tu me paieras.

CONSCRIPTION. — Pour faire prendre un bon numéro à un conscrit, il faut lui mettre une queue d'*engrotte* (lézard gris), dans sa poche sans qu'il s'en aperçoive.

COQUILLE. — On prétend qu'en appliquant une coquille univalve sur l'oreille on entend le bruit de la mer.

CORNE. — La *corne* est un coquillage (*stombus gigas*) percé d'un trou à l'extrémité dont se servent les faucheurs pour s'appeler ; — ils avertissent ainsi : le matin pour se rendre au travail ; à déjeuner pour que la femme leur porte la soupe ; dans la journée pour faire venir les faneuses et enfin, le soir, pour se distraire. — On corne aussi pour appeler le passeur sur la rivière. — La *corne* et la *beurge* (outil qui sert à tiller le chanvre) sont les instruments favoris des charivaris.

Coucher. — Celui qui va se coucher sans souper *voit les anges.*

Couronne. — Quand le patron ou le matelot d'un bateau, ou quelqu'un des leurs se marie, on suspend une couronne de verdure, de buis en général, au haut du mas de la barque. — Les enfants *font à la couronne* le dimanche qui suit le 1 er mai. — La couronne est faite de deux cercles à barrique, recouverts de fleurs. — On la suspend en la maintenant, au centre de la rue, à l'aide d'une corde allant d'une fenêtre à l'autre. Les enfants endimanchés demandent aux passants *un sou pour la couronne.* Cet argent sert à payer les frais d'une collation et à acheter de la chandelle de résine qui, le soir venu, servira à éclairer *le mai*, autour duquel on dansera des rondes. Voir (*Bul. Soc. d'anthropologie, Paris*, 1885, p. 439). — Les épouses portent une couronne de fleurs artificielles sur la tête en se rendant à la mairie et à l'église. — On place aussi une couronne sur la bière d'une jeune fille.

Cousins. — Quand les cousins volent par groupes, sur place, *signe* de poissons en rivière.

Couteau donné coupe l'amitié, à moins que celui qui le reçoit donne une pièce de monnaie en échange. — Il en est de même pour les ciseaux.

Crapaud. — Le crapaud charme la belette et la mange. — Les marins mettent des crapauds dans leurs bateaux pour éloigner les rats.

Crémaillère (planter la). — Quand on s'installe dans une maison neuve, ou dans un nouveau logement il est indispensable d'*y planter la crémaillére.* Cette cérémonie consiste en un repas copieux que le nouvel occupant offre à ses amis.

Croix. — On cloue, au-dessus de la porte de la maison, la croix bénite au feu de Saint-Jean ; celle-ci est faite de feuilles de noyer et de diverses fleurs. — Quand il arrive un fait extraordinaire, *on fait la croix à la cheminée* (au fond de l'âtre). — Quand les marchandes de poissons étrennent,

elles font le signe de la croix en tenant du bout des doigts l'argent qu'on leur donne et disant : *Dieu bénisse la main qui m'étrenne.*

Cendrille. — La mésange chante. *quinze*, *seize*, *bis*, *ter* pour indiquer le nombre de ses petits.

Décès. — S'il meurt quelqu'un à bord d'un navire, on met les *vergues en croix* (en pantène) et le pavillon en berne. — Quand il y a un décès dans une maison, on voile les glaces, on arrête les pendules et on *cabanne* (fermer à moitié) les contrevents.

Dent. — Les parents font monter en bague la première dent de leurs enfants lorsqu'elle tombe. — Il n'est pas rare de voir au doigt d'un père ou d'une mère une bague sur laquelle sont enchassées deux ou trois incisives représentant autant d'enfants.

Doigts. — Quand on se fait craquer les doigts, autant de craquements, autant de *bonnes amies*.

Embèter (s'). — Quand on s'*embète*, on prend un marteau et on se tape sur les doigts.

Enterrement. — Quand on porte un mort à l'église, il faut se garder de le faire sortir de la maison la tête la première, car dans cette position *il appelle ses parents*, et quelqu'un des siens mourra dans l'an. — Au cimetière les amis jettent une poignée de terre sur le cercueil quand il est dans la fosse. — On place une couronne de fleurs naturelles sur le cercueil d'une jeune fille et un bouquet sur celui d'un garçon.

Epervier. — L'épervier charme l'oiseau qu'il veut manger.

Epoux. — Celui des deux époux qui éteint la chandelle, la première nuit des noces, meurt le premier.

Esturgeons. — Quand les pêcheurs prennent des *créacs* (esturgeons) trop petits, ils leur coupent le bout du nez et les remettent à l'eau pour savoir s'il les reprendront. — On procède de la même façon pour la raie sur le banc de Terre-Neuve (Paul Sébillot, *Les Poissons de mer*, p. 13).

Feu de saint-jean. — Ce feu se fait la veille de la fête (24 juin) on l'allume sur le *canton* (carrefour) dans presque tous les hameaux. — Chaque habitant porte sa bourrée. — La nuit venue le feu est allumé à coups de fusils; une vieille femme porte de l'eau bénite dans une assiette et asperge le feu avec une branche de buis. — Les femmes tenant à la main une croix faite de diverses fleurs et de feuilles de noyer font neuf fois le tour du feu en se dirigeant de gauche à droite et en récitant des prières. Cette cérémonie terminée, les garçons prennent les jeunes filles dans leurs bras pour *les passer au feu*; la *gouyate* (jeune fille) est balancée au-dessus du feu; le *gouyat* (jeune homme) compte 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, *heïut* (huit), *naou* (neuf) et, mettant les pieds de la jeune fille dans la braise, il ajoute : et *lou claou* (le clou), puis l'embrasse. — Viennent ensuite les gamins qui à qui mieux mieux franchissent le brasier qui s'affaisse. — Le feu presque éteint les grand'mères ramassent du bois carbonisé qu'elles mettront sur le cabinet ou sur le toit pour préserver la maison du feu du ciel. — Puis, les hommes prennent de la braise à pleines pelles et la jettent dans les puits ou les fontaines pour les empêcher de tarir. — Le feu *mort* (éteint), on place une grosse pierre au centre du foyer. C'est sur cette pierre que la Vierge ira s'asseoir la nuit pour se peigner (Idem, de Maricourt, *loc. cit.*, *Bul. Soc. anthropologie de Paris*, 1882, p. 37).— On conduit les bœufs au feu de Saint-Jean et on *passe* leurs jougs au feu pour leur porter bonheur. — Le feu de Saint-Pierre se fait le jour même de la fête (27 juin), mais avec bien moins de pompe que le feu de Saint-Jean.

Fouine. — Voir renard.

Frisson. — Quand on a des frissons dans le dos, on dit : *la mort me passe dessus.*

Fumée. — Quand on fait un feu dans les champs, on dit : la fumée va toujours vers le plus joli garçon ou la plus jolie fille.

Ganipaute (la) ou *le gallout.* — La dame blanche laisse ses

vêtements pour se mettre en blanc. — Elle passe la nuit à courir la campagne et va se *claper* (action de battre l'eau) dans les *rious* (lavoirs) toutes les fois qu'elle en trouve sur son chemin. — On dit d'un individu atteint de de cette maladie : *il court le gallout, il court la ganipaute.* — Un champi, qui a son père pour parrain, *courra le gallout* à partir de l'âge de sept ans. — Une personne mal baptisée *court le gallout*, se montre la nuit comme un fantôme, vous attend *aux cantons* (carrefours) en se frappant dans les mains pour vous sauter sur le dos ; le seul moyen de s'en débarrasser est de courir vers une mare ou un ruisseau dans lequel elle s'empressera de se précipiter.

Gerbaude. — Voir page 26.

Godalle. — *Faire godalle, faire chabrot, se prendre une chemise de capucin*, c'est boire du vin dans son assiette à soupe après avoir absorbé le potage.

Grenotey. — *Lé grenotey ban à la feyre de San-Sabin, lou premey de may abéque une heuille de papey à la man. Si co mouille à l'embéoury y sine l'aougmentatioun d'aou blat. Si co mouille pa y sine la diminutioun.* — Les marchands de grains vont à la foire de Saint-Savin (Gironde) le premier mai avec une feuille de papier à la main; s'il pleut à l'humecter, ils signent l'augmentation du blé ; s'il ne pleut pas, ils signent la diminution (S'il pleut le premier mai, il pleuvra beaucoup dans l'an, de là la hausse du blé).

Hirondelle. — Les hirondelles ne font de mal que dans le pays du poivre, où elles mangent les fleurs du poivrier.

Huitres. — On ne doit pas manger d'huîtres durant les mois qui n'ont pas d'R.

Jarretière perdue signe d'infidélité.

Jonchées. — Les jonchées de mariage sont faites de buis ou de laurier d'Espagne (*lauro cerasus*). — Le jour du mariage, dès l'aube, une jonchée est répandue devant la porte

de la maison de chacun des époux. Puis, quand le cortège se met en marche pour aller à la mairie, *les joncadières*, petites fillettes vêtues de blanc, qui précèdent les musiciens marchent en tête de la noce, répandant, chemin faisant, la jonchée qu'elles portent dans des corbeilles. La jonchée est abondamment répandue devant la mairie et sur le seuil de l'église. — On ne fait pas de jonchée pour la noce d'un veuf ou d'une veuve.

Jonchée de lierre. — On fait aussi des jonchées aux veufs ou veuves qui se remarient et aux femmes infidèles. Dans ces deux cas, la jonchée faite de feuilles de lierre et avec du bois de lierre, *si la femme a besoin d'être battue*, est répandue, la nuit, à profusion devant la porte de l'homme et de la femme et sur tout le parcours qui sépare leurs deux habitations.

Jonchée d'enterrement. — Pour les funérailles des enfants, il y a aussi des *joncadières* qui, précédant le clergé, portent dans leurs mouchoirs de la jonchée de fleurs et de feuilles de *laurier de mort (viburnum tinus)* qu'elles répandent en marchant.

Jonchées de procession. — Pour les processions de la Fête-Dieu, les habitants font des jonchées devant leurs portes sur le parcours que doit suivre la procession. — Ces jonchées sont faites de plantes aquatiques, de menthes, de feuilles de châtaigniers, etc. — Il est aussi d'usage de suspendre des draps ou des rideaux de lits aux murailles du rez-de-chaussée des maisons devant lesquelles passera le cortège.

JUMENT. — Voir « Cheval », p. 23.

LAMPROIE. — Le pauvre n'a jamais mangé de bonnes lamproies; celles-ci, très bonnes au commencement de la saison, *se cordent* et sont moins goûtées vers la fin.

LAURIER. — Les ouvriers clouent un *laurier* au haut d'un édifice quand il est achevé ; l'entrepreneur ou plutôt le propriétaire est tenu *d'arroser ce bouquet*.

MAI. — Le mai est un arbre de haute tige, presque toujours

un pin ou un peuplier élagué, où il ne reste plus qu'un bouquet de feuilles au sommet; cet arbre, au haut duquel flottent les couleurs nationales, est planté dans la nuit, la veille du 1er mai, près de la maison des maires, des adjoints ou des chefs d'exploitations, qui, en général, les arrosent généreusement.

Mai de mariée. — Le lendemain d'un mariage, la *noce* se rend musique en tête, dans un bois, pour y couper un pin que l'on porte triomphalement à la maison des époux. Des rubans sont attachés au sommet de l'arbre, on y suspend une couronne de verdure et enfin on l'entoure d'une longue guirlande de buis qui, partant de la couronne descend en spirales jusqu'au pied. — Ce mai, fiché en terre, est salué par de nombreux coups de fusils.

Marché. — Un marché pour des bestiaux, n'ést conclu en foire entre gavaches, qu'à la condition que les contractants aient *topé* (se toucher de mains). — Si la vente traîne en longueur on a recours à un *accordeur* qui, unissant les mains des parties, tranche la difficulté, après maintes paroles, *en cassant un bras à l'un et une jambe à l'autre en coupant la poire en deux* (partager le différend). — Le marché terminé les trois individus vont vider une chopine (le vendeur régale). — Le vendeur, après avoir reçu son argent, *donne une étrenne* à l'acheteur, *deux sous* pour un veau ou un mouton et *dix ou vingt sous* pour un bœuf ou une vache. — On marque les animaux que l'on achète pour la boucherie, par un ou plusieurs coups de ciseaux sur la croupe. (Chaque boucher a sa marque).

Mariage. — Si on marche sur la patte ou sur la queue d'un chat, on ne se mariera pas de l'année. — Pour se marier, les jeunes filles se rendent à Notre-Dame de Condat (Libourne), où elles jettent des épingles par-dessus leurs épaules. Si ces épingles *tombent en croix* (l'une sur l'autre) la jeune fille se mariera dans l'an (*Soc. archéologique de Bordeaux*, t. VIII, p. 208). — Les jeunes filles se rendent dans le même but à la fontaine de l'Ermitage, à Saint-Emi-

lion (*Soc. archéologique de Bordeaux*, t. VIII, p. 209), et à la fontaine de Saint-Brice, près Mios (*Soc. archéologique de Bordeaux* Compte-rendus 1887, p. 88). — On procède de la même façon à la fontaine des Arènes à Saintes (Charente-Inférieure) (Idem, *Bul. Soc. d'anthropologie de Paris*, 1887 p. 415). — Quand on mange un poulet, on donne *l'os qu'on tire* (clavicule) aux enfants; chacun tire de son côté cette sorte de fourchette, et celui à qui reste le morceau le plus gros se mariera le premier. — Pour savoir ou une jeune fille se mariera : on prend une *pute* (faucheur), on lui arrache les pattes, puis on la place entre les deux mains et, en agitant, on dit : *du côté que le cul de la pute se tournera la gouyatte* (jeune fille) *s'y mariera.* — S'il pleut le jour d'un mariage, la mariée sera gourmande. — Celui qui fait faire un mariage est appelé : *Coqueliquet.* La mariée, en récompense, doit lui tricoter une paire de *chausses* (bas) rouges. — D'un individu qui porte des bas rouges, on dit : C'est un *coqueliquet.* — Un futur ne peut pas *sortir époux* de chez sa fiancée, il faut qu'il s'habille dans une autre maison, où ses amis vont le chercher pour le conduire chez l'épouse. — Pour éviter que deux époux soient *liés* (ensorcelés) par le curé qui bénit leur union, il faut que le futur couche avec sa fiancée avant le mariage, ou qu'il mette du *mil* (millet) dans ses bas (Idem, *Bul. Soc. d'anthropologie de Paris*, 1883, p. 284). — Les gens de la noce portent le *tourrin* (soupe à l'oignon fortement épicée) aux époux quand ils sont au lit, cela se fait avec grande pompe. On place la soupière sur un *bayard* (civière) que l'on porte à quatre. En général, les jeunes époux vont coucher chez un voisin pour éviter cette cérémonie ennuyeuse. — Le lendemain du mariage, on suspend une poule vivante au bout d'une perche et on la promène par les chemins en tête de la noce, c'est ce qu'on appelle *courir la poule.* On met à tour de rôle un bandeau sur les yeux des convives qui, armés d'un bâton, vont à tâtons frapper la poule jusqu'à ce que mort s'ensuive. La bande joyeuse, en traversant les hameaux, pousse des cris et fait entendre le joyeux *you, you, you la noce*, qui

rappelle les *yous yous* des mauresques. — Quand on marie la dernière fille dans une famille, les gens de la noce clouent un balai au tuyau de la cheminée pour indiquer, aux passants, que la maison est *nettoyée*.

MARSOUINS (dauphins). — Quand on voit des marsouins en rivière, c'est signe, que les autres poissons sont arrivés.

MEMENTO. — Faire un nœud à son mouchoir, pour ne pas oublier une commission.

MITES, *harles* (teignes). — Mettre des marrons d'Inde dans les meubles, pour éloigner les teignes.

NIDS. — Ne pas aller voir un nid d'oiseaux, le mercredi ni le vendredi, qu'il y ait des œufs ou des petits, car le serpent les mangerait. — *Var.* Quand *on sait* un nid, et qu'il y a des œufs, si c'est le mercredi ou le vendredi, on doit dire : *il y a des cailloux* et non des œufs, car si le serpent vous entendait il irait les manger. — *Var.* Pour éviter le serpent, ne pas compter les œufs quand on trouve un nid.

NICHÉE. — Quand on met une nichée dans une cage pour la faire nourrir par le *père* et la *mère*, il arrive souvent, qu'au bout de quelques jours ces parents cruels empoisonnent leurs petits pour rompre leur captivité.

NOYÉ. — Un noyé saigne dès qu'il est reconnu par ses parents ou ses amis.

ONGLES. — Les taches blanches sur les ongles des enfants indiquent qu'ils sont menteurs ; ces taches sont appelées des *mensonges*. — *Var.* Signe de cadeaux ; elles sont dites *des cadeaux*. — *Var.* Autant un conscrit a de ces taches, autant son numéro aura de dizaines. — Si les ongles des enfants ne *poussent pas*, qu'on n'ait pas besoin de les rogner, signe de fortune.

ORVET. — Noms *vulgaires* : *angile*, *nièle*, *vendredi*. — Le vendredi est un serpent dont la *morsure est mortelle*, on le nomme vendredi parce qu'il ne mord que ce jour-là.

PAILLE. — Quand les gamins ont une querelle, l'un d'eux se place une paille sur l'épaule et met l'autre au défi de la lui

enlever. Si le provocateur ne l'enlève pas, il passe pour un lâche et est hué par ses camarades; s'il la sort, le combat commence.

Pain. — Avant d'entamer un pain, on doit faire la croix, avec la pointe du couteau, sur la croûte inférieure, en disant :

Croix de Saint-Pierre,
Croix de Saint-Jean,
Que le bon Dieu m'en donne
Toujours autant.

C'est le moyen de faire profiter le pain. — Mettre le pain le ventre en l'air fait pleurer la Sainte Vierge. — De quelqu'un qui coupe bien le pain : il est bon à marier. — De celui qui le coupe mal, il le coupe comme il le gagne.

Papillon. — Quand on voit entrer un *porte-nouvelle (macroglossa stellatarum)*, dans la maison on dit : je recevrai bientôt ce que j'attends.

Pensée. — Lorsque deux personnes ont simultanément la même pensée, on dit : le premier qui passera sera un *cornard* (cocu).

Picotements. — Si vous sentez des picotements sous les pieds, c'est que quelqu'un voyage pour vous.

Pierres. — On croit en général que les pierres *profitent* (croissent). — Quand on heurte une pierre, qu'on trébuche, on dit : il y a une putain d'enterrée dessous. — *Var.* Il y a une putain qui demande des prières.

Piquette. — Pour empêcher la piquette de tourner, par un temps d'orage, il faut mettre un morceau de fer sur le fut (avec les barriques cerclées en fer que l'on fabrique aujourd'hui, on doit éviter cet inconvénient).

Pluie. — Pour faire venir la pluie, on portait, commune de Cubnezais (Gironde), la statue de Saint-Martial dans un ruisseau, situé près de la *Grosse-Pierre*, 24 heures après il pleuvait. — Idem, commune d'Aubignac (Dordogne). — Idem, aux îles Canaries, voir Chil y Naranjo, — *Congrès des Sciences anthropologiques*, Paris 1878, p. 213.

— La fontaine de Figueyreau à Bordeaux, a aussi le don de faire venir la pluie (*Soc. archéologique de Bordeaux*, t. VIII, p. 210). — Commune de La Rivière on implore Notre-Dame de la Rivière pour avoir la pluie (*Soc. archéologique de Bordeaux*, t. IX, p. 131).

Poèle. — Celui qui *lèche la padèle* ou *lou padèlon* (poële ou poèlon), trait de gourmandise, est sûr de pleurer le jour de ses noces. — Aussi, quand il pleut le jour d'un mariage, on dit que la mariée est friande.

Poisson. — Il est d'usage de faire *manger du poisson d'avril* (le 1er avril).

Prière. — Pour les objets perdus : *Saint Antoine de Padou bou qué troubé tou asé mé trouba ce que serqui.* Saint Antoine de Padoue, vous qui trouvez tout, faites-moi trouver ce que je cherche ; répéter trois fois et dire un *Notre père* et un *Je vous salue.* — *Var.* Saint Antoine de Padou remettez nous ce qui n'est pas à vous.

Pour se marier, adresser la prière suivante à Notre-Dame de Montuzet, Montuzet, commune de Plassac (Gironde) :

Noste-Dame de Montuzet	Notre-Dame de Montuzet
Azé mé marida si bou plet.	Faites-moi marier, s'il vous plaît.

Prière du Lavagnac (Lavagnac, marin du canton de Castillon-sur-Dordogne, Gironde), avant d'avoir doublé le Bec-d'Ambès :

Noste-Dame d'aou bet,	Notre-Dame du Bec,
Deycha nou passa si bou plet	Laissez-nous passer, s'il vous plaît ;
Mingeran jamey mey de biande	Nous ne mangerons jamais plus de viande
Lou dibende, ni lou disade.	Le vendredi ni le samedi.

après avoir doublé :

N'en mingeran quan n'aouran	Nous en mangerons quand nous en aurons,
Noste dame d'alban ou d'aou ban.	Notre-Dame du Banc.

Puces. — Quand on entend chanter le cocut (coucou), pour la première fois de l'an, prendre une poignée de terre et la

jeter sous son lit, on est certain de ne pas avoir de puces de toute l'année.— *Var.* Jeter une pellée de cendres sous son lit.

RAMEAUX. — Le jour des *Rameaux* (dimanche des), les enfants portent à la messe un *rameau* (laurier en fleurs), auquel sont suspendus des oranges, des gâteaux et des colliers faits de prunes sèches et d'*oreilles de vieilles* (quartiers de poires sèches). Les vieillards mettent à leur chapeau une feuille de laurier ou d'olivier bénit; on fixe aussi, ce jour-là, des branches de laurier bénit aux échalas des vignes pour *chasser* la grêle (Voir p. 26).

RENARD. — Quand on capture un renard, un blaireau, une fouine ou un *chat-fouin* (putois), l'heureux possesseur de la bête la suspend à un bâton par les quatre pattes, se cherche un associé et, prenant le bâton sur l'épaule, ils promènent la victime de porte en porte où on leur donne des œufs, quelques pièces de monnaie et de nombreux verres de vin. — Les renards chassent à deux, la nuit, le lièvre ou le lapin; le plus robuste poursuit le gibier, l'autre attend au *canton* (carrefour) si ce dernier manque la proie, le second arrive et le mord à belles dents.

RÊVES. — Si on rêve serpent, signe de trahison ; si on tue le serpent, c'est qu'on *viendra à bout* de la trahison. — Quand on rêve *fruits qui ne sont pas de saison*, signe de trahison. — Quand on rêve poux, signe d'argent. — Si on rêve sang *ou qu'on ait du sang devant les yeux*, signe de malheur. — Si on rêve soldat, signe d'argent. — Si on rêve linge blanc, signe de mort.

RILLEYRES. — La veille du dimanche gras *(Quinquagésime)*, le curé délègue deux hommes dits : les *rilleyres* qui, endimanchés et munis de paniers, parcourent la campagne, pour ramasser les *rilles (ce qu'on veut leur donner)*, les cadeaux se composent : de tranches de porc (surtout des oreilles et des pieds), d'œufs et de volailles. Ces victuailles sont exposées, le lendemain, à l'issue des vêpres, sur une table à la porte de l'église où elles sont vendues aux enchères, au profit de la fabrique.

ROITELET. — Le roitelet voyage (émigre) sous l'aile de la bécasse (probablement parce que les plumes de ces deux oiseaux sont de même couleur).

SERMENT des enfants. — Dire en faisant le signe de la croix : Croix de bois, croix de fer, si je mens, j'irai en enfer.

SERPENT. — Le serpent charme l'oiseau ou le crapaud, pour en faire sa proie. — Quand on tue un serpent, il faut l'enterrer, car si les *bordes* (les arêtes) vous piquaient les pieds, il vous *viendrait* du mal. — On croit que les vipères ont deux queues ou bien un ongle à l'extrémité de la queue. — On croit aussi que le serpent *pique* avec *son fiçon* (sa langue). — Quand on veut arrêter un serpent, il faut tordre quelque chose, le plus souvent on tord son mouchoir ou son tablier. — Si on tue le premier serpent que l'on rencontre de l'année, on est sûr de réussir dans ses affaires.

SORCIERS. — Les idiots (appelés *innocents*), les hébétés et les vieilles femmes aux yeux rouges sont considérés comme jettatores (Idem, *Bul. Soc. d'anthropologie de Paris*, 1883, p. 31). — Si la soupe ou la sauce bout sur la table, c'est qu'il n'y a pas de sorcier au tour.

SOUFLER. — *Per bien boua lou hut fot oyé ogut une boune meyrine*, pour bien souffler le feu, il faut avoir eu une bonne marraine.

SOUPE. — Si la soupe est salée, c'est que la cuisinière veut se marier.

SOURCES. — Pour empêcher les sources de tarir, mettre dans les fontaines du charbon du feu de Saint-Jean. — *Var.* Y mettre *du feu nouveau*. — Une accouchée ne doit pas aller à la fontaine, avant d'avoir relevé à messe, car elle ferait tarir la source. — « A Saint-Georges-de-Montagne, canton » de Lussac, il était d'usage autrefois d'aller deux fois » dans l'année, la veille et le jour de la fête de Saint- » Georges, en procession à une fontaine publique pour en » faire la bénédiction ; on y plongeait le cierge pascal un » moment. — D'après la tradition, une année que la pro- » cession n'avait pas eu lieu, la source s'était tarie »

(L. Augier, *Soc. archéologique de Bordeaux*, t. VIII, p. 209). On ajoute : le cierge fut porté, en toute hâte, dans l'ancienne fontaine où l'eau arriva aussitôt). — On se rendait aussi en procession à la fontaine de Saint-Martin, commune d'Anglade, dans laquelle on se contentait de plonger la hampe de la croix (*Soc. archéologique de Bordeaux*, t. VIII, p. 209).

Sourcils. — Ceux qui ont les sourcils épais sont jaloux.

Taupe. — La taupe n'a pas d'yeux, elle a fait échange avec le crapaud qui lui a cédé sa queue. — Le taupier ou *taupinier* suspend aux branches basses d'un arbre, par une patte, les taupes qu'il capture, pour faire contrôler sa prise par le propriétaire du sol. — Ces animaux utiles, détruits à raison de *cinq sous* par tête, quand il n'y a pas un abonnement qui alors se paie en blé, servent de réclame au taupier et restent ainsi exposés jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mêmes.

Ténèbres. — Les *drolles* (gamins) *font les ténèbres* le jour du vendredi-saint. Voici leur façon de procéder : ils choisissent des branches de saule droites pour en faire des cannes ou plutôt des *bâtons de ténèbres*, l'écorce verte guillochée au couteau présente des dessins variés, deux petits morceaux de bois en croix sont introduits dans la partie inférieure du bâton préalablement fendu en quatre pour donner de l'écartement. Nos jeunes gens se rendent à l'office de l'après-midi, avec leurs bâtons que le public admire et, au moment où le sacristain éteint le dernier *candelon* (cierge), ils mettent genou en terre et frappent à coups redoublés sur le seuil de l'église ou même sur les dalles du chœur, avec leurs bâtons qui volent en éclats. — Ces débris de cannes ont plusieurs vertus, aussi sont-ils recueillis par les enfants et les bonnes femmes (Voir ail, p. 27, « Orage », p. 17).

Treize (nombre fatal). — Si on se trouve treize à table, un des convives mourra dans l'an.

Trouvaille. — Quand on trouve un objet, si l'*on est en compa-*

gnie, il faut dire : *hors de part compagnon n'aura pas sa part*, car si le camarade dit, avant : *de part*, on est obligé de partager avec lui.

VILLE. — Quand un enfant doit se rendre dans une ville qu'il n'a jamais vue on lui fait croire qu'il sera obligé de *biser* (embrasser) *le cul de la vieille*, en entrant en ville. Idem, quand on doit passer sur un pont, pour la première fois.

VOIX. — Pour avoir de la voix, les chanteurs doivent avaler des *cagouilles* (hélices) et des œufs crus.

DEUXIÈME PARTIE

Littérature Orale

Chapitre Premier

§ I. — Noms dérivés. Noms de la femme et des enfants dérivant de celui du mari

PÈRE	MÈRE	FILLE	FILS
Abel	. . . .	Abeline	. . . .
Archat	Archatte	Archillotte	Archillot
Arnaud	Arnaude	. . . .	Arniche
Audoin	Audouine	Audinotte	Audouinot
Audoire	. . . .	Audille	. . . .
Augereau	Augeraude	. . . .	Augerille
Banizette	. . . .	Baniza	. . . .
Barateau	Baratelle	. . . .	Baratille
Bardin	Bardine	Bardinotte	Bardinot
Berteau	Bertille	Berthe	Bertiche ou Bertillot
Briant	Briante	. . . .	. . . .
Cassagne	Cassagnotte ou Castagnotte	. . . .	Castagnot
Cazeau	. . . .	Cazesca	. . . .
Chassin	Chassine	Chassinotte	Chassinot
Clou	Cloute	. . . .	. . . .
Coureau	Couraude	. . . .	Courille
Davanceau	Davanceaude	Davancillia	. . . .
David	Davitte	. . . .	Davichot
Doret	Dorette	Dorellina	. . . .
Douin	Douine	Douina	Douinot
Dubois	Duboise	. . . .	Boisit
Dureau	Duraude	. . . .	Durille

PÈRE	MÈRE	FILLE	FILS
Etier	Etière	. . . .	. . . .
Faure	Faurette, Faurille	Fauréza	Faurillon
Ferbos	. . . .	Ferbosa	. . . .
Gardureau	. . . .	Garduraude	Gardurille
Grégoire	Grégoirette	. . . .	. . . .
Grenier	Grenière	. . . .	Greniche-Grenichot-Grenichon
Grillet	Grillette	Grillestine	. . . .
Guireau	Guiraude	Guirauza	. . . .
Jolit	Jolie	. . . .	. . . .
Landreau	Landrelle	Landrite	Landriche ou Landrit
Large	. . . .	Largillotte	Largillot
Largeteau	Largetelle	. . . .	. . . .
Mallet	Mallette	Mallestine, Maléda	Mallestin
Marceau	Marçaude	Marçauline	. . . .
Marcès	Marcèze	Marceline	Marcelin
Martineau	Martinaude	Martinotte	Martinot, Martiniche
Menard	Ménarde	. . . .	Ménardot
Morin	Morine	. . . .	. . . .
Musseau	Musseaude	. . . .	Mussille
Normandin	Normandine	. . . .	Mandin
Page	Pagille	. . . .	Pagit ou Pageot
Paillet	Paîllette	. . . .	. . . .
Pastoureau	Pasturelle	. . . .	Pasturille
Péchés	Péchèze	Péchilotte	Péchillot, Péchille
Polidor	. . . .	Poleska	. . . .
Robin	Robine	Robinette	Robinot, Robinet
Roy *(Rey* patois)	Reyne	Reynotte	Reynot
Sablé	. . . .	Sablina	. . . .
Seguin	Seguine	. . . .	Seguinot
Sou	Solette	. . . .	Solet
Tabusteau	Tabustelle	. . . .	Tabustille

§ II. — **Sobriquets.**

Les *chaffres* (sobriquets) sont donnés plus souvent aux hommes qu'aux femmes, soit pour les désigner de leurs parents ou de d'autres personnes portant le même nom, ou, dans d'autres cas, par dérision. Ces surnoms s'appliquent en général aux qualités, aux défauts, à l'industrie ou aux aptitudes des individus. Par dérision, un voleur est appelé *fidèle, patte-croche;* un bavard, *le muet;* un ivrogne, *boileau* (bois-l'eau, etc.

§ III. — **Onomatopée** (Noms donnés par).

On appelle :

Bruand (le), *trelit,* de son chant.
Canard (le), *couin-couin* (enfantin), de son cri.
Chat (le), le *miaou*, de son cri.
Chien (le), *oua-oua,* de son cri.
Chouette (la petite), *thiouque,* de son cri.
Chouette (la), *caouïtch,* de son cri.
Courbageau (le), (courlis,) *flabu*, de son cri.
Crapaud (le), *grapaou*, de son cri.
Dard (le), couleuvre verte et jaune, *single*, de son sifflement.
Fléau (le), *efflayet,* du sifflement qu'il produit.
Grenouille (la), *grignaoude,* son chant.
Grillon (le), *grit*, de son chant.
Hupe (l'oiseau), *pupue,* de son chant.
Marchand de grains (le), *grenotey,* du bruit que fait le grain que l'on remue.
Martinet (oiseau), marteau de *dail* (de faux), de sa forme quand il vole.
Moudre, *morre*, du bruit de meules.
Mouton (le), *mè* ou *bè* (enfantin), de son cri.
Oie (l'), *aouca*, de son cri.

Ortolan (l'), *ménétrit*, de son chant.
Porc (le), *mit* (enfantin), de son cri.
Poule couveuse (la), *poule cloque*, de son cri.
Tambour (le), *plan-plan* (enfantin), du bruit qu'il fait.
Tourterelle (la), *tourtre*, de son chant.
Triquètraque (sorte de marteau-castagnette en bois), du bruit qu'il fait.
Vache (la), *mou*, de son cri.

Chapitre II

§ I. — **Formulettes d'élimination aux jeux.**

Quand les enfants veulent faire à la cachecachotte (cache-cache), ils forment le cercle; l'un d'eux, récite autant de fois qu'il y a de joueurs, une formulette, en touchant du doigt ses camarades l'un après l'autre. Celui qui reste le dernier *clume* (*clumer* ou *cluer*, fermer les yeux) et reste à la *sauve* pendant que les autres s'en vont. Dès qu'ils sont cachés, l'un d'eux crie *fait*. Celui qui *clume* va alors à leur recherche et, pour se faire remplacer, il est tenu de toucher un des joueurs avant qu'il ait atteint *le* ou *la sauve* (le camp). — Les formulettes ci-dessous servent à divers jeux, mais sont en quelque sorte spéciales à la *cachecachotte*.

Un, deux, zéro,
Capulaire isto,
Ristoraine,
Convaincquaine,
Du bon vin tantôt,
Capulaire isto.

A la ca-che-ca-chotte,
Birobotte,
Poun.

Pompon, d'or,
A la révérence,
Il n'y a qu'un roi (ou qu'un Dieu)
Qui nous reste en France.
Allons, mes amis,
La guerre est finie,
Pompon d'or,
La plus belle
Sort
Dehors.

Un I, une L,
Ma tante Michelle,
Des figues nouvelles,
Des raves, des choux,
Du raisin doux.

Poun, poun,
Mourilloun,
Cadeci, cadeça,
Lou pey — le père.
La mey — la mère.
Lou derney — le dernier.
S'en bey — s'en va.

Un loup passant par un désert,
Le cul ouvert,
La queue en l'air,
Il fît trois pets,
Que la quille buchine
Te casse l'échine
Du coup.

Cage sur cage,
Roi des papillons,
En se faisant la barbe,
S'est cassé le menton,
Tout rond.

Un petit prêtre sortant du Paradis,
Mon ami.
Sa bouteille pleine jusque demain midi,
Mon ami.
Clarinon, clarinette,
Tes souliers font des lunettes,
Un, deux, trois,
Va manger tes pois.

Petit couteau d'or et d'argent,
Ton père t'appelle au bout du champ
Pour manger
Du lait caillé
Que les brebis ont gassouillé,
Pendant une heure de temps,
Petit couteau va-t-en.

Une poule sur un mur,
Qui pigoce du pain dur,
Pigoci, pigoça,
Adieu poule,
Je m'en va.

Les gamins forment le cercle, prennent un béret, s'accrochent au bord extérieur, avec l'index, et non pas avec le majeur qui est appelé *dit m'redoux*, (doigt m......) Si ce doigt se présente, on tape dessus; l'un des enfants dit :

Une sardine.	Une sardine,
Un boucin de pan,	Un morceau de pain
Lèbe la man.	Lève la main.

Pince, pince ma mourille,
Ton petit chien vat à conilhe.
Passe avène, passe avon
Vas-y, toi, mon grand nez long.

Binagre.	Vinaigre
Tout agre,	Tout aigre,
Brejus	Verjus
Tou jus.	Tout jus.

§ II. — **Formulettes diverses.**

Berceuse :

La petite fontaine où l'alouette va boire (la mère indique le creux de la main de l'enfant).

Celui-ci l'a tuée	indiquant	le pouce.
Celui-ci l'a plumée	»	l'index.
Celui-ci fait rôtir	»	le majeur.
Celui-ci mangé	»	l'annulaire.
Et le petit petit, n'a rien eu	»	l'auriculaire.

Allons à Bordeaux
Sur un cheval gros;
Allons à Lyon
Sur un cheval blond;
Allons à Paris
Sur un cheval gris;
Allons à Rouen
Sur un cheval blanc;
Allons à Toulouse
Sur un cheval rouge!

La Lune

Cargade de prunes
De bignes
De bagues.
De cornes,
De crabes,
De pets d'agniels,
Croque martèl.

La Lune

Chargée de prunes
De bigues (pioches)
De bagues.
De cornes
De chèvres
De peaux d'agneaux
Croque marteau.

Var. — La Lune

Cargade de prunes
De bigues, de bagues,
De cornes de crabes,
De pels d'agnièls
Courage Michéou.

La Lune

Chargée de prunes,
De bigues, de bagnes,
De cornes de chèvres,
De peaux d'agneaux,
Courage Michel.

A un boudeur :

Tu bisques
Tu rages
Tu manges
Du fromage.

D. Dis grégue (provocation).
R. Grègue grégot
Si tu ne le fais pas,
Tu es un gros sot
Var. Dis : Tchiche.

Rapporteur à la maison
Mérite cent coups de bâtons.
Rapporteur à la boutique
Mérite cent coups de trique.

Surin, la canne à la main,
La pipe à la bouche,
La bouteille au cul,
Si tu la casses, tu seras battu.

A un enfant tondu :

Tondut
Barnambut,
Saque ton nez
Dans mon cut.

Tailleur, voleur
Mangeur de prunes
De quatre paniers
N'en laisse qu'une

Compliments du jour de l'an :

Si j'avais une couronne d'argent
Je vous en ferais présent;
Je n'ai que mon cœur pour étrennes
Donnez-moi les miennes.

Je vous souhaite une bonne année, parfaite santé, une femme ou un homme à pâques (aux célibataires).

Quand un enfant trouve un objet, il le renferme dans sa main et dit :

Qui a perdu, qui a gagné
La monnaie d'un sou marqué.
Si je le dis trois fois,
La monnaie sera pour moi.

Un enfant renferme une ou plusieurs billes dans sa main et dit à un camarade :

D. Tarrouille, tarrouille ma porte. — R. Tronc.

D. Combien elles sont?

S'il devine, il prend les *boulettes;* s'il se trompe, il paie la différence.

On place un *barbot de Saint-Jean* (méloë) dans le creux de la main, et, crachant dessus, on dit :

Barbot de Saint-Jean,
Crache-moi du sang ;
Quand j'en aurai,
Je te le remettrai.

Pour faire sortir un *grit* (grillon) de son trou, on y introduit une paille, puis on dit :

Grellet, grellet,
Sort de ton creux,
Ton crœux, tes œufs (*bis*).

Balzane deux,
Cheval de gueux;
Bals aux trois,
Cheval de roi;
Balzane quatre,
Bon à abattre.

Deux chiens qui se rencontrent :

Comment te portes-tu ?
Sens mon cul.
Tu te portes bien ?
Sens le mien.

Araignée du matin,
Signe de chagrin;
Araignée de midi,
Signe de plaisir;
Araignée du soir [1],
Signe d'espoir.

Les enfants font des *pifres*, des *putes*, des *rossignols* et des *sifflets*, avec des branches de saule vertes. — Pour faire *saber* (déprendre l'écorce), ils frappent dessus avec le manche d'un couteau, leur genou servant d'enclume, et chantent :

Sabe sabe,
Pet de crabe ;
Si tu ne bo pas saba,
Te jetterey dans la gran ma !
Sabarrit, sabarrot,
Te couperey
La barre d'ou cot.

Déprends-toi,
Peau de chèvre ;
Si tu ne veux pas te déprendre,
Je te jetterai dans la grande mer !
Déprends-toi, déprends-toi,
Ou je te couperai
La barre du cou.

En effeuillant une marguerite ou une feuille d'acacia :

Elle m'aime,
Un peu,

(1) Si on la tue : L'espoir est pour moi, la mort est pour elle.

Beaucoup.
Passionnément,
A la folie,
Pas du tout.

§ III. — **Formulettes, contes.**

Sabi un counte,
Que l'aygue mounte;
N'en sabi un aoute,
Que l'aygue saoute.

Je sais un conte,
Que l'eau monte;
J'en sais un autre,
Que l'eau saute.

Sabi un counte,
Darnaou moun ouncle,
Que cagut dan sés bastes,
Pre que tu z'ou amasse.

Je sais un conte
D'Arnaud, mon oncle,
Qui ch... dans ses bastes
Pour que tu le remasses.

Un homme et une femme,
Qui mingien la soupe ensemble,
La femme hère si bète,
Quelle aballut la hourquette,
L'homme hère si sot,
Qu'il m'injut la culey et lou pot.

Un homme et une femme,
Mangeaient la soupe ensemble;
La femme était si bête,
Qu'elle avala la fourchette;
L'homme était si sot,
Qu'il mangea la cuillère et le pot.

§ IV. — **Chansons et rondes.**

Les enfants placent une *pivolle* (coccinelle) sur la main et chantent :

Vole, vole, ma pivolle,
Ton mari est à l'école,
Si tu ne veux pas voler,
Tu n'auras pas à manger.

Pour faire voler les *broutards* (hannetons) :

Hanne, hanne, hanneton,
Vole, vole, vole,
Hanne, hanne, hanneton,
Vole, vole donc.

Si tu ne veux pas voler,
Tu n'auras pas à déjeuner (*bis, ter*).

Var. Marmotte, vole, vole,
Ton grand-père est à l'école,
Qui ma dit coum ça,
Que si tu ne volais pas,
Il te couperait la gorge,
Avec un grand couteau,
D'or et d'argent;
Vive les lumières
Du moulin à vent!

Quand il pleut :

Mouille, mouille,
Ma cagouille,
Fliou, flaou,
Sur les caillaou,
Mé pas pre nous aou.

Mouille, mouille,
Ma cagouille (hélice),
Fliou, flaou,
Sur les cailloux,
Mais pas pour nous.

Quand les grues passent :

Rolez, rolez (tournez, roulez),
Mes dames les grues,
Vot' maison qu'est abattue,
Vos petits qui sont dedans,
Y criant tant qui pouvant :
Rolez, rolez...

Les buveurs chantent :

Mardi-Gras,
Ne t'en vas pas,
Je ferons des crêpes,
Tu en mangeras;
Mardi-Gras s'en est allé,
Point de crêpes il n'a mangé.

Aux repas de noces :

Je tiens de la liqueur
Dans ma bouteille;

Leu (celui) qui n'en veut,
Fot qui n'en paie
Pour un sou, pour deux sous,
A la santé de nos époux.

Chanson gavache :

Allons z'au lit, cher camarade, cher camarade,
Allons z'au lit, cher camarade, il est minuit ;
Quand ça me prend au me tein, au me laisse,
Quand ça me prend, au me tein longtemps *(bis, ter)*.

Les Saintongeois, bonijean (bonnes gens),
Y mangean point d'anguilles,
Y mangean des serpents bonigean,
Rôtis sur la grille (le gril).

RONDES

Danse, Promenade.

A la tresse, jolie tresse,
Ma petite sœur est demoiselle,
Tire la ficelle.
A la tresse, jolie tresse,
Mon petit frère est polisson,
Tire le cordon.

Allons voir si l'omelette
Est faite,
Vire l'omelette.
Allons voir si l'omelon
Est fond,
Vire l'omelon !

Dans notre village il y a un avocat,
Trois dames y sont allé
Lui conter leurs ébats,
Et le pauvre avocat
A été bien fâché,
D'avoir tant travaillé
Et de n'avoir rien appris.
Saute, mon avocat de paille,
Saute, mon avocat !

Je vends des belles amandes,
Mes dames.
De quelles couleurs sont-elles ?
De vert, de gris, de blanc,
Tourne le cul, derrière,
devant.

A main droite, j'ai un
rosier (*bis*),
Qui porte roses au mois
de mai (*bis*);
Entrez en danse, mon beau
rosier (*bis*),
Embrassez celle que vous
aimez (*bis*).

(Le cordonnier est assis au milieu du rond.)
Hélas, mes dames, où allez-vous com' ça ?
Mon cordonnier, nous allons nous promener.
Hélas, mes dames, vous userez vos souliers.
Mon cordonnier, vous nous les raccommoderez.
Hélas, mes dames, qui me paiera tout ça ?
Mon cordonnier celle que vous attraperez,
Les yeux fermés et sans tricher,
Monsieur le curé de Saint-André.

Dansons tant que le loup est
endormi.
S'il se réveille,
Nous lui couperons l'oreille.
S'il ne se réveille pas,
Nous lui couperons le bras.

J'ai des pommes à vendre
Qui sont rouges et blanches.
J'en ai tant dans mon grenier
Qu'elles sortent par l'escalier.
J'ai des ris,
J'ai des ras,
Mademoiselle, tournez-vous là.

Au rondeau
Cul maillot,
Ma grand'mère (*bis*).
Au rondeau
Cul maillot,
Ma grand'mère
A fait un saut.
Elle a fait ci,
Elle a fait ça,
Ma grand'mère
A fait com' ça.

Ah, que tu as de jolies filles,
Gironfli, gironfla.
Ah, que tu as de jolies filles,
L'amour y comptera.
J'en ai de jeunes et de gentilles,
Gironfli, gironfla.
J'en ai de jeunes et de gentilles,
L'amour y comptera.
Voudrais-tu bien m'en céder une,
Gironfli, gironfla.
Voudrais-tu bien m'en céder une,
L'amour y comptera.
Pas seulement la moitié d'une,
Gironfli, gironfla.
Pas seulement la moitié d'une,
L'amour y comptera.

La plus jolie fille à mon gré,
Je m'en vais vous la présenter,
En la faisant passer derrière;
Ramène tes moutons, bergère,
Rara ramène donc
Tes moutons à la maison.

(*Var.* La plus aimable, la plus charmante, la plus méchante, la plus vilaine, etc.)

C'est la fille à Gérôme,
C'est le fils à Jean,
Vraiment.
Ce sont des amants tendres
Qui veulent prétendre.
Mettez-vous à genoux
Et puis embrassez-vous
Encore un coup, encore un coup.

Là-haut, là-haut, sur la montagne,
J'ai rencontré un beau berger
Qui me disait dans son langage
Qu'il voulait bien se marier.
Mon doux berger, entrez en danse,
Regardez comme l'on danse;
Faites un tour, un demi-tour,
Embrassez tous vos amours.

Ah! gros Guillaume,
N'as-tu pas déjeuné?
Si fait, madame,
J'ai mangé du pâté
Guillaume, Guillaumette,
Un pâté d'alouette.
Chacune s'embrassera,
Guillaume restera.

Nous n'irons plus au bois,
Les lauriers sont coupés.
La bergère que voilà
Ira les ramasser.
J'entends le tambour qui bat
Et sa voix qui m'appelle.
Embrassez qui vous plaira
Pour soulager vos peines.

Au bois, au bois, mesdames,
Dans ce joli petit bois,
Qu'est-ce qui s'y promènemène,
Qu'est-ce qui s'y promènera?
— Ce sera le berger que voilà,
Qui dans le bois promènera;
Il embrassera pour sa peine
La bergère qui lui plaira.

Chapitre III

§ I. — Dictons, Expressions, Locutions, Proverbes

Abondance. — L'abondance ne nuit jamais, surtout quand c'est de l'argent.

Absent. — Les absents ont toujours tort.

Acheter. — Acheter à crédit, c'est payer deux fois.

Aimer. — *Qui ayme Bretran,*	Qui aime Bertrand,
Ayme soun can.	Aime son chien.

J'aime mieux le croire, que d'y aller le voir. — Qui m'aime me suive. — Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a.

Aller. — Aller à Chérat (tomber, choir). — Aller à Versailles (verser). — Qui va doucement va longtemps. — Qui va à la chasse perd sa place. — Qui va à Libourne jamais ne retourne. — Qui va au moulin, perd son chemin.

ANE. — L'âne broute où on l'attache. — Faire de l'âne pour avoir du son.

APPÉTIT. — L'appétit vient en mangeant.

ARBRE. — Quand un arbre est tombé, tout le monde saute aux branches.

ARC. — Avoir plusieurs cordes à son arc.

ARGENT. — L'argent n'a pas de queue. — L'argent est le nerf de la guerre. — Chargé d'argent comme un crapaud de plumes.

ARRIVER. — Trop tard arrivé ne mange pas de soupe (*tarde venientibus ossa*).

ATTACHER. — Il n'attache pas son chien avec des saucisses (d'un avare).

ATTENDRE. — Attendre que les alouettes rôties tombent dans la bouche (d'un paresseux).

ATTIRER. — Attirer l'eau au moulin.

ATTISER. — Attise, bourreau, ta femme brûle.

AVALER. — Avaler sa gaffe (mourir).

AVOIR. — Avoir le cul entre deux selles. — Avons-nous gardé les cochons ensemble (à quelqu'un de trop familier). — Avoir les mains percées (prodigue). — Avoir du foin dans ses bottes (être riche). — Avoir du pain sur la planche (être riche). — Avoir un poil dans la main (d'un paresseux).

BAGUEZON. — *A Baguezon* (entre chien et loup).

BAPTISER. — Baptisé à l'eau de morue (d'un ivrogne, altéré par le sel).

BATIR. — Bàti à chaux et à sable (d'un homme bien constitué).

BATTRE. — Il faut battre le fer quand il est chaud.

BEAU. — *S'il n'est pas bet au mirouart*	S'il n'est pas beau au miroir,
Il est bet au tirouart (d'un richard)	Il est beau au tiroir.

BEAUTÉ. — Ce n'est pas la beauté.
Qui donne à souper.

BÈGUE. — Il n'y a pas comme :
Un bègue pour chanter,
Un *tort* (boiteux) pour danser.

Bête. — Bête à manger de l'herbe — Bête à manger du foin. — Chaque bête a sa ruse (chaque animal).

Bien. — Bien mal acquis ne profite jamais. — Il est bien mal malade (d'un mourant).

Bienfait. — Un bienfait n'est jamais perdu.

Blanc. — Il est blanc (d'un enfant naturel), un champi.

Blayais. — Les Blayais (habitants de Blaye) sont des mangeurs de *gogues*.

Boire. — Boire rubis sur l'ongle (jusqu'à la dernière goutte). — Qui a bu boira. — Boire la rinçure de ses fesses (se noyer).

Bois. — Bois vert, pain tendre, vin à vendre, fille à marier, c'est à désespérer. — Etre du bois dont on fait les flûtes (de bonne composition).

Boiteux. — *Tort et bossut* / Boiteux et bossu
N'a jamey rè ballut. / N'a jamais rien vallu.

Bon. — Plus on est bon plus on est bête.

Bonnet. — Bonnet blanc, blanc bonnet (idem).

Borgne. — Les borgnes ne voient que la moitié de la misère.

Boucher. — Boucher un trou pour en ouvrir un autre.

Bouder. — Bouder contre son ventre (ne pas manger).

Bourquais. — Les Bourquais (habitants de Bourg) sont des teigneux (parce qu'ils gardent leur chapeau sur la tête).

Bourrique. — Vaut mieux que la bourrique n'en souffre,
Que si l'âne n'en crevait.

Bout. — Au bout du fossé la culbute.

Branler. — Tout ce qui branle ne tombe pas.

Brebis. — *Quan une ouille bey aou maou les aou y ban*; Quand une brebis va au mal (dégât), les autres y vont.

Bréchut. — *Bréchut qui a mordut sa grand'mère au cut* (se dit aux enfants qui ont perdu une ou plusieurs incisives).

Breniquet. — Breniquet (celui qui passe son temps à rien).

Briller. — Tout ce qui brille n'est pas or.

Brouille. — De deux individus brouillés : il y a de la m..... au bâton.

Bruler. — Brûler la chandelle par les deux bouts (manquer d'économie).

Cadeau. — Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.
Cage. — Quand la cage est faite, l'oiseau s'en va.
Caque. — La caque sent toujours le hareng.
Caresses. — Caresses de chiens donnent des puces. — Trop de familiarités engendrent le mépris.
Carotte. — Tirer une carotte, carotter, carrottier (tromper).
Casser. — Qui casse les verres les paie.
Chacun. — Chacun son métier, les vaches seront bien gardées; Chacun son tour à faire l'amour.
Changement. — Changement de mets met en appétit.
Changer. — Avant de changer de maréchal, il faut payer les vieux fers. — Changer un cheval borgne pour un aveugle.
Charbonnier. — Charbonnier est maître chez lui.
Charge. — Petite charge pèse de loin.
Charité. — Charité bien ordonnée commence par soi-même.
Chat. — Chat échaudé craint l'eau froide. — Quand les chats n'y sont pas, les rats dansent.
Chemin. — Tout chemin mène à Rome.
Chercher. — Chercher une aiguille dans un pailler. — Chercher midi à quatorze heures. — Chercher du poil aux œufs. — A force de chercher on finit par trouver. — Qui cherche trouve.
Cheval. — Cheval de foin. — Cheval de rien. — Cheval de paille. — Cheval de bataille. Il n'y a pas de bon cheval qui ne bronche. — A cheval donné on ne regarde pas la bride.
Chien. — C'est un chien (d'un avare). — Jeune chien vieille figure, race pure. — Comme le chien de Jean de Nivelle, Qui fuit quand on l'appelle.
Chienne. — *Ma cagne se négue* (ma chienne se noie), dérision: *quel malheur !*
Chomer. — Mieux vaut chômer que mal moudre.
Chose. — A quelque chose malheur est bon.
Christouille. — *Christouille* (chatre-brebis), nom donné par dérision.
Clerc. — A bon clerc il ne faut que demi-mot.
Cochon. — *Un boun goret sort d'un part, per intra den l'aoute* Un bon cochon sort d'une étable pour entrer dans l'autre.

(un bon ouvrier doit savoir changer de travail). — Comme le cochon, il ne fera du bien qu'après sa mort (d'un mauvais riche). — Les cochons ne s'engraisseent pas à l'eau claire.

Cœur. — Avoir le cœur sur la main (magnanime). — Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire. — Cœur satisfait ne soupire jamais. — Il a bon cœur, celui qui n'en a pas *n'en* meurt (d'un homme).

Coiffé. — Il est né coiffé (d'un homme heureux).

Compte. — A bon compte revenir. — Les bons comptes font les bons amis.

Compter. — Compter les clous de la porte (attendre après avoir heurté). — Compter ses chemises. — Rendre ses comptes (avoir le mal de mer). — On ne compte pas avec les amis.

Connaitre. — Je ne le connais ni d'Adam ni d'Ève (je ne le connais pas).

Conseilleur. — Les conseilleurs ne sont pas les payeurs.

Contentement. — Contentement passe richesse.

Conter. — Conter une histoire de fil en aiguille (sans rien omettre). — Conter des histoires à dormir debout.

Coq. — Un bon coq n'est jamais gras.

Cordonnier. — Les cordonniers sont les plus mal chaussés.—

Gourdouney,	Cordonnier,
Fey toun mestey	Fais ton métier.

Corps. — En corps et en âme comme Sainte Amadou (se présenter).

Coucher. — Il n'a pas couché dans l'église, il n'a pas volé le Saint-Esprit (d'un sot).

Coudre. — Coudre :

A gran pouin de nadaou,	A grands points de Noël
Quatre n'en ballent naou.	Quatre en valent neuf.

Coup d'œil. — C'est un beau coup d'œil pour un aveugle (dérision).

Coup. — Il ne faut qu'un coup,
Pour tuer le loup.

Couper. — Il a coupé la patte à coco sans la faire saigner (d'un sot).

COURRIR. — Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois. —

Lou que ne pot courre	Celui qui ne peut pas courir
Damoure.	Demeure (reste).

COUTER. — Ça lui coûte les yeux de la tête (très cher).

CRACHER. — *Crache pourrit tu auras la goule nette.* — Crache pourri, tu auras la bouche propre.

CRÉDIT. — Crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué.

CROIRE. — Croyez cela et buvez de l'eau (dérision).

CROTTE. — C'est comme la crotte d'oisillons.
Ça ne put ni ça ne sent bon.

DÉCHAUSSER. — Il ne se déchausse pas pour mentir (d'un menteur).

DENTS. — Les dents ne lui feront plus mal (d'un mort).

DÉPITER. — Il ne faut jamais dépiter un sot (mettre au défi).

DIABLE. — Où le diable n'a rien, le bon Dieu perd ses droits.— Quand le diable fut vieux, il se fit ermite.

Quan daou diable ben l'agniet,	Quand du diable vient l'agneau,
Aou diable s'en retourne la pet.	Au diable s'en retourne la peau (*talis pater*).

DIEU. — Il y a un Dieu pour les ivrognes. — Où il n'y a rien, le bon Dieu perd ses droits.

DINER. — Un dîner ou un déjeuner sellé, bridé (où rien ne manque).

DIRE. — Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es. —
Il le dit de bouche,
Mais le cœur n'y touche (il le dit mais ne le pense pas).
Il vaut mieux le dire que de le penser. — Qui ne dit mot consent.

DOMINUS. — *Dominus vobiscum*, n'est jamais mort de faim (un curé).

DONNER. — Donner un œuf pour avoir un bœuf. —
Celui qui donne et qui reprend,
C'est la femme du serpent.

DRAP. — Les draps chauds font manger la soupe froide.

EAU. — L'eau va toujours à la rivière.

EMBARRASSÉ. — Le plus embarrassé est celui qui tient la queue de la poêle.

Embège. — *D'embège lou can coudège.* — De joie, d'envie, le chien remue la queue.

Emporter (S'). — Ne vous emportez pas, vous vous en porterez mieux.

Enlever. — Enlever le gras du pot (prendre ce qu'il y a de bon).

Entendre. — Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. — S'entendre comme chien et chat (mal). — S'entendre comme larrons en foire (bien).

Entre. — Être entre la vergue et le raban (mal placé), entre l'arbre et l'écorce. — Entre Pâques et Pentecôte,
Pour dessert on a de la crotte.

Erreur. — Erreur n'est pas compte.

Espoir. — L'espoir fait vivre.

Esprit. — Avoir de l'esprit jusqu'au bout des ongles.

Eternuer. — Quand on éternue : A tes souhaits ou que le diable t'emporte.

Être. — Être dans les vignes du Seigneur (ivre). — Sur son trente et un (en habits de fête). — *Qui n'es pas bien se remude.* — Qui n'est pas bien se remue (change de place).

Excuser. — Excusez côtelette, le chat emporte *la grille* (le gril) (ne vous gênez pas).

Extrême. — Les extrêmes se touchent.

Faim. — La faim fait sortir le loup du bois.

Fainéant. — Il n'y a pas comme un fainéant révolté pour faire du travail.

Faire. — Faire argent de tout.

Il aït coume lou pot de cornecut,	Il fait comme le pot de cornecu
Y bouille sèn hut,	Il bout sans feu.
Il aït comme lou boï vert,	Il fait comme le bois vert,
Y pète quand y se caoue.	Il p.... quand il se chauffe.

Faire coquibus
Qui en a tant fait qu'il n'en peut plus.

Faire contre fortune bon cœur. — Faire de la terre le fossé. — Faire du renard (école buissonnière). — Faire d'une pierre deux coups. — Faire le mal pour le bien ou le bien pour le mal. — Faire crédit de la main à la poche. —

Faire le repas de l'âne (manger sans boire). — Mieux vaut faire envie que pitié. — Il fait *noir* (nuit) dans une maison, quand il n'y a pas de pain. — Faire Pâques avant rameaux (d'une femme qui s'accouche avant neuf mois de mariage).

Oun aït ce quoun pot,	On fait ce que l'on peut,
Lou reste pr'un aoute cot.	Le reste pour une autre fois.
Quan oun aït pas ce que loun bot	Quand on ne fait pas ce que l'on veut,
Oun aït ce que loun pot.	On fait ce que l'on peut.
Qui te fey,	
Fey ly (par pari refertur).	

Faire ses choux gras, faire son beurre. — Si tu fais cela, je te paie des prunes sans noyaux (défi). — Faire voir la lune et le soleil (d'un enfant qui montre son derrière). — Faire des économies de bouts de chandelles.

FAT. — D'un fat : *Y n'y a quet et lé aouzet pre caga eu l'airt.*
Il n'y a que lui et les petits oiseaux pour c.... en l'air.

FEMME. — Ce que femme veut, Dieu le veut. — Quand la femme se gratte les fesses, on dit : la soupe sera grasse.

FÊTE. — Il n'y a pas de fête sans lendemain.

FEU. — Feu de prêtre, feu à griller un hérétique (un beau feu). — Le feu purifie tout. — Pour bien faire le feu, il faut être : fou, amoureux ou philosophe.

FICHU. — Aussi bien fichu à l'ancre qu'à la voile (mauvaise situation).

FIÈVRE. — Il a la fièvre *escarlatine*. — Il mangerait un poulet jusqu'à l'*échine* (d'un enfant souffrant).

FILER. — Filer son câble par bout (mourir). — Filer un mauvais coton (malade).

FILLE. — D'une fille qui n'est pas mariée à vingt-cinq ans : Elle a coiffé sainte Catherine.

Fille bien coiffée et bien chaussée
Est facile à marier.
Bonne fille bon froment,
Ne perd pas son temps.

FINISSE. — Finesse cousue de fil blanc (finasserie).

FINIR. — Pour bien finir. il faut bien commencer.

FLEURIR. — *Tout flourit mé ré ne grane.*
Tout fleurit mais rien ne graine (tout ce qui brille n'est pas or).

FOI. — La foi nous sauve.

FOIS. — Une fois n'est pas coutume.

FORT. — Quand on n'est pas fort, il faut être malin.

FORTUNE. — La fortune ne fait pas le bonheur.

FOU. — Fou à lier. — Il a un coup de marteau, il est timbré, il a une araignée (d'un fou).

FOUETTER. — Il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

FOULER. — Ne pas se fouler la rate (sans-soucis).

FOUR. — On ne peut pas être au four et au moulin (partout).

FOUTRE. — Foutre et filer sont deux métiers.

FRANÇAIS. — Un bon Français n'a jamais pissé seul.

FROTTER. — Qui s'y frotte s'y pique.

FUMÉE. — Il n'y a pas de fumée sans feu.

GAGNER. — Ce n'est pas toujours celui qui gagne l'avoine qui la mange.

GARDER. — Se garder une poire pour la soif (économe).

GAVACHES. — Les *gabaïls* ou *gabaches* (gavaches) de l'arrondissement de Blaye sont appelés par dérision *cambes nègres* (jambes noires), parce qu'ils vont pieds nus et que le sable qu'ils travaillent est noir.

GELER. — Geler à pierre fendre (grand froid).

GÊNER. — *Qui se geyne ben bossut.*
Qui se gêne devient bossu.

Ous qu'il y a de la gêne, il n'y pás de plaisir.

GOUTER. — — Goûter (déguster) en breton (avaler tout).

GRAISSE. — La graisse va toujours bien sur les os (d'un homme ou d'un animal gras).

GRAND. — Aussi grand que bête.

GRAS. — Gras à lard, fin gras (très gras), *gras à fendre à l'ongle.*

GRENOUILLE. — Lever la grenouille (enlever la caisse).

GRILLET. — *Tu es pris grillet* (à bout d'arguments).

GUÉRIR. — Tu seras guéri le jour de tes noces, à un enfant qui a un bobo.

HABILE.

Qu'es habile à la gaoute,	Celui qui est habile joue,
Es habile à la paoute.	Est habile à la main (a la main leste).

HABIT. — L'habit ne fais pas le moine.

HABITUDE. — L'habitude est une seconde nature.

HAIR. — De quelqu'un que l'on hait : *je ne peux pas le voir en peinture.*

HASARDER. — Qui *n'azarde* rien n'a rien.

HERBE. — La mauvaise herbe profite toujours (aux enfants qui grandissent)

HEURE. — Quelle heure est-il ? *L'heure est perdue la bête la cherche.*

HEUREUX. — Heureux aux jeux, malheureux en femme.

HIRONDELLES. — Quand les hirondelles arrivent, les *groles* (corbeaux) s'en vont.

HOMME. — D'un homme laid : il ne fera jamais un *beau défunt* si la mort ne l'embellit pas.

Homme de vin,
Homme de rien.
L'homme propose,
Dieu dispose.

D'un honnête homme : *C'est le plus brave homme que la terre ait porté.* — D'un homme bon : *C'est dommage que la terre le pourrisse.*

HONNEUR. — Trop d'honneur lui fait honte (d'un sot).

HOSPICE. — L'hospice n'est pas fait pour les chiens.

HURLER. — Il faut savoir hurler avec les loups.

INSULTER. — Insulter l'âne jusqu'à la bride.

INNOCENT. — Aux innocents les mains pleines. — C'est un innocent (d'un idiot). — L'innocent paie souvent pour le coupable.

INTENTION. — L'intention vaut le fait.

JAPPER. — *Japper à la lune* (d'un chien qui aboit pour rien).

JAUNE. — Le jaune est la couleur du ménage.

JETER. — Jeter sa poudre aux moineaux. — Jeter de la poudre aux yeux. — Jeter son lard au chien.

JEUNESSE. — Jeunesse et sagesse ne sont pas toujours ensemble. — Jeunesse qui veille, vieillesse qui dort
Ne sont pas loin de la mort.

JOUR. — Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas.

LAISSER. — *Deyche pitcha lou bestia.*
Laisse pisser la bête, ne nous pressons pas.

LAVER. — Laver son linge sale en famille (ne pas ébruiter).

LÉCHER. — *Cos a sen luca lé quatre dits et lou pouce.*
C'est à s'en lécher les quatre doigts et le pouce (d'un mets excellent.)

LEVER. — Se lever du mauvais côté (de mauvaise humeur).

LÉZARD. — Le lézard est l'ami de l'homme (pourquoi ?).

LIBOURNE. — De quel côté que l'on se tourne,
On voit la ville de Libourne (cercle vicieux).

LIGNEUL. — Celui qui lui a coupé le *lignaou* ne l'a pas volé (d'un bavard). — *Var.* Celui qui lui a coupé le *fil* ne lui a pas volé ses trois sous.

LOGÉ. — Logé à la même enseigne.

MAIN. — La main droite doit ignorer ce que donne la main gauche.

MAL.

Petit maou,	Petit mal,
Grande ligasse	Grande ligature,
Si gnia prou	S'il n'y en pas assez,
Que lou boun Diu n'en asse.	Que le bon Dieu en fasse.
Var. *Maou de nigasse,*	Mal de nigasse (nigaud, sot).
Signia pa assé	S'il n'y en a pas assez,
Que lou boun diu n'en asse.	Que le bon Dieu en fasse.

Mal de tête demande à paître (à manger). — D'un malade *il ne l'a pas acheté* (son mal).

MALADE. — *Malaou a barre léoua*
Malade à barres lever (à être levé avec des barres).

MALHEUR. — Un malheur n'arrive jamais seul.

MALIN. — Malin jusqu'au bout des ongles.

MANCHES. — C'est une autre paire de manches (c'est différent).

MANGER. — Nous ne mangerons pas un sac de sel ensemble (nous ne nous entendrons pas longtemps). — Manger son Saint frusquin (ce que l'on possède). — Manger les meil-

leurs morceaux les premiers. — *Var.* Manger son pain blanc le premier. — Manger son pain à la fumée (se réjouir du bonheur des autres). — Manger : le bœuf breumant (mugissant, saignant), le mouton bêlant (saignant), le cochon bien cuit.

Qui n'a pas mangé de vanneaux
N'a pas mangé de bons morceaux.

MARI. — Si le mari n'est pas le maître chez lui, on dit : c'est la femme qui porte culottes. — *Var.* C'est la femme qui porte chapeau.

MARIAGE. — De celui qui fait faire un mariage : il portera des bas rouges.

MÉCHANT. — Tous les méchants sont buveurs d'eau, Dieu l'a prouvé par le déluge. — Méchant jusqu'au bout des ongles.

MÉFIER. — Il faut se méfier de l'eau qui dort (d'un sournois).

Se méfier : Du devant d'une femme,
Du derrière d'une mule
Et d'un cagot de tous côtés.

MÉNAGER. — Ménager quelqu'un on quelque chose comme une bourrique empruntée.

MENER. — Mener la bourrique à l'ase (mère qui prostitue sa fille).

MER. — Si la mer bouillait, les poissons seraient cuits (dérision).

MERLE. — Ça s'en va de merle en *bisse* (rouge-gorge) et de *bisse* en rien.

MESURER. — Mesurer tout le monde à son aune.

MIDI. — Quand *mi-jour* sonne (l'angelus), il y a un cochon de pendu (à la corde de la cloche). — *Var.* On sonne la diminution du pain (heure du repas).

MIEUX. — Mieux vaut perdre un pain que la fournée.

Baou miliou lou que piaoule,	Mieux vaut celui qui se plaint (Le rachitique vit souvent plus longtemps que l'homme robuste),
Que louque chiaoule.	Que celui qui se réjouit.
Baou miliou suda,	Mieux vaut suer
Que trembla.	Que trembler.

Monnaie. — Mon oie (monnoie) fait tout, mon canard ne fait rien.

Mordeur. — S'il y avait autant de mordeurs que de repreneurs, il y aurait moins d'ét....

Mortier. — Mortier d'hiver, *Var.* Bâtisse d'hiver.
Mortier de fer. Bâtisse de fer.

Morveux. — Qui est morveux se mouche.

Mouche. — C'est *une fine mouche* (d'un cancanier).

Moucher. — Ne pas se moucher avec le coude (se passer ses fantaisies).

Mouillé. — Mouillé jusqu'aux os.

Mur. — Les murs ont des oreilles.

Nager. — Nage toujours mais ne t'y fie pas (attention !)

Naitre. — Quiconque est né pointu ne mourra jamais carré.

Qui donne à naître,
Donne à paître.

Noblesse. — Noblesse oblige.

Noce.

Qui bey à la noce sen coumbit	Qui va à la noce sans y être convié
riscle fort desta maou serbit	Risque fort d'être mal servi.

Nourrice. — Les nourrices ont beau jeu, les enfants s'amusent (dérision).

Nouvelle. — Pas de nouvelle
Bonne nouvelle.

Nouveau. — Tout ce qui est nouveau est beau.

Nuit. — La nuit les chats sont gris. — La nuit porte conseil.

Œil. — *Qui n'a qu'un üil se lou bouche soubèn.*
Qui n'a qu'un œil se l'essuie souvent.

Offrir. — Qui s'offre put.

Oiseau.

L'aouzet que piaoule,	L'oiseau qui se plaint
Dure mey que lou qué chiaoule.	Dure plus que celui qui chante.
Chaque aouset,	Chaque oiseau
Troube soun nit bet.	Trouve son nid beau.

Petit à petit
L'oiseau fait son *nit* (nid).

Peu *z'a* peu
L'oiseau pond ses œufs.

OMELETTE. — On ne fait pas d'omelette sans casser les œufs.

ONGUENT. — C'est comme l'onguent de miton-mitaine, si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal (d'un remède).

ORANGE. — Le matin c'est de l'or ; à midi, c'est de l'argent ; le soir du plomb.

ORATEUR. — D'un bon orateur : il a parlé deux heures, sans cracher, tousser, ni moucher.

OS. — Un bon os ne tombe jamais dans la gueule d'un bon chien.

PAIR. — *Couble* (pair), *renon* (impair).

PANIER. — Adieu, paniers, vendanges sont faites.

PAPIER. — Le papier souffre tout.

PARLER. — Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu. — Il vaut mieux parler au bon Dieu qu'à ses apôtres. — Quand on parle du loup on en voit la queue (*video lupum*). — Faute de parler on meurt sans confession.

Trop parler nuit,
Trop gratter cuit.

PAROLES. — Les paroles ne puent pas. — Les paroles sont des femelles, les écrits sont des mâles.

PARTAGE. — Le partage de Guillourit : tout pour l'un, rien pour l'autre.

PASSER. — Passer son temps à enfiler des perles (à rien). — Passer sa nuit blanche (ne pas dormir). — Passer le chat par l'eau jusqu'à ce qu'il soit sec. — Passer l'arme à gauche (mourir).

PATIENCE. — Avec de la patience on vient à bout de la malice.

PATTE. — Patte de chien dans ma main (quand on se serre la main).

PAUVRE. — En parlant d'un mort on dit toujours : le *pauvre*.

PAYER. — Qui paie ses dettes s'enrichit. — On a toujours le temps de payer et de mourir.

PÉCHÉ. — Péché confessé est à moitié pardonné.

PÈRE. — Tel père tel fils (*talis pater qualis filius*).

PERDRE. — Y perdre son latin. — Qui perd péche.

PIED. — Au pied du mur on connaît le maçon. — *Var.* L'ouvrier.

PIERRE. — Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

PIRE. — C'est pire (plus fort que) que de jouer au bouchon sur la neige avec des pains à cacheter.

PISSER.

Un pichat sen un pet	Un pisser sans un p...
Cos un biaouloun sen archet.	Est un violon sans archet.

PLAIE. — Plaie d'argent n'est pas mortelle.

PLAISIR. — Chacun prend son plaisir où il le trouve.

POELE. — *La padèle qui se moque du padelon.*
La poële qui se moque du poëlon.

POINT. — Pour un point Martin perdit son âne.

PORTE. — De celui qui ne ferme pas les portes : Il n'est jamais allé à Paris.

POISSON. — Le meilleur du poisson : c'est l'œil (Idem, M. Claverie; *Etnographie des Iles Marquises. — Bul. Soc. anthropologie de Bordeaux*, t. I, p. 110. — Le poisson : c'est de l'eau (peu nourrissant)

POIVRE. — *Pèbre nègre aï t de boune soupe.*
Poivre noir fait de bonne soupe (d'un visage basané).

POT. — Reçu à la fortune du pot (sans façons). — Dans les petits pots sont les bons onguents. — Dans les vieux pots se font les bonnes soupes.

PRÊCHER. — Chacun prêche dans sa paroisse.

PRENDRE. — Prendre le chemin des écoliers (le plus long). — Prendre la lune avec les dents. — Il a pris sa ponne (chapeau de soie), il a mangé le confit. — Aussitôt pris, aussitôt pendu.

PRÊTRE. — De prêtres et de pigeons.
N'encombrez pas votre maison.

PRISON. — La prison n'est pas faite pour les chiens.

PROMETTRE. — Promettre et tenir sont deux.

PROPHÈTE. — Nul n'est prophète dans son pays.

PUCE. — Puce sur la main,
Nouvelle en chemin.

RACE.

De race,	De race,
Lou can casse.	Le chien chasse (*talis pater*).

RACONTER. — Raconter des histoires à faire tomber les poules du *jouc* (juchoir) (propos légers).

RAPIÉCER.

Tapissa	Rapiécer
Fey dura.	Faire durer.

RAT. — Le rat qui n'a qu'un trou est bientôt pris.

REFUSER. — Qui refuse muse.

REGARDER. — Je puis bien te regarder ; un chien regarde bien un évêque !

RÈGLE. — Il n'y a pas de règle sans exception.

RENARD. — Le renard ne fait pas de mal près de son trou.

RENOMMÉE. — Bonne renommée,
Vaut mieux que ceinture dorée.

RESSEMBLER. — Qui se ressemble s'assemble.

RÉVEILLER. — Ne réveillez pas le chat qui dort.

REVENIR. — Qui revient au moulin, retrouve son chien.

RICHE. — Riche à pourrir (très).

RIRE. — Rire à en pleurer, à en crever. — Se tenir les côtes de rire.

ROTI. — Quand un paysan voit un beau rôti : Je voudrais bien que mon corps lui serve de cimetière.

ROQUEYS. — Roqueys (habitants de la Roque).

Mingeurs de souri-caoudes et de coustelettes de rets.	Roqueys mangeurs de chauve-souris et de côtelettes de rats (pays des carrières souterraines).

ROYAUME. — Dans le royaume des aveugles les borgnes sont rois.

RUINÉ. — *As l'aygue à la pet.*
Il a l'eau à la peau (d'un homme ruiné).

SAINT. — *Sent Miquéou me lèque l'âme.* — De quelqu'un qui savoure un fruit.
Saint Michel me lèche l'âme. — De quelqu'un qui apprend une bonne nouvelle.

Pour Saint Médard,
La pute épouse le cornard.

Ana a sent Pierre,	Aller à saint Pierre (à la fête de)
Pre densa sur la terre.	Pour danser sur la terre.

SAISON. — Chaque saison porte son fruit. — *Var.* La saison amène tout.

SALE. — Sale à faire horreur.

SALIR. — On n'est jamais sali que par la boue.

SARDINES. — Des sardines rouges (avariées).
Du lard vert,
Des filles à marier,
La maison est à moitié ruinée.

SAUCE. — La sauce fait manger le poisson.

SAUGE. — Qui a de la sauge dans son jardin,
Ne laisse pas mourir son voisin.

SAVOIR. — Ne savoir sur quel pied danser. — Un qui *sait* vaut mieux que six qui cherchent (un objet serré). — Pour savoir commander, il faut savoir obéir.

SECRET. — Un secret doit entrer par une oreille et sortir par l'autre.

SOT. — Chaque sot *tient* (a) sa ruse. — D'un sot : Ça l'a pris au *drapeau* (langes), ça le laissera au *drap* (linceul).

SOUCHE. — D'une mauvaise souche sort un bon *biton* (opposé de *talis pater*).

SOUFFRIR. — Souffrir mort et passion (beaucoup).

SOUPE. — Soupe de graisse, celui qui n'en veut pas la laisse.

Var. *Soupe de geyces*	Soupe de gesses,
Lou qui n'en bot pas la laysse.	Celui qui n'en veut pas la laisse.

Soupe de Jésus, il n'y a rien dessus (sans légumes).

SOURD. — Il est dur ou court d'oreilles (d'un sourd).

SOUVENIR. — Le souvenir vaut mieux que l'espérance.

TAIRE. — *Taise-tu ta goule men neue.*
Tais-toi, ta bouche m'ennuie.

TANGUER. — Tanguer sur sa bosse (oscillations d'un ivrogne).

TANT. — Tant plus y en a, tant mieux ça vaut (d'une bonne chose).

TEMPS. — Le temps est un grand maître.

TÊTE. — Tête de fou ne blanchit pas. — Celui qui n'a pas une bonne tête doit avoir de bonnes jambes.

TIRER. — Tires-tu de là que je m'y mette.

Il vaut mieux tirer	Mieux vaut la viande coriace,
Que cracher.	Que trop faisandée.

Tomber. — Ce qui tombe dans le fossé est pour le soldat.
Tondre. — Tondre sur un œuf (d'un avare).
Tortiller. — Il n'y a pas à *tortiller* (tergiverser).
Toucher. — Qui touche *mouille*, qui commande paie.
Tourner. — Tourner la cuillerée au tour du pot (hésiter).
Trahir. — On n'est jamais trahi que par les siens.
Travailler. — Travailler, c'est prier. — Si tu ne veux pas travailler, fais-toi *patacheyre* (douanier) ou curé (un père à son fils).
Trouver. — Trouver visage de bois (porte close). — Trouver chaussure à son pied (à qui parler).
Triste. — Triste affaire
Ça ne va guère,
Pauvre *affas*
Ça ne va pas.

Truie. — *La treuye n'ennoblit pas lou goret.*
La truie n'ennoblit pas le cochon.

Valoir. — Ne pas valoir les quatre fers d'un chien (sans valeur).
Vent. — Être au vent de sa bouée (riche).
Ventre. — Ventre affamé n'a pas d'oreilles.
Vérité. — La vérité n'est pas toujours bonne à dire. — La vérité sort toujours de la bouche des enfants (*Ex ore parvulorum veritas*).
Veuf. — D'un veuf remarié peu de temps après la mort de sa première épouse : *il a deux femmes en chemises*, car celle de la première n'est pas encore pourrie.
Vin. — Le vin est tiré, *fot* le boire.
Vivre. — Vivons bien, nous mourrons gras, disait Saint Paul à ses apôtres.
Voler. — Qui vole un œuf vole un bœuf.
Vouloir. — Vouloir, c'est pouvoir. — Il faut vouloir ce qu'on ne peut pas empêcher. — Je veux que le diable m'emporte.

Boli que la crique me croque
Je veux que la crique me croque.

Var. De je veux l'aller dire à Rome.

Yeux. — *Z'yeux* bleus dans les cieux,
Z'yeux gris dans le paradis,
Z'yeux noirs dans le purgatoire,
Z'yeux verts dans l'enfer.

§ II. — Termes de comparaison. Comme :

Adreit coume un singe. — Adroit comme un singe.

Adreit de sé man coume un can de sa coue. — Adroit de ses mains comme un chien de sa queue.

Agre coume binagre. — Aigre comme du vinaigre.

Aller comme les affaires de la ville (dérision, mal).

Allonger les *ballots* ou les *babines* comme un âne qui mange l'avoine sur un cul de barrique.

Amer comme du fiel.

S'amusa coume un croustet darey un croffe. — S'amuser comme une croûte de pain derrière un coffre.

Amit coume gouret. — Ami comme cochon.

Abare coume un can. — Avare comme un chien.

Abare coume un rat. — Avare comme un rat.

Arrêter (s') à toutes les portes comme le cochon de Saint Antoine (d'un flaneur).

Oyé la leste dure coume une cuge ré n'y rentre. — Avoir la tête dure comme une citrouille, rien n'y entre.

Oyé dé man coume dé clape-deuil.— Avoir des mains comme des battoirs (grandes).

Avoir les yeux rouges comme une sorcière.

Bailla coume un ustre. — Bâiller comme une huître.

Battre comme du plâtre (d'un enfant que l'on bat).

Bavard comme une pie.

Bavard comme une pie borgne.

Bayre coume un traou. — Y voir comme un trou.

Bet coume un astre. — Beau comme un astre.

Bet coume un désastre. — Beau comme un *désastre* (dérision).

Bert coume un laourey. — Vert comme laurier.
Beste coume un asè, un ayne. — Bête comme un âne.
Bête comme une oie.
Bête comme ses pieds.
Bête comme choux.
Bête comme un panier percé.
Biel coume Matiusalat. — Vieux comme Mathusalem.
Biou coume un salpêtre. — Vif comme un salpêtre.
Biou coume la poudre. — Vif comme la poudre.
Blanc comme neige.
Blanc comme la casaque d'un merle (dérision).
Blanc comme un linge.
Beoure coume un traou. — Boire comme un trou.
Boire comme un Templier.
Boun coume louboun pan. — Bon comme le bon pain.
Brabre coume une espade. — Brave comme une épée.
Brets (*des*) : (des épines) *coy coume les claou de Mountuzet que rintren sen martet.* — Les épines sont : comme les clous de Montuzet qui entrent sans marteau (dans les chairs).
Bûcher (frapper) comme un sourd.
Bûcher (frapper) comme sur du bois.
Canta coume une calende. — Chanter comme une calende.
Caou coume une caille. — Chaud comme une caille.
Caou coume un lapin. — Chaud comme un lapin.
Chargé d'argent comme un crapaud de plumes.
Ça lui va comme une selle à un cochon (dérision d'un habit qui va mal).
Cher comme la sueur de cantonnier.
Cla coume lou journ. — Clair comme le jour.
Clair comme la lumière du jour
Clair comme de l'eau de roche.
Clair comme de l'eau de boudins (dérision).
Clair comme bonjour (simple).
Comme (c'est) à l'hôtel des trois moineaux, tout y est cuit, rien n'y est chaud.
Comme la crotte d'oisillon, ça ne put ni ça ne sent bon.
Connu comme le loup blanc.

Counten coume une poule que troube un coutet. — Content comme une poule qui trouve un couteau.

Couquin coume camalet. — Coquin comme Camalet.

Counta coume une calende. — Raconter comme une calende.

Couper comme il y voit (d'un couteau qui coupe mal).

Coure comme un desratat. — Courir comme un dératé.

Courir. — Il court comme si le diable l'emportait.

Crida coume un sourt. — Crier comme un sourd.

Crida coume un predut. — Crier comme un perdu.

Crier comme un aveugle qui a perdu son bâton.

Croire dur comme du fer (dérision).

Crotté comme un barbet.

Coucher (se) comme les poules (de bonne heure).

Défendu comme le *pater* aux ânes (dérision).

Désargenté (pauvre) comme le crucifix de Magrigne.

Dormir comme un loir.

Dormir comme un bienheureux.

Doux comme un agneau.

Doux comme du miel.

Doux comme du sucre.

Doux comme du sirop.

Drumir coume un souc. — Dormir comme une souche.

Dreyt coume un I. — Droit comme un I.

Dreyt coume un pible. — Droit comme un peuplier.

Dreyt coume moun bra quan me mouqui. — Droit comme mon bras quand je me mouche (dérision).

Droit (se tenir) comme une barre de fer, comme un jonc.

Dur comme de la corne (en parlant de bois).

Durt coume un rot. — Dur comme un rocher.

Durt coume boy. — Dur comme du bois.

Durt coume un caillaou. — Dur comme un caillou.

Ecarquiller les yeux comme une chatte qui avorte.

Escarquilla lé yuls coume un gat que cague dés aigrettes. — Ecarquiller les yeux comme un chat qui ch... des *aigrettes* (chènevotte).

Embarrassat coume une poule qui na qu'un poulet. —

Embarrassé comme une poule qui n'a qu'un poussin (dérision).

Embarrassat coume la padèle lou journ daou carnabal. — Embarrassé comme la poèle le jour du mardi-gras.

Maou emboucat ou engulat coume un labagnat. — Mal embouché ou engueulé comme un Lavagnac.

Emporter (s') comme le lait sur le feu.

Emporter (s') comme une soupe au lait.

Entendre (s') comme chien et chat (dérision).

Entendre (s') comme larrons en foire.

Etre : *Té coume Sant-Urban.* — Tu es comme Saint-Urbain
Toutare tére darey. — Tout à l'heure tu étais derrière
Astoure té daban. — A c't' heure tu es devant.

Faire comme le lièvre : perdre la mémoire en courant.

Faire comme Coquibus qui en a tant fait qu'il n'en peut plus.

Faou coume un jetoun. — Faux comme un jeton.

Fainéant comme une carogne.

Fainéant comme une *pute.*

Fendre comme un gland.

Fier comme Artaban.

Fin comme *un* (une) moule (d'un bateau).

Fin comme une belette.

Fin comme un renard.

Fin comme l'ambre.

Fin comme grigouille qui mène les poules pisser (dérision).

Fondre comme la neige au soleil.

Fondre comme la rosée au soleil.

Fort coume un taoure. — Fort comme un taureau.

Fort coume un béou.— Fort comme un bœuf.

Fort. — Plus fort que le vinaigre des quatre voleurs.

Frais comme une rose.

Franc comme l'or.

Franc comme un lièvre rouge (dérision) (sauvage).

Frey coume lou mus d'un can. — Froid comme le nez d'un chien.

Frisat coume une candèle d'arouzine. — Frisé comme une chandelle de résine.

Froid comme glace.
Froid (il fait) comme chez le loup.
Fumer comme un suisse.
Gai comme un pinson.
Gêné comme un domestique sans place (dérision).
Gloriu coume un pedouil. — Glorieux comme un pou.
Goulut coume un can. — Goulu comme un chien.
Gourmand comme un brochet.
Grand comme père et mère (des enfants) (des oiseaux).
Gras comme un moine.
Gras comme un *limat* (*limax*).
Grimper comme un chat.
Grogner comme un chien qui ronge un os.
Grossier comme du pain d'orge.
Hardi comme un page de cour.
Hardi comme un lâche (dérision).
Heureux comme un coq en *patte*.
Hurus coume lou peich den laygue. — Heureux comme le poisson dans l'eau.
Insolent comme le valet d'un bourreau.
Jaoune coume un citroun. — Jaune comme un citron.
Jaoune coume un coudouing. — Jaune comme un coing.
Joueur comme les cartes.
Jura coume un païen. — Jurer comme un païen.
Jura coume un carretey. — Jurer comme un charretier.
Juste et carré comme une flûte (dérision).
Leste comme un *cabrit*. — Leste comme une petite chèvre.
Leste coume un parpilloun. — Leste comme un papillon.
Lever la tête comme un *dard* (couleuvre verte et jaune).
Liés (unis) comme la chair et l'ongle.
Long comme une corde sans bouts.
Long comme un jour sans pain.
Long comme une *canevelle* (un roseau).
Lourt coume un paoutey. — Lourd comme un gros étron.
Lourd comme un sac de plomb.
Luire (éclairer) comme un étron dans une lanterne.
Magre coume un pit. — Maigre comme un pic (oiseau).

Magre coume un cent de claou. — Maigre comme un cent de clous.

Magre coume un cocut. — Maigre comme un coucou.

Maigre comme un bon coq.

Magre coume un praoube can. — Maigre comme un pauvre chien.

Maigre comme un chien d'un marchand d'éponges.

Malaou coume un praoube can. — Malade comme un pauvre chien.

Maleruc coume lés peyres. —Malheureux comme les pierres.

Malin comme un singe.

Manger comme un ogre.

Manger de la soupe comme un bouvier (beaucoup).

Marcha coume un desratat. — Marcher comme un dératé.

Méchant comme une *guenuche* (une guenon).

Méchant comme la gale.

Méchant comme une guêpe.

Méchant comme un *laga*, une *pelingre* (tiques, ricin).

Ménager quelqu'un ou quelque chose comme une bourrique empruntée.

Menteur comme un arracheur de dents.

Mignoun coume un co. — Mignon comme un cœur.

Mignoun coume un hardit. — Mignon comme un hardi (monnaie).

Mince coume un fiu de lin. — Mince comme un fil de lin.

Mince comme un courant d'air.

Mingea coume un goullut. — Manger comme un goulu.

Mot coume une gueille. — Mou comme une guenille.

Mou comme une chique.

Mouillat coume un barbet. — Mouillé comme un barbet.

Mouillé comme un canard.

Moquer (s'en) comme de sa première chemise.

Moquer (s'en) comme de l'an quarante.

Moquer (s'en) comme un âne d'un coup de bonnet.

Moquer (s'en) comme de *collin-tampon.*

Naïa coume un peich. — Nager comme un poisson.

Nager comme un chien de plomb (dérision).

Nègre il aït nègre coume den un hourn. — Il fait noir comme dans un four.

Nègre coume la chemineye. — Noir comme la cheminée.

Nègre coume dou pèbre. — Noir comme du poivre.

Nègre coume un taoupat. — Noir comme une taupe.

Nègre coume lou quiou de la padèle. — Noir comme le cul de la poële.

Net coume torchet. — Propre comme torchet.

Noir (il fait) comme chez le loup.

Nut coume un boudic. — Nu comme un ver de terre.

Nut coume un verme. — Nu comme un ver.

Orgueilleux comme un *pedouil* (un pou).

Pâle comme un mort.

Parler français comme une vache espagnole.

Parler comme un livre.

Parler comme un avocat.

Parler comme Saint Jean, la bouche ouverte (dérision).

Parler comme Saint Paul, la bouche ouverte (dérision).

Paresseux comme une couleuvre.

Paouruc coume une belette. — Peureux comme une belette.

Praoube coume un rat de gleyse. — Pauvre comme un rat d'église.

Pauvre comme Pingot.

Pauvre comme le bonhomme Job.

Planey coume la teste deune treuye. — Uni comme la tête d'une truie.

Plat comme un punaise.

Plat comme une sardine.

Pleurer comme un veau.

Plein (saoul) comme un boudin.

Plein (saoul) comme un œuf. — Var. Comme un œuf à deux jaunes.

Plein (saoul) comme un *tuit.*

Plier (ployer) comme un *vime* (osier).

Ploura coume une madeleyne. — Pleurer comme une Madeleine.

Porter sa maison sur son dos comme la *cagouille* (hélice).

Pourrit coume humey. — Pourri comme fumier.
Prendre comme teigne (prendre racine).
Pressé comme la colique.
Propre comme une perle.
Propre comme un sou neuf.
Pudir coume un bouc. — Puer comme un bouc.
Puer comme un rat mort.
Puer comme un blaireau.
Pur comme l'enfant qui vient de naître.
Raide (roide) comme un contrat.
Raide « comme la justice.
Raide « comme un procès-verbal.
Raide « coume un claou. — Roide comme un clou.
Raide « comme un piquet.
Rare coume lou bets journ. — Rare comme les beaux jours.
Reçu comme un chien dans un jeu de quilles.
Ressembler (se) comme deux gouttes d'eau.
Ressembler (se) comme *l'agace et lou cocut.* — (la pie et le coucou) (dérision).
Riche comme Crésus.
Rire comme un bossu.
Rond comme un peloton (ivre).
Rond comme un arbre (le tronc d'un).
Rond comme une boule.
Rouye coume lou huc. — Rouge comme le feu.
Rouge comme du sang.
Rouye coume un biquey (jeune coq).
Rouge comme un coq.
Roux comme de l'or.
Rusat coume un renart. — Rusé comme un renard.
Sabent coume un libre, — Savant comme un livre.
Sacra coume un païen. — Sacrer (jurer comme un païen).
Sadout coume une treuye. — Replet, rempli comme une truie.
Sage comme une image.
Sale comme un peigne.
Sale comme *un verin* (chenille).

Salé comme la *gorre*.
Saoul comme un *goret* (cochon).
Saoul comme la bourrique à Robespierre.
Saoul comme un Polonais.
Sauter comme un *cabrit* (petite chèvre).
Sec comme Nordet (N.-E.)
Sec comme la langue d'un pendu.
Sec comme une allumette.
Sec comme de l'amadou.
Sec comme un os.
Serré comme des sardines dans un barril.
Solide comme un pont troué (dérision).
Solide comme un bois debout.
Sot comme un panier percé.
Souffrir comme un martyr.
Souffrir comme un damné
Souffrir comme un malheureux.
Souffrir comme un possédé.
Sourd comme un pot.
Suivre comme son ombre (suivre quelqu'un).
Tendre comme la rosée du matin.
Testut coume un ase. — Têtu comme un âne.
Testut coume un mulet. — Têtu comme un mulet.
Timide coume un can que s'emporte un os. — Timide comme un chien qui emporte un os (dérision).
Tirer la langue comme un pendu.
Tirer comme une corde.
Tordre (se) comme un ver.
Tordre (se) comme un *vime* (osier).
Tourmenter (se) comme une poule qui n'a qu'un poulet (poussin).
Tourner les yeux comme une chatte qui avorte.
Tout à la douce (ça va), comme la marchande d'oranges ou la marchande de cerises.
Tranquille comme Baptiste.
Travailler comme un nègre.
Trempé (mouillé) comme une soupe.

Trempé (mouillé) comme un canard.

Trembla coume une heuille. — Trembler comme une feuille.

Triste comme un fondeur de cloches.

Triste comme un bonnet de nuit.

Utile comme les chenilles sur les choux.

Utile coume un péou sur la soupe. — Utile comme un cheveu sur la soupe.

Ventre (avoir un) comme un maître d'hôtel (gros).

Vert comme un poureau (poireau).

Vieux comme Hérode.

Vieux comme les vieux chemins.

Vif comme la poudre.

Vif comme *un* salpêtre.

Vilain comme les sept péchés capitaux.

Vilain comme une chenille.

Visible comme le nez au milieu du visage.

Voir (y voir) la nuit comme un chat.

Voir (y voir) comme dans un trou.

Volé comme dans un bois.

§. III. — **Devinettes.**

Ques a co qu'un can de layt (candeley)? — Cos un petit can que téte. — Qu'est-ce qu'un chien de lait? C'est un petit chien qui téte.

— Que dit le pain quand on le coupe? — Il diminue.

— Qui a peur quand on entre dans une maison? — Le pain.

— Qui grince les dents quand on entre dans une maison? — La crémaillère.

— Quand on entre dans une *maison, qui pare sa dorne* (présente son giron)? — La chaise.

— Qui quitte son ventre pour aller se baigner? La paillasse.

— Plus il y en a moins ça pèse? Une planche à bouteille.

— Qui porte sa maison sur son dos? — La *Cagouille* (escargot).

Long long comme un aiguillon, rond rond comme un peloton? — Un puits.

Quatre demoiselles qui se courent après et sans jamais pouvoir s'attraper. — Les ailes d'un moulin à vent.

Si vous ne lavez pas, prêtez-le moi; si vous lavez, ne me le prêtez pas? — Un battoir.

Tant de petites *règes* tant de petites *règes* (sillons) ou jamais ni bœuf ni vache n'ont pu passer? — Le toit.

Beurratios ratatielle taupaos vernapa. — Beurre, a-t-il os, rat a-t-il aille, taupe a os, ver n'a pas.

Habits couti, blesmouti, habiscou, blesmou. — Habit se coud-t-il, blé se moud-t-il; habit se coud, blé se moud.

Vingt cent mille ânes dans un pré et cent vingt dans l'autre. Combien cela fait-il? — Vincent mit l'âne dans un pré et s'en vint dans l'autre.

Trois poires pendant, trois moines passant. Chacun en prit une; combien en resta-t-il? Deux.— L'un des moines s'appelait Chacun.

§ IV. — **Randonnées**

Mon âne a mal à la tête.
Madame lui a fait faire un bonnet pour sa fête,
Et des souliers lilas la la (*bis*)
Mon âne a mal à l'oreille.
Madame lui a fait faire des boucles d'oreilles
Et des souliers lilas, la, la, (*bis*).
Mon âne a mal au cou,
Madame lui a fait faire un col de velours
Et des souliers lilas, la, la, (*bis*).
Mon âne a mal à l'estomac,
Madame lui a fait faire *une bolle de chacolat*
Et des souliers lilas, la, la, (*bis*).
Mon âne a mal de ventre
Madame lui a fait faire *une bolle d'amenthe* (de menthe)
Et des souliers lilas, la, la, (*bis*).

Mon âne a mal à la queue
Madame lui a fait une poche de soie bleue
Et des souiers lilas, la, la, (*bis*).

Briquet ou Bricou ne veut pas planter les choux.

Allons dire à Bricou de venir planter nos choux :
Bricou ne veut pas planter nos choux
Ah ! le vilain, le vilain Bricou, qui ne veut pas planter nos choux.

Allons dire au chien de venir mordre Bricou :
Le chien ne veut pas mordre Bricou,
Bricou ne veut pas planter nos choux,
Ah ! le vilain, le vilain Bricou, qui ne veux pas planter nos choux.

Allons dire au bâton de venir battre le chien :
Le bâton ne veut pas battre le chien,
Le chien ne veut pas mordre Bricou,
Bricou ne veux pas planter les choux,
Ah ! le vilain, le vilain Bricou, qui ne veut pas planter nos choux

Allons dire au feu de venir brûler le bâton :
Le feu ne veut pas brûler le bâton,
Le bâton ne veut pas battre le chien,
Le chien ne veut pas mordre Bricou,
Bricou ne veut pas planter les choux,
Ah! le vilain, le vilain Bricou, qui ne veut pas planter nos choux.

Allons dire à l'eau de venir éteindre le feu :
L'eau ne veut pas éteindre le feu,
Le feu ne veut pas brûler le bâton,
Le bâton ne veut pas battre le chien,
Le chien ne veut pas mordre Bricou,
Bricou ne veut pas planter les choux,
Ah! le vilain, le vilain Bricou, qui ne veux pas planter nos choux.

Allons dire au bœuf de venir boire l'eau :
Le bœuf ne veut pas boire l'eau,
L'eau ne veut pas éteindre le feu,
Le feu ne veut pas brûler bâton,
Le baton ne veut pas battre le chien,
Le chien ne veut pas mordre Bricou,
Bricou ne veut pas planter les choux,
Ah! le vilain, le vilain Bricou, qui ne veut pas planter nos choux.

Allons dire au boucher de venir tuer le bœuf :
Le boucher ne veut pas tuer le bœuf,
Le bœuf ne veut pas boire l'eau,
L'eau ne veut pas éteindre le feu,
Le feu ne veut pas brûler le bâton,
Le bâton ne veut pas battre le chien,
Le chien ne veut pas mordre Bricou,
Bricou ne veut pas planter les choux,
Ah! le vilain, le vilain Bricou, qui ne veut pas planter nos choux.

Allons dire à la mort de venir chercher le boucher :
La mort veut bien s'emporter le boucher,
Le boucher veut bien tuer le bœuf,
Le bœuf veut bien boire l'eau,
L'eau veut bien éteindre le feu,
Le feu veut bien brûler le bâton,
Le bâton veut bien battre le chien,
Le chien veut bien mordre Bricou,
Bricou veut bien planter les choux,
Ah! le mignon, mignon Bricou, qui veut bien planter nos choux.

Beille, hey mé un Coq !

Beille, hey mè un coq !
Ne te harey pas de coq que ne me baille plumes ;
Quaous plumes ? plumes de biguey ;

Vieille fais-moi une galette !
Je ne te donnerai pas de galette que tu ne me donnes des plumes !
Quelles plumes ? plumes de coq.

M'en baou aou biguey ;	Je m'en vais au coq :
Biguey baille mé plumes !	Coq, donne-moi des plumes !
Ne te baillerey pas de plumes que ne me dounes tripes ;	Je ne te donnerai pas de plumes, que tu ne me donne des tripes.
Quas tripes ? Tripes de bedet;	Quelles tripes ? tripes de veau,
M'en baou aou bedet ;	Je m'en vais vers le veau.
Bedet, baille mé tripes !	Veau, donne-moi des tripes ?
Ne te baillerey pas de tripes que ne me dounes leyt !	Je ne te donnerai pas de tripes que tu ne me donnes de lait.
Qual leyt ? Leyt de baque.	Quel lait ? lait de vache.
M'en baou à la baque ;	Je m'en vais à la vache;
Baque, baille me leyt !	Vache donne-moi du lait ?
Ne te baillerey pas de leyt que ne me doune hen ;	Je ne te donnerai pas de lait que tu ne me donne du foin;
Quaou hen ? Hen de prat.	Quel foin ? foin de pré.
M'en baou aou prat :	Je m'en vais au pré :
Prat, baille mé hen !	Pré donne-moi du foin !
Ne te baillerey pas de hen que ne me doune dailh ;	Je ne te donnerai pas de foin que tu ne me donnes une faux.
Quaou dailh ? Dailh de haourne.	Quelle faux ? faux de forgeron,
M'en baou aou haourne;	Je m'en vais au forgeron :
Haourne, baille mé dailh !	Forgeron, donne-moi une faux?
Ne te baillerey pas de dailh que ne me doune lard ;	Je ne te donnerai pas de faux que tu ne me donnes du lard;
Quaou lard ? Lard de porc.	Quel lard ? lard de porc.
M'en baou au porc;	Je m'en vais au porc :
Porc baille mé lard	Porc, donne-moi du lard ?
Ne te baillerey pas de lard que ne me dounes glans ;	Je ne te donnerai pas de lard que tu ne me donnes des glands.
Quaous glans? glans de cassi.	Quel glands? glands de chêne.
M'en baou aou cassi :	Je m'en vais au chêne :

Cassi, baille mé glans !	Chêne donne-moi des glands
Ne te baillerey pas de glans	Je ne te donnerai pas de glands
que ne me doune ben;	que tu ne me donne du vent;
Quaou ben ? ben de coste.	Quel vent? vent de côte.
M'en baou à la coste ;	Je m'en vais à la côte ;
Coste, baille me ben !	Côte, donne-moi du vent;

A dire très vite et sans se tromper :

Lacoste m'enbente ;	La côte me donne du vent ;
Enbenti lou cassi;	J'en donne au chêne ;
Lou cassi m'englane;	Le chêne me donne du gland ;
Englani lou porc;	J'en donne au porc ;
Lou porc m'enlarde;	Le porc me donne du lard.
Enlardi lou haoure;	J'en donne au forgeron,
Lou haoure m'en dailhe ;	Le forgeron me donne une faux.
Endailhi lou prat;	Je donne la faux au pré.
Lou prat m'enhente ;	Le pré me donne du foin.
Enhenti la baque;	Je donne du foin à la vache.
La baque m'enleyte ;	La vache me donne du lait.
Enleyti lou bedet;	Je donne du lait au veau.
Lon bedet m'entripe ;	Le veau ne donne des tripes.
Entripi lou biguey;	Je donne des tripes au coq.
Lou biguey m'emplume;	Le coq me donne des plumes.
Emplumi la beille ;	Je donne des plumes à la vieille.
Qui me hit un gros coq !	Qui me fit une grosse galette.

§ V. — **Facéties.**

Si tu étais petite pomme d'api ? comment te dépomme d'api-[rais-tu ?
Je me dépomme d'apirai comme je pourrais.
Comment t'appelles-tu? je me nomme *buffe tisons* (souffle tisons)
Souffle à mon c..., tu sauras mon nom.
Ran plan plan, ran plan plan, ran plan plan.

De la part de moussu lou meyre
Que nès pas tant que lou rey, mais que ne s'en manque geyre,
Que défent à tous sous paroissiens,
De se boucha lou quiou abec que de la paille de seigle
Pas que s'en cure les dents.

Bonhomme?
Monsieur, je vends des pommes,
Bonhomme, tu es fou !
Monsieur, je les vends cinq sous.
Bonhomme, tu vas te faire battre,
Monsieur, je n'en saurai rabattre.
Bonhomme, si je passe par là je te battrai
Monsieur si je ne les vends je les *en* retournerai.

— As entendut ?	As-tu entendu
Coure lou clochey de bourt tombút,	Quand le clocher de Bourg tomba,
Que tous les cans j'appurent,	Que tous les chiens jappèrent,
Quaou déleuge	Quel déluge,
A Breuge !	A Bruges !

Castelmoron-d'Albret
Bâti sur un rocher,
Habité par des brigands,
Souvenez-vous-en.

Saoubeterre,	Sauveterre,
Bille de guerre;	Ville de guerre;
Lou qui n'y a pa passat	Celui qui n'y a pas passé
Nes pas un boun sourdat.	N'est pas un bon soldat.

Bourg-sur-Gironde,
Petite ville, mauvais monde,
Bâtie sur un rocher,
Moitié fous, moitié enragés.

TABLE DES MATIÈRES

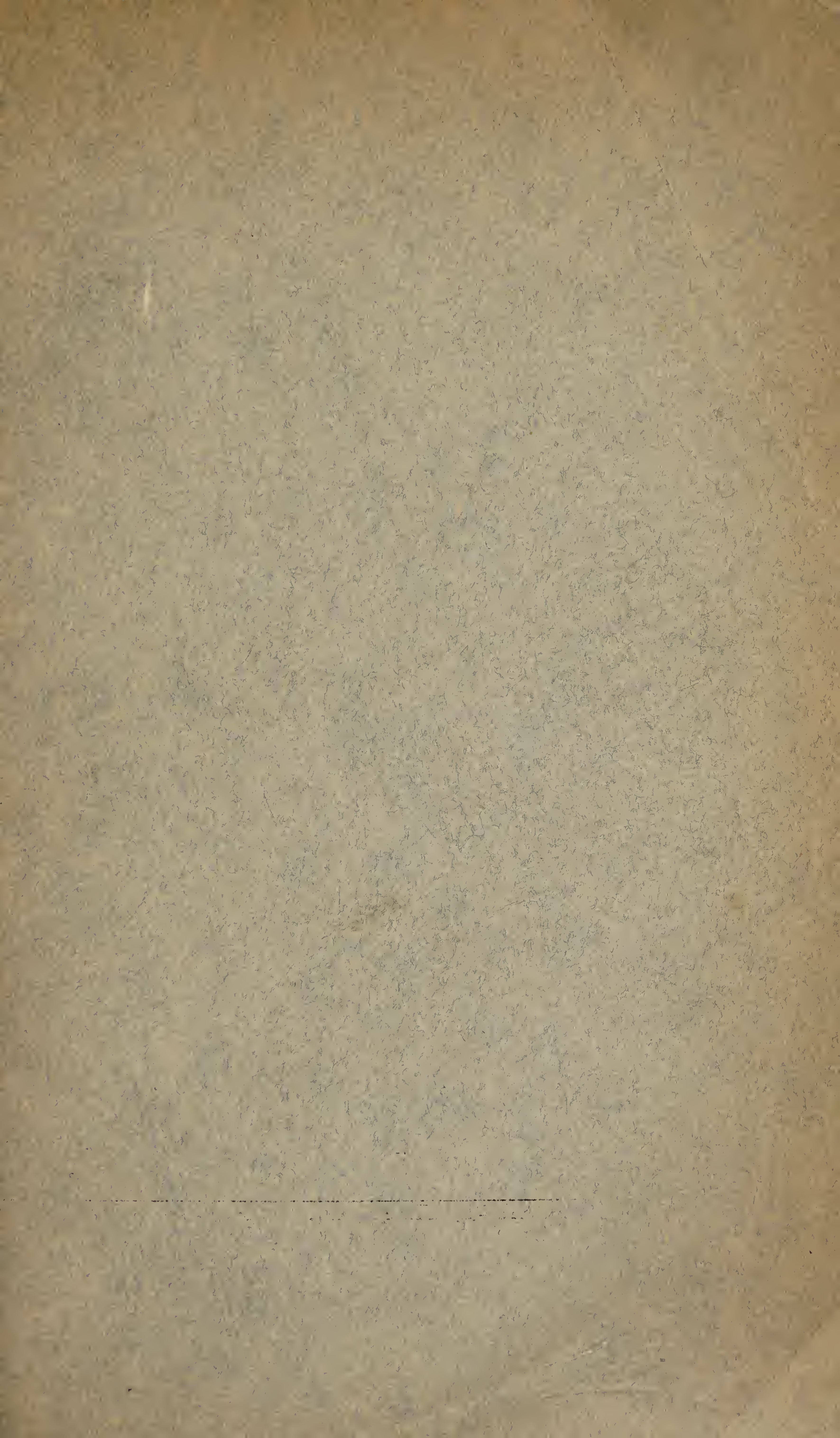
PREMIÈRE PARTIE

Ethnographie traditionnelle.

DEUXIÈME PARTIE

Littérature orale.

Bordeaux. — Imprimerie Nouvelle A. BELLIER et Co, 16, rue Cabirol. — Bordeaux.



DU MÊME AUTEUR

Sur la Taille des Silex à l'époque préhistorique. Association française. Congrès de Lille, 1874.

Note sur la Station de Jolias, commune de Marcamps (Gironde), en collaboration. *Revue d'anthropologie,* Paris, 1874.

La Grotte des Fées, commune de Marcamps (Gironde). *Société archéologique de Bordeaux,* t. I, 1875.

La Pierre levée de la Roche, commune de Lavallée (Charente-Inférieure). *Société archéologique de Bordeaux,* t. III, 1876.

Carte préhistorique du département de la Gironde. Association française. Congrès de Clermont-Ferrand, 1876.

Observations sur les Légendes des Monuments préhistoriques. Association française. Congrès du Havre, 1877.

Légende de la Fontaine des Fées, Fons Galline, commune de Tauriac (Gironde). *Société archéologique de Bordeaux,* t. IV, 1877.

Abri-sous-Roches de Marmisson, commune de Gauriac (Gironde). *Société archéologique de Bordeaux,* t. IV, 1878.

La Station néolithique du plateau de Thau, commune de Gauriac (Gironde). *Société archéologique de Bordeaux,* t. V, 1878.

Les Stations préhistoriques des étangs d'Hourtin et de Lacanau (Gironde). Congrès international des *Sciences anthropologiques.* Paris, 1878.

Les Stations préhistoriques des étangs d'Hourtin et de Lacanau (Gironde). Association française, Congrès de Montpellier, 1879.

Une Excursion à Saint Ciers-la-Lande (Gironde). *Société archéologique de Bordeaux,* t, VI, 1880.

Une Cachette de Fondeurs de l'âge du bronze, en Gironde. *Société archéologique deBordeaux,* t. VII, 1880.

La Porte du château de Caribert à Blaye (Gironde). *Société archéologique de Bordeaux,* t. VII, 1880.

Inscription de la Cloche de l'église de Berson (Gironde). *Société archéologique de Bordeaux,* t. VII, 1880.

Inscription de la Cloche de l'église de Cubnezais (Gironde). *Société archéologique de Bordeaux,* t. VII, 1880.

La Grotte de Pair-non-Pair, commune de Marcamps (Gironde). Association française, Congrès d'Alger, 1881.

L'Anthropologie au Congrès d'Alger. *Société archéologique de Bordeaux,* 1881-1882.

Quelques Stations préhistoriques des environs de Bergerac (Dordogne). Association française, Congrès de La Rochelle, 1882.

Notice sur les Lésions que présentent certains Os de la période paléolithique. Association française. Congrès de Rouen, 1883.

Une Excursion à l'étang de Cazau (Gironde). Comptes rendus, *Société archéologique de Bordeaux,* 1883-1864.

Trois Canines du Lion des Cavernes, grotte de Pair-non-Pair, commune de Marcamps (Gironde). *Société d'anthropologie de Bordeaux,* t. I, 1884.

Les Ateliers Robenhausiens de Creysse et de Lanquais (Dordogne). Association française, Congrès de Blois, 1884.

Station du Coteau du Tertre, commune de Baneuil (Dordogne). *Société d'anthropologie de Bordeaux,* t. I, 1884.

Une Excursion à Porcherioux (Loir-et-Cher). *Société d'anthropologie de Bordeaux,* t. I, 1884.

L'Ethnographie française, projet d'Exposition pour 1889. Journal *l'Homme.* Paris, 10 juillet 1885.

Note sur le Silex de Thenay (Loir-et-Cher). Association française, Congrès de Grenoble, 1885.

La Maye en Gironde. *Société d'anthropologie de Paris,* t. VIII, 3e série, 1885.

L'Anthropologie au Congrès de Grenoble. *Société d'anthropologie de Bordeaux,* t. II, 1886.

Découverte archéologique dans la Gironde. — Les Palets. Matériaux. Toulouse, 1886, etc.

Bordeaux. — Imprimerie Nouvelle A. Bellier et Co, 16, rue Cabirol.